




\$28.<sup>50</sup>

6-9124



Library  
of the  
University of Toronto



Digitized by the Internet Archive  
in 2011 with funding from  
University of Toronto





# APOLOGIE ROYALE.

Par M. ANTHOINE PIARD S. du Mont-  
guenant, premier Aduocat du Roy en la  
Vicomté de Neufchastel.

---

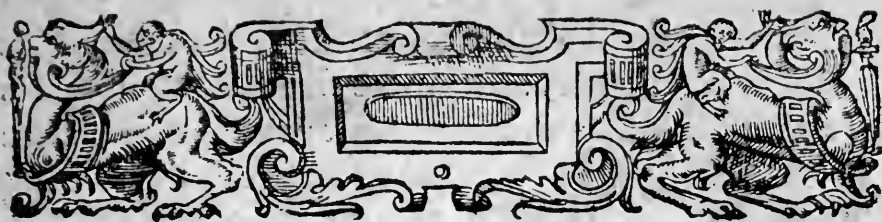
M. DCXII.

POLOGIE  
ROYALE

Par M. Antoine PARD S. de Mont-  
caumon, Secrétaire d'Académie du Roy en la  
Vicomté de Montcaumon.

---

IN L'AN



# A P O L O G I E

## R O Y A L E.



E n'est point icy vn tocsin pour esmouvoir le cœur des hommes à la guerre, au sang, ny à la vengeance, ia à Dieu ne plaise, ce naturel des hommes est assez susceptible de diuision & assez infecté de ce poison pour luy en faire prendre dauantage, c'est vne douce & paisible refutation del'opinion de ceux-là, qui mal affectionnez au seruice de nos Roys, maintiennent par liures expres la puissance temporelle du souuerain Pontife à leur preiudice, & font dependre l'autorité royale de la couronne sacerdotale & pontificale : Que si ceux-là eussent escrit pour la puissance spirituelle de ce souuerain Euesque sur les ames, qu'ils l'eussent fait valoir autant que leur permet la parole de l'Eternel, ou l'eussent bornée des circonstances du temps & des personnes comme il est requis, on n'eust point esté en peine de sonner le tocsin & donner l'allarme, nous eussions doucement approuué ceste derniere opinion par vn tacite consentement, & eussions esté hors de peine de refuter l'autre : Mais d'autant qu'il s'agist en ces opinions particulieres de la souueraineté de nos Roys, de la grandeur de leur throsne, de la dependance de leur Majesté, du fondement de leur Royauté qu'on fait dependre d'une puissance moindre quant à la temporalité, & qu'elles portent coup & preiudicent, tant aux libertez de l'Eglise Gallicane

que droicts du Royaume , tendent à rabaisser les grâdeurs terriennes ordonnees de Dieu, troubler les Royaumes & Monarchies, & trauerfer l'obeyssance deuë aux Roys; j'ay pensé n'estre point hors de raison au temps où nous sommes, de refuter doucement ces opinions & propositions, par raisons & authoritez probables, & monstrer aux bons François, que l'autorité de nos Roys est ordonnee de la Diuinité, principal ouurage de sa prouidence, chef-d'œuvre deses mains, Image de la sublime Majesté, & proportionnee avec son immense grandeur, entant toutesfois que peut souffrir la comparaison de la Creature avec le Createur: Qu'elle depend immediatement de Dieu non de l'Euesque de Rome, & qu'enseigner au contraire, c'est à dire, establir sur nos Roys vn autre Roy & afferuir la puissance ciuille à l'Ecclesiastique, c'est vne playe sanglante, ou pour le mieux faire entendre, la ruyne des Royaumes & Monarchies, & la desolation euidente des peuples, parce que c'est oster aux Roys le maniement du glaue temporel & materiel, qui leur a esté baillé & communiqué par la puissance & liberalle main de Dieu pour le loyer des bons & la punition des meschans, pour le bailler aux souuerains Pontifes qui n'ont la disposition que du glaue spirituel, & afferuir l'autorité Royale à la puissance Sacerdotale & Pontificale, laquelle neantmoins ayant esté conferee par Iesus-Christ à ses Apostres & Disciples & leurs successeurs pour l'edification & augmentation de l'Eglise Militante, & la precieuse acquisition du droict des conbourgeois & citoyens en la Triomphante, nous monstrerons par le discours de ce liure n'auoir rien à voir sur le temporel.

Epictete auoit ceste maxime d'estat toute resoluë, comme aussi ceste Princesse de Perse, qu'il ne falloit parler des Roys qu'avec des paroles de foye, c'est à dire qu'il ne falloit tenir ou mettre en auant aucuns

propos parlant des Roys, sinon ceux qui pouuoient entretenir les peuples en la crainte & reuerence de leurs Souuerains, & mettre en repos l'estat d'un Royaume & d'une Monarchie. Et Simonides à qui luy en eust demandé la cause, eust rendu ceste raison, *Que le fruit d'un silence estoit plus doux & plus agreable, que de dire choses qui ne sont point decentes.* C'est le dire mesme d'Isocrates, *Que ceste oraison est bien à propos qui retient à dire ce qu'il faut celer, & qui parle quand il faut parler.* De façon que ceux qui veulent discourir de la puissance & autorité des Roys ou de leurs actions doiuent en ce faisant y apporter tant de respect & de reuerence, qu'ils ne donnent point occasion aux sujets de reuolte ou de rebellion, ou de reuoquer en doute la souueraineté de leur Majesté: *Car rien de plus mal-heureux, dit saint Chrysostome, ne peut arriuer à un Prince, sinon quand durant une ferme & asseuree paix, fondee & appuyee sur bonnes loix, son estat est troublé & trauersé de ses sujets, & agité comme d'une maladie intestine.* Que si ceux-là se rendent odieux qui disputent de la puissance de leur Prince & remettent en doute sa souueraineté, combien plus ceux-là qui dediez & consacrez au seruice de Dieu s'empeschent des affaires de l'Estat, & veulent assujettir la Couronne Royale à l'autorité sacerdotale & Pontificale? *Ces choses (dit saint Gregoire Nazianzene) sont bien esloignées des Disciples de Christ & messeantes en la bouche de celui qui est dédié & consacré aux mysteres de Dieu: Il ne faut point que ceste langue profere chose dure ny amere qui est accoustumee aux choses diuines & mystiques, de peur qu'elle n'attire l'ire de Dieu sur elle.* Aussi comme ces propositions ont esté tousjours & en tout temps tenuës suspectes & mal recommandables, pour la mauuaise impression qu'elles peuuent faire naistre, sinon aux ames plus candides, pour le moins aux plus remuantes & desireuses de combustion, & qui ne respirent que la desolation &



subuersion des Monarchies, aussi nous monstrerons cy apres le iuste ressentiment & la vengeance legitime tombee sur ceux qui ont voulu remuer ces bornes, & establir la puissance temporelle du Souuerain Pontife par dessus celle de nos Roys, & la condamnation notable qui s'est ensuiuie contre les auteurs de ces iniustes assertions.

Je proteste deuant toutes choses avec verité, ne vouloir point icy toucher ny disputer la puissance Spirituelle de ce Souuerain Pontife, ny la charge qui luy a esté dōnee de Dieu en son Eglise, laquelle cōme en ce qui regarde la temporalité est beaucoup moindre & retranchee que celle de nos Roys dedans leur Royaume, aussi auferay-je dire qu'en ce qui concerne la spiritualité elle a bien d'autres effects, & est bien plus grande : car quelle puissance & autorité plus grande peut on desirer, que d'estre constitué & ordonné cōcōme de la maison de Dieu, Pasteur vniuersel de ses oīailles, mediateur entre luy & les hommes, & en ceste qualité lier & deslier les ames, & les consciences, interpreter les secrets, anoncer la parole, tesmoigner la volonté de Dieu, & qui plus est, d'estre appellé langue du Seigneur ? Car ce sont les qualitez que le Prophete Malachie donne au grand Prestre quand il dit, *Que ses levres gardent la science, & que de sa bouche on doit requerir la loy d'autant, dit-il, qu'il est langue du Seigneur des armées.* Or ceste puissance spirituelle n'estant point reuoquee en doubte comme appuyee sur la parole de Dieu qui ne peut mentir, ce seroit chose inutile & mal à propos que d'en disputer. Mais d'autant qu'outre la puissance spirituelle qui luy est attribuee en la maison de Dieu, on luy en donne vne temporelle qu'on veut faire estendre sur toutes les Monarchies, Il est du deuoir de tout bon François de s'opposer à ces propositions & pretensions, & monstrier qu'il n'y a ny peu ny point de vray-semblance, que ceux qui par l'insti-

Malach. 2.

tutiõ de leur charge sont attachez à la prediciõ de l'Euangile, à l'administration des Sacremens, à auoir l'œil à ce qui regarde le repos des esprits & le salut des ames, à mesnager, dis-je, ce grand & admirable bastiment de l'Eglise, eussent encor' à voir sur les Monarchies & puissances temporelles, en peussent disposer à leur volonté, & selon le naturel de leur inclination à vouloir du bien aux vns & du mal aux autres, peussent les distribuer & ordonner à leur volonté.

Certes bien miserable seroit la condition de nos Roys, ce seroit peu de chose de leur throsne Royal, s'il n'estoit que le marche-pied de la chaire de l'Euesque de Rome : Peu de chose encor, si l'autorité qu'ils ont, leurs Sceptres & leurs Couronnes dépendoient d'autrui, & estoient sujettes aux volontez & perturbations que la peruersité de la nature iette & imprime ordinairement dedans les esprits des hommes: Si comme ces ioüeurs de tragœdies qui escoutent leurs protocollés par derriere, ils estoient contraincts & neceffitez d'entendre & receuoir d'autrui les bornes & mesures de leur puissance & autorité: telle & semblable neantmoins la veulent faire ceux là, qui sur nos Roys en establissent vn autre, qui font leur puissance dependente d'ailleurs, & leur Sceptre subject à la misericorde d'vne puissance plus grande.

Ce qui est considerable pour arracher ceste opinion du cœur de ceux qui s'en seroient rendus susceptibles, c'est que là où l'Euesque de Rome peut trouuer en l'Ecriture sainte des passages qui luy attribuent vne puissance spirituelle, ou plustost, pour parler comme saint Bernard, le soin & sollicitude & non la domination sur toute l'Eglise Chrestienne, qui le mettent le premier fondement en icelle, le constituent chef visible, & l'establissent Pasteur vniuersel du troupeau de nostre Seigneur ; Qui luy

donnent la puissance de le paistre de la parole, de  
lier & deslier les ames & les consciences, il n'y en a  
pas vn seul qui autorise ceste puissance temporelle  
qu'on luy attribue sur toutes les Monarchies, plu-  
sieurs au contraire qui semblent luy arracher des  
mains ceste pretendue domination. Nostre Sei-  
gneur mesme qui par ses actions a baillé instruction  
à ses Disciples & Apostres, & qui a voulu que sur  
icelles ils se soient reglez, a monstre que la domina-  
tion temporelle estoit infiniment messeante à ceux  
qui ont la sollicitude spirituelle de la Chrestienté, &  
que le spirituel & le temporel ne peuuent compatir.

Il a esté pendant sa peregrination en ce monde  
chef visible de son Eglise, celuy qui par son sang a  
fait ceste precieuse acquisition, le Ciel estoit son lie-  
ge, la terre l'escabeau de ses pieds: Il n'estoit sujet à  
aucune puissance, au contraire toute domination  
estoit en luy, toutes choses sujettes à sa parole, &  
neantmoins tant qu'il a esté, il a monstre à ses Apo-  
stres exemple de toute humilité, il a refusé toute do-  
mination temporelle, & a franchement confessé  
que son Royaume n'estoit point de ce monde: mais  
spirituel, eternal, non point temporel, & s'est assuje-  
cti aux puissances & principautez de ce monde. Au  
commandement d'Auguste luy & la Vierge sa mere  
se sont faits enrooller & enregistrer comme les  
moindres du peuple, Qui l'y pouuoit neantmoins  
forcer? Il paye le tribut à Cesar, qui l'y pouuoit con-  
damner, au contraire, qui s'en pouuoit mieux exem-  
pter & descharger que luy? Quand il a esté requis de  
iuger le differend de ces deux freres, il a dit tout aus-  
si tost, *Qui m'a estably & ordonné vostre Iuge?* Il a re-  
ietté ceste charge & ne la vouluë accepter, qui pou-  
uoit neantmoins mieux & plus equitablement iu-  
ger que luy? Il a dit ailleurs, qu'il estoit venu pour  
administrer, *non ministrari*, pour estre iugé & non  
pour iuger, à qui toutesfois estoit il mieux deu qu'à



luy? C'est pourquoy saint Ambroise dit parlant de luy, *Qu'il a decliné les choses terrestres, parce qu'il estoit descendu pour l'accomplissement des choses celestes.*

Quand nous n'aurions que l'exemple de nostre Seigneur, ce seroit assez pour condamner ceste domination qu'on attribue au Souuerain Pontife sur la Couronne de nos Roys, mais comme il a fait, ayant à laisser ses Apostres apres luy au gouuernement de son Eglise, il les a enseignez d'en vser comme luy, il leur recommande l'humilité, & leur enjoint de s'abstenir de toute domination, *Reges gen-*

*Luc. 22.*

*tium dominantur eorum, vos autem non sic.* Si donc les Euesques de Rome sont successeurs des Apostres au gouuernement de l'Eglise, heritiers de l'heritage qui leur a esté laissé par le fils de Dieu, ils s'en doiuent contenter, sans rechercher autre domination que celle qui leur a esté par luy donnée, non point donc vne domination temporelle, puis qu'il leur monstre en termes expres qu'elle ne leur est point seante & ne peut compatir avec la puissance spirituelle qu'il leur a donnée. *Les Roys, dit nostre Sei-*

*gneur, dominant sur les nations, mais vous ne ferez point ainsi.* Comment donc l'Euesque de Rome (que ie confesse librement auoir esté constitué par nostre Seigneur chef de l'Eglise vniuerselle) aura il la domination non seulement sur les nations, mais sur les Roys des nations, luy qui ne peut pretendre autre droit sur elles que celui qui a esté donné aux

Apostres par nostre Seigneur? C'est pourquoy S. Bernard parlant au Pape Eugene, & rapportant ceste sentence de nostre Seigneur, l'expose naïfement bien, Par ces paroles, dit-il, on deffend aux Apostres la domination, & leur en charge on l'administration,

*his verbis Apostolis interdicitur dominatio, indicitur ministratio,* Et voulant monstrier à ce Souuerain Pontife qu'il n'auoit pas plus de domination qu'auoient les Apostres, il luy dit encor, Apprenez, dit-il, que la

charge du miniftre vous eft impofee, non la domination donnee; Que vous auez befoin d'un fcarloir, & non d'un Sceptre; *Disce farculo tibi opus effe non Sceptro, ministerium tibi impositum fuiffe non dominium datum.* Et saint Chryfostome Docteur en l'Eglise Grecque, est si loin de penser que les Princes Ecclesiastiques puissent auoir comme les autres Roys quelque domination temporelle, qu'au contraire il y remarque vne difference merueilleusement notable. Les Princes du monde sont ordonnez pour commander aux moindres, les Princes de l'Eglise pour seruir aux plus petits, *Principes mundi ideo constituuntur ut dominantur minoribus, Principes Ecclesie sunt ut seruiant minoribus.* Cōbien dōc est esloignee de la doctrine de ces bons Peres, ceste proposition qu'on fait au iourd'huy courir par la France, à sçauoir que l'Euesque & Pontife de Rome a puissance de disposer à sa volonté de tous les Royaumes & Monarchies de la Chrestienté;

1. *ad Timot.*

2.

Les Apostres qui ont succé à longs traicts la doctrine qui leur a esté apprise par le fils de Dieu, n'ont rien enseigné au contraire, n'ont point aspiré aux dominations temporelles ny aux grandeurs du monde, au contraire ils ont enseigné & recommandé tant qu'ils ont peu, l'obeyssance deue aux Roys & aux Monarques, & de faire prieres & oraisons pour leur prosperité & manutention, par ce disoient ils, que cela estoit plaisant & agreable à la Majesté de Dieu. C'est la leçon que faisoit saint Paul à son Disciple Timothee, *l'admoneste donc que deuant toutes choses on fasse requestes, oraisons, supplications & actions de graces, pour tous hommes, pour les Roys, & pour tous ceux qui sont constituez en dignité, à fin que nous menions vne vie paisible & tranquille en toute pieté & honnesteté, car cela est bon & agreable deuant Dieu nostre Sauueur.* Et de là est venuë ceste coustume obseruee de tout temps en l'Eglise Chrestienne, de faire prieres & oraisons

oraisons pour les Roys & Princes Chrestiens, comme il se voit es Liturgies de saint Clement, de saint Chrysostome, de saint Basille & autres, & particulièrement en Tertullian. *Nous conuenons, dit-il, en vne congregation pour faire la court à Dieu par oraisons, luy faisant comme force par la conionction de nos prieres, & ceste violence est agreable à Dieu, nous prions pour les Empereurs, pour leurs Ministres & puissances, pour l'Estat du siecle, pour le repos des affaires, pour le retardement de la fin.* Et saint Ambroise & saint Augustin tesmoignent en plusieurs lieux de leurs escrits que ceste coustume s'obseruoit de leur temps en leurs Dioceses. Saint Ambroise dit, *l'Oraison precede pour le peuple, pour les Roys, pour tous autres, & ceste regle nous a esté baillee & à nos Prestres par le Maistre des Gentils, c'est à dire saint Paul.* Saint Augustin tout de mesme, *Après le sermon ayant donné congé aux Cathecumenes les fideles demeurent, On viendra à l'endroit de l'oraison, &c. pour tous hommes, pour les Roys, pour ceux qui sont en autorité.* Et de la continuation de ceste pratique principalement pour nos Roys, appert par le Synode de Tours 3. tenu sous Charlemagne où ces mots se trouuent. *Deuant toutes choses nous auons aduerty vn chacun de vous autres qui estes presents à ceste assemblee, d'estre obeyssans à nostre souuerain Seigneur & tres-excellent Empereur, de luy garder inuiolablement la foy que vous luy auez promise, & de faire pour luy oraisons assidues & continuelles, afin que la misericorde diuine daigne conseruer vn bien long temps sa clemence & mansuetude.* De façon que comme en tout temps on a obserué de faire prieres en l'Eglise pour la conseruation du Roy suiuant la doctrine de l'Apostre, aussi est ce vn tesmoignage de l'obeyssance qu'il a enseigné luy estre rendue, iusques là qu'en son Epistre aux Romains il ne feint point de dire que qui resiste à ceste souueraine puissance & Majesté, il resiste aussi à la puissance de Dieu qui l'a ordonnée. *Que toute*

Tert. in  
Apolog.

Ambros.  
cont. relat.  
Symmach. Et  
epist 29. Et  
in 1. ad Ti-  
moth. cap. 2.  
August. de  
bono Pers.  
cap. 23. 23.

Concil. Tu-  
ro. 3.

Rom. 13.

*amo, dit-il, soit sujette aux puissances superieures, car il n'y a point de puissance sinon de par Dieu; Et conclud en fin. Que qui resiste à ceste puissance il contreuient à l'ordonnance de Dieu :* Euident tesmoignage que la Majesté de nos Roys ne depend point d'vne autre puissance, mais de Dieu seul, duquel partant ils la doiuent tenir, & recognoistre qu'elle vient de sa liberale main, & non d'aucun autre.

*Act. 24.*

Nous auons aux Actes des Apostres vn tesmoignage notable de la recognoissance, faicte par saint Paul, de ceste puissance temporelle. Il estoit appellé immediatement de nostre Seigneur à l'Apostolat, illuminé par son saint Esprit, & auoit en luy toutes les prerogatiues qui appartiennent à vn grand Pontife; Neantmoins se voyant accusé deuant Festus & Felix, gouuerneurs de la Prouince, il ne decline point leur iurisdiction, il ne dit point auoir de puissance sur eux, & estre leur superieur, au contraire il rend deuant eux raison de sa charge & de sa doctrine. Il recognoist Felix en qualité de Magistrat, & s'excuse deuant Festus de n'auoir peché contre la loy des Iuifs, contre le Temple ny contre Cesar, auquel neantmoins il appelle pour estre iuge de sa cause sur les accusations faictes cõtre luy, & declare qu'il ne refuse point de mourir par la sentence de l'Empereur, si l'est trouué qu'il fust coupable de mort. Ainsi se submet-il deuant Agrippa, & declare deuant luy son innocence. Or si l'Apostre s'est soumis & recogneu subject à l'autorité de l'Empereur; luy comme nous auons dit, qui auoit esté appellé immediatement à l'Apostolat par nostre Seigneur, illuminé par son saint Esprit, & choisi de luy pour porter son nom à toutes nations, Comment possible que ses successeurs, appelez par les hommes, non pourtant si certainement assistez du saint Esprit, comme il a esté, & par ainsi autant inferieurs à leurs premiers deuanciers, comme parmy l'ancien peuple

*Act. 25.*

*Act. 26.*

d'Israel, les Prestres l'estoient aux Prophetes, se puissent dementir de ceste obeissance, & se dire superieurs des Princes, des Rois & des Empereurs? Si ces saints Apostres, qui ont esté le sel de la terre, la lumiere du monde, les vrais fondemens de l'Eglise, les chefs visibles d'icelles, les arcs-boutans qui ont sous-leué, soustenu & fortifié ce grand & admirable bastiment de l'Eglise, se sont recogneus subiects, tributaires & vassaux de ces souueraines puissances, à quel droit ou par quel tiltre les souuerains Pontifes & Euesques de Rome, leurs successeurs, veulent-ils enjamber dessus ces puissances, & soustenir qu'elles dependent de la leur?

Sainct Pierre, le premier & principal de tous les Apostres, qui a esté par nostre Seigneur constitué apres luy chef visible & fondement de son Eglise, auquel la charge de son troupeau a esté baillee, la puissance de lier & deslier, auquel derechef toutes les qualitez & prerogatiues qui appartiennent à vn souuerain Euesque ont esté baillées & communi-  
 quees, recognoissant que ceste domination pretendue estoit contraire à la doctrine de son Maistre, la peste & ruine del'Eglise, en a fait litiere & l'a deffendue en termes bien expres, tant s'en faut qu'il y ait aspiré, ou qu'il ait pensé qu'elle fust des appartenances de son Pontificat, *Je prie les anciens, dit-il, qui sont entre vous, moy ancien avec eux & tesmoin des passions de Christ, qui suis aussi participant de la gloire laquelle sera reuelee, laissez le troupeau de Christ tant qu'en vous est, en ayant esgard sur luy, non point par contraincte, mais volontairement; non point par gain des-honneste, mais d'un prompt courage, & non point comme ayant seigneurie sur le peuple esleu du Seigneur, mais tellement que vous soyez exemple du troupeau, à fin que quand le principal Pasteur apparoitra vous receuiez la couronne incorruptible de gloire. Icy qu'auront à dire ou que ne diront point ceux qui veulent attribuer au saint* 1. Petr. 5.



Pere la libre disposition des Royaumes & Monarchies & la domination sur elles, quand nous voyons le premier des Apostres, le chef visible de l'Eglise, celui auquel particulièrement les clefs du Royaume des Cieux ont esté baillées, & au droit duquel les Euesques de Rome sont heritiers de la souveraine Prestise, detester ceste ambition, retrancher ceste domination & la condamner, non seulement à l'endroit des Roys, mais purement & simplement sur le peuple esleu de Dieu, pour demeurer aux termes desquels vse en son Epistre l'Apostre saint Pierre? Si donc les Apostres, les disciples de Iesus Christ, les fondemens de l'Eglise n'ont point aspiré à ceste pretendue seigneurie, à ceste pestifere domination, quels nouueaux tiltres, quelles productions nouuelles peuuent amener en auant ceux qui attribuent aux Pontifes de Rome vne puissance supreme par dessus celle de nos Roys pour disposer à leur plaisir de leurs sceptres & de leurs couronnes?

Aussi comme ce Prince des Apostres auoit appris du Sauueur vne humilité toute entiere, & receu de luy tant seulement les clefs du Royaume des Cieux; c'est à dire la dispensation de sa parole, de ses Sacrements & de ses mysteres, pour introduire les fideles par ce moyen aux Tabernacles Eternels, ne pensons point qu'il ait resigné autre charge à ses successeurs que celle que son Maistre luy auoit commise, baillée & deposee entre ses mains, car comme saint Clement fut par luy designé son successeur en la conduite de l'Eglise, il ne consigne à sa fidelité rien dauantage que ce qu'il auoit enseigné par ses escrits & par son exemple, à fin de seruir de loy à ceux qui apres luy seroient assis dedans ceste chaire sacerdotale & Pontificale. *Il faut, luy dit-il, que tu viues irreprehensiblement; & t'efforcer tant que tu pourras de ietter arriere toutes les occupations de ceste vie, de peur qu'enuelopé en icelles tu ne sois estouffé des affaires du monde, car Iesus-*

*Christ ne te veut point aujourdhuy ordonner iuge des choses seculieres ou t'attribuer la cognoissance des negoces des hommes, de peur que tu ne puisses vacquer à la parole de Dieu. C'est la doctrine mesme, de saint Paul. Per-* 2. ad Ti-  
moth. 2.  
*sonne qui bataille à Dieu, ne s'empesche aux affaires secu-*  
*lieres, à fin qu'il plaise à celui qui l'a esleu pour batailler.*

Ce qui ne peut compatir avec ces propositions erronees qui veullent faire les Euesques de Rome Seigneurs temporels de tout l'Vniuers, auxquels ils commettent la dispensation de tous les Royaumes & Monarchies, de toutes les principautez & puissances temporelles, & les font dependre de leur volonté. Certes si ainsi est au dire de Platon, que le vray Philosophene sçait point que c'est de marché, de iugement ny de Palais, en ignore mesme le chemin, que les ordonnances de la Cité luy soient incogneues, qu'il ne s'empesche point des affaires de la communauté ny du vulgaire, mais bande son esprit à la recherche des choses qui sont dessus & au dessous de la terre & encloses dedans les secrets de la nature, combien plus se doiuent abstenir des affaires du monde, des grandeurs de ce siecle, des vanitez, affections & infections qui s'y remarquent, mais encor' dauantage, du pesant fardeau que portent sur leurs espauls ceux que Dieu a ordonnez par sa prouidence pour le gouuernement des Royaumes & Monarchies, ceux-là, veux-iedire, qui par l'institution de leur charge ont à philosopher & mediter en la loy de Dieu, sont mis principalement en l'Eglise pour auoir le soin du salut des ames, leur enseigner la parole de Dieu, leur représenter sa volonté & ses commandemens, dispenser & administrer les Sacremens, & leur ouurir & fermer quand besoin est la porte du Royaume des Cieux.

Ne pensons point aussi que les anciens Euesques de Rome les plus prochains du temps des Apostres ayent iamais pensé d'enjambe sur l'autorité des

Princes de la terre, ny conuoiter la domination & superintendance sur les Royaumes & Monarchies, au contraire, ces hommes, du tout spirituels, empeschez à labourer la vigne du Seigneur, arracher les lambruches & l'iuroye sursemez au champ de l'Eglise, augmenter & dilater la foy & la deuotion, & moyenner le salut des ames, n'ont à rien moins pensé qu'à ces dominations imperieuses qu'on leur attribue. Je sçay bien & ne veux pas taire l'honneur & le respect que les Roys de France & les Empe- reurs Chrestiens ont deféré à l'Euesque de Rome, iusques là qu'il se voit en vn Edict que fit l'Empereur Constantin apres son baptesme en faueur de l'Eglise Romaine & de l'Euesque du lieu, comme il veut & ordonne que ce saint siege & l'Euesque de Rome soient honorez comme luy-mesme, en telle sorte neantmoins qu'il se voit par ce mesme Edict, que tout l'honneur que peut receuoir l'Euesque de Rome vient de la liberalité & bonne volonté de l'Empereur Constantin, pour monstrier qu'en ce temps on ne parloit point encor' de ceste souueraine domination dont ils se veulent preualoir sur toutes les Monarchies de la Chrestienté. Voicy la teneur de cest Edict, qu'il m'a semblé bon d'inserer tout au long pour vne preuue euidente de ce que nous disons. *Tout ainsi comme nostre puissance imperiale est par toute la terre, nous ordonnons aussi que la sainte Eglise de Rome soit honoree & reuee, & que le sacré siege de S. Pierre soit glorieusement exalté, voire plus que nostre Empire & throsne terrien, luy attribuant puissance, dignité de gloire, vigueur & honorificence imperiale. Ordonnons plus outre qu'il ait la principauté, tant sur les quatre principaux sieges, Antioche, Constant. Alexandrie & Hierusalem, que par dessus toutes les autres Eglises qui sont par le monde: & que le Pontife de ceste mesme Eglise au temps qu'il y sera assis, soit le Prince & le plus grand de tous les Prestres du monde, & que par son iugement*



*toutes les choses qui appartiennent au service de Dieu ou à l'establissement de la foy Chrestienne soient ordonnees & disposees.* Delà donc dirons nous qu'en ce temps les Pontifes & Euesques de Rome n'auoient & ne pretendoient aucune domination temporelle sur les Royaumes non sur les Empires, au contraire il est aysé de recognoistre que l'honneur & le respect qu'on leur defere maintenant, vient de l'attribution qui leur en a esté faite par la faueur des Roys & des Princes Chrestiens. Et bien quel Empereur par son Edict leur donne la superintendance sur les Eglises d'Antioche, de Constantinople, d'Alexandrie & de Hierusalem, & les constitue Princes de tous les Prestres du monde, il ne leur donne pas pourtant l'autorité ny la superintendance sur les Empires & Monarchies temporelles, mais seulement sur les spirituelles. Aussi comment saint Siluestre souuerain Pontife & Euesque de Rome assis au Pontificat du temps de l'Empereur Constantin, eust-il aspiré & conuoité ceste domination, quand il est tout constant que pour euiter la persecution des Empe-reurs & de Constantin mesme deuant sa conuer-sion, il estoit ordinairement caché dedans les grottes & cauernes, & que ses deuanciers & predeces-seurs n'estoient pas mieux venus deuant la face des Roys & Monarques de la terre, auxquels ils pres-choient & faisoient prescher continuellement le mystere de nostre redemption, & vn Iesus-Christ crucifié pour l'expiation de nos fautes?

L'extérieur vestement d'Aaron estoit extreme-ment bien representatif, & demonstratif, quel doit estre l'interieur vestement des grands Prestres en la loy Euangelique Sur ceste robbe estoit le pectoral, ou selon quelques vns le rational de iugement, auquel estoient representees la doctrine & la verité. Estoit aussi ceste robbe bordeë & environnée par le bas de sonnettes d'or pendantes, lesquelles soit qu'il

Exod. 28.

entraist au sanctuaire deuant Dieu ou qu'il en sortist, sonnoient & faisoient vn bruit extresme, parce qu'il luy estoit commandé de se faire ouyr sur peine de la vie. Si on veut allegoriser là dessus, il faut que le vestement interieur des grands Prestres symbolise & s'accommode avec le vestement exterieur d'Aaron, Que leur pectoral soit paré de doctrine & verité, diltrait & séparé des affaires seculieres & mondaines, Qu'ils se facent ouyr en la predication de la parole, & facent retentir leurs voix par toutes les Eglises de la Chrestienté, dont le soin & la charge leur a esté baillee & commise par nostre Seigneur. Tels estoient ces grands Euclques & Pontifes en l'Eglise ancienne, qui ayans en verité reuestu la robbe du grand Prestre Aaron, se tenoient aussi obligez d'accomplir ce qu'elle denotoit & signifioit, leur parler, leur marcher, leurs actions, & tout ce qui estoit en eux auoit voix, leur pensée conceuoit la verité, leur parole l'enfantoit, leur habit la ressonnoit, tout ce qu'ils faisoient & disoient estoit instruction des peuples, vne exemple de toute honnesteté, conuersation & modestie, toute verité; toute simplicité; ils n'auoient autre soin que de planter la foy, dilater la religion, augmenter l'honneur & le seruice de Dieu, ils brusloient du desir d'attirer à la cognoissance de son nom toutes les ames qu'ils recognoissoient desuoyees & addonnees au cult des idoles: Bref, ils se faisoient assommer de ville en ville pour l'augmentation & aceroissement du Royaume de Dieu, & ne pensoient ny peu ny point aux grandeurs & dominations de la terre, estimans ne leur estre pas loisible ny permis non plus qu'à Moysse & Aaron, de se departir du tabernacle, & perdre de veuë l'Arche de l'alliance: Au contraire, comme les barres qui la portoient estoient composées de bois de Setin le meilleur & moins corruptible qu'on pouuoit trouuer, couuertes d'or, qui signifioit

signifioit la Sapience, & perpetuellement attachees à l'Arche sans en estre iamais separees: aussi pensoient ces bons & venerables Euesques, eux qui estoient les barres & fondemens sur lesquels est appuyee l'Eglise, estre par l'institution de leur charge & deuoir de leur office perpetuellement obligez à demeurer dedans les bornes de leur Pontificat, attachez continuellement à la predication de la parole de Dieu, à l'administration des Sacrements, sans s'en pouuoir distraire pour quelque cause que ce fust, & aspirer aux grandeurs & dominations temporelles: Aussi comment y eussent ils pensé, quand les canons des Apostres leur defendoient cōme S. Paul en ses Epistres, de prendre aucun soin ny charge des affaires du monde sur peine d'estre deposez ? *L'Euesque, le Prestre, ou le Diacre, dit le sixiesme Canon, ne prene aucun soin des choses seculieres, s'il fait autrement qu'il soit deiecté & depose.* Quelle apparence donc de vouloir attribuer à l'Euesque & Pontife de Rome le gouuernement non seulement du spirituel qui luy est donné par nostre Seigneur, mais du temporel de toute la Chrestienté contre & au preiudice de l'institution de sa charge ? Au Canon 80. ceste defense Can. 6.  
Apost. & interdiction y est plus & mieux repetee. *Nous disons qu'il ne faut point que l'Euesque ou Prestre s'immisce à l'administration des choses publiques, mais qu'il doit vacquer & se rendre commode aux vsages de l'Eglise, autrement qu'il soit depose.* Et la raison sur l'equité de laquelle est fondee ceste doctrine, *Personne, dit ce Canon, ne peut seruir à deux maistres suivant le precepte du Seigneur.* A quoy nous adiousterons encor' le texte du Canon 82. qui ne fait pas moins à ce propos que les precedents, car encor' qu'il ne defende aux Euesques en termes expres comme aux autres cy deuant alleguez, l'administration des choses seculieres, il en parle neantmoins en telle sorte, qu'on en peut tirer vne consequence non moins necessaire

pour les exclure de ceste domination qu'on leur attribue que des precedents. *L'Euesque, le Prestre ou le Diacre qui aura esté à la guerre, & voudra tout ensemble retenir l'un & l'autre, sçauoir est l'office Romain & la fonction sacerdotale, qu'il soit depose: car ce qui est à Cesar, il le faut rendre à Cesar, & à Dieu ce qui est à Dieu.* Or si aux Euesques de Rome appartenoit la disposition des Royaumes & Monarchies, des Empires & Principautez temporelles, comment possible des'exempter d'une infinité de guerres & seditions, de debats & querelles qui tombent ordinairement sur les bras de ceux qui sont constituez au gouuernement des Royaumes & Empires, des Principautez & puissances du monde?

Or comme ceste doctrine des Apostres a tenu pour quelque temps les premiers Euesques de Rome en leur deuoir, & les a rendus respectueux & reuerends enuers les puissances souueraines, aussi ne voyons nous point que les anciens Docteurs en aient autrement parlé; Au contraire, comme ils ont craint qu'un zele immoderé de respect enuers l'Eglise & les souuerains Pontifes ne dōnast lieu de mesconnoissance ou d'entreprinse sur la souueraineté des Roys, ils ont extollé tant qu'ils ont peu la grandeur Royale, l'ont mise la premiere apres la diuine, & ont assubietty à elle toutes autres puissances. Voicy comme en parle Tertullian. *Nous honorons l'Empereur, ainsi & comme il nous est licite & expedient, à sçauoir comme un homme second à Dieu, qui a obtenu de Dieu tout ce qu'il est, & à Dieu seul inferieur;* Paroles comme il se peut voir, qui esgallent la Majesté des Roys avec la gloire des vertus & puissances du Ciel, & la mettent au dessus de tout ce qui est le plus excellent en terre, c'est aussi ce que saint Iean Chrysostome a voulu dire expliquant ce lieu de S. Paul aux Romains. 13. *Que toute ame soit subiecte aux puissances superieures,* Car comme quelques vns ont vou-

lu tirer de ce passage, que les charnels ( duquel nom ils appellent les laiz ) estoient subjects aux puissances inferieures & non les spirituelles ( duquel nō ils appellent les Ecclesiastiques ) il monstre au contraire que les vns ny les autres ne se peuuent exempter de ceste subiection & obeissance: *De ces choses*, dit saint Chrysostome, *se souvient l'Apostre en plusieurs autres de ses Epistres*, Rendant les subjects inferieurs aux Princes, comme les seruiteurs aux maistres, afin de monstrier que Iesus Christ n'a point donné de loix pour renuerfer les polices, mais pour les mieux instituer, afin mesme qu'il enseigne qu'il ne faut point resister contre la raison. Que si les Pontifes, les Euesques, les Apostres, & les Moines se veulent exempter de ceste subiection & obeissance; ains dit S. Chrysostome, *Il monstre que ces choses sont commandees à tous, aux Prestres & aux Moines, & non seulement aux seculiers, &c. quand il dit, Que toute ame soit subiette aux puissances superieures, voire fusses-tu Apostre, Euangeliste ou Prophete, &c.* Si l'Apostre donc se dit subiect à l'autorité Royale & Imperiale, luy qu'auoit esté immediatement appelé de Dieu, qui auoit des tesmoignages particuliers de sa mission & vocation, Comment les successeurs n'y seront ils point subiects? Si tous les Apostres se sont soumis à ceste autorité & superiorité, par quel droit leurs successeurs s'en pourront-ils exempter, ou s'attribuer au contraire la domination ou libre disposition de ces puissances souveraines, & se distraire de leur obeissance?

Aussi tant s'en faut que les premiers Euesques de Rome ou ceste venerable antiquité ayent aspiré à ceste domination imperieuse sur les Roys & Monarques de la terre qu'au contraire ceste subiection & obeissance a esté recogneue leur estre deuë, par plusieurs saints Euesques & souuerains Pontifes, vrais & legitimes successeurs des Apostres, & qui plus est, en vn temps où leur volonté ny pouuoit estre contrain-

Chrysost.  
hom 23 in  
cap. I; ad  
Rom.



te par la force, ains ausquels par la diminution & décroissance de l'autorité imperiale en Italie, il leur estoit aisé & facile librement, & sans danger de s'en distraire & departir. Qui plus que saint Gregoire (qui pour ses vertus & sainteté de vie a merité d'estre appelé grand) a illuminé l'Eglise, l'a instruite & decorée, a apporté plus de soin & de vigilance au gouvernement d'icelle, a plus exactement conserué ses droicts que luy-mesme? Et neantmoins vous voyez en ses Epistres, qu'il appelle l'Empereur Maurice son Seigneur, luy escrit comme à son superieur & proteste de demeurer tousiours en son obeissance, parle en fin de luy & de ses enfans, avec tant de respect & de reuerence qu'il ne se peut dire dauantage, *Mais moy*, dit il, *qui parle de ces choses à mes souverains Seigneurs que suis-je sinon pouldre & ver?* Puis vn peu apres, *A ces choses. respondra Iesus Christ, par moy, qui suis son plus petit seruiteur & le vostre, Disant, &c.* Faut noter encor', que le sujet sur lequel S. Gregoire luy escrit, estoit pour vne loy faicte par l'Empereur Maurice, qui defendoit de receuoir aucuns soldats en religion, laquelle, bien que tres-inique & meschante, introduicte premierement par Iulian l'Apostat, tant s'en faut qu'il refuse de luy obeir, qu'apres plusieurs remonstrances les plus respectueuses qu'il pouuoit luy représenter, pour le dissuader de la publication de cesteloy, il ne laisse pas pourtant, suiuant sa volonté, de l'enuoyer par les prouinces subiettes à l'Eglise, afin d'y estre receue, publice & homologee comme l'Empereur l'auoit commandé, auquel il se recognoist subiect. Certes, dit-il, *me recognoissant subiect au commandement de l'Empereur, i'ay fait porter ceste loy en diuerses parties de la terre, & par ce qu'elle ne s'accorde pas à la volonté de Dieu tout puissant, ie l'ay par mes lettres déclaré & fait scauoir à mes serenissimes Seigneurs, en quoy faisant ie me suis acquitté de mon deuoir qui ay obey à l'Empereur, & n'ay pas celé pourtant ce que*

*N'ay pensé estre de l'honneur de Dieu.* Là où il se peut voir qu'au premier commandement de l'Empereur saint Gregoire souverain Pontife & vray successeur de saint Pierre comme sont à present les Euesques de Rome, obeyt & fait publier ceste loy par toutes les Prouinces subjectes à l'Empire & à l'Eglise, le premier auteur de laquelle, à sçauoir Iulian l'Apostat, luy estoit argument suffisant pour y resister, anathematiser l'Empereur & refuser ceste publication: Et ce qui est plus notable, c'est que saint Gregoire enuoyant ses excuses à l'Empereur Maurice pour s'exempter de la publication de ceste loy, escrit par mesme moyen à Theodore son Medecin auquel il prie de les luy presenter en temps oportun & conuenable, afin de ne le point aigrir ny courroucer, en la lettre duquel Medecin où la plainte & formalité contre ceste loy pouuoit estre faite par saint Gregoire avec plus de liberté, il passe neantmoins contre luy & au preiudice de ses predecesseurs condamnation de ceste domination pretendue leur appartenir, & se recognoit son subject en termes exprés. *Ce me semble, dit il, vne chose bien dure de voir l'Empereur empescher ses soldats de seruir celuy qui luy dōne toutes choses, & qui luy a baillé le pouuoir de commander & dominer, non seulement sur les soldats, mais aussi sur les Prestres.* Sentence qui exprime & monstre clairement & manifestement la puissance & pouuoir Royal & Imperial estre plus grand que le Sacerdotal; Saint Gregoire toutesfois qui n'estoit pas ignorant de sa qualité, qu'il ne fust assis à la chaire de saint Pierre, que le gouuernement de l'Eglise vniuerselle n'eust esté resigné entre ses mains, qu'il ne fust le chef visible d'icelle comme sont les Euesques de Rome qui tiennent maintenant la place, qu'en ceste qualité de chef en l'Eglise il n'ait semond l'Euesque de Constantinople par Soliman son Diacre, de quitter ce tiltre fastueux & profane de *Pasteur*

Greg. lib. 4.  
Epist. 82.

Greg. lib. 7.  
Epist. 63.

uniuersel qu'il s'estoit attribué: qu'il ne l'ait menacé en vne Epistre qu'il luy a enuoyee, d'vser sur luy d'autorité & de correction s'il refuse de luy obeyr, & employer contre luy les verges ordinaires de l'Eglise au gouuernement de laquelle il proteste en ceste mesme Epistre auoir esté ordonné de Dieu comme chef, en ces mots: *Cum ego indignus ad Ecclesie regimen adductus sum, &c.* Qu'en ceste qualité de chef & souverain Pontife, il n'ait priué de la Communion pour 30. iours Iean Euesque Grec pour auoir iugé Adrian Euesque Thebain qui auoit interietté son appel par-deuant luy. Qu'il n'affirme en vn autre lieu, que l'Eglise de Constantinople est subiecte à l'Eglise de Rome, & que neantmoins quand il est question des commandemens del'Empereur ne resiste point, ne conteste point que l'Empereur soit son subject, & ne pretend contre luy qu'il tienne la couronne imperialle de sa grace, au contraire, qui acquiesse volontiers à son commandement, & recognoist franchement qu'il est de son deuoir de luy obeyr.

Part. 2. caus.  
2. quest. 7.  
can. nos si  
incompet.

Et ne faut point douter qu'on pense que l'exemple de saint Gregoire soit singulier en la personne; Car il se voit ailleurs que le Pape Leon IV. accusé enuers Loys le Debonnaire, de quelques iniustices particulieres qu'il auoit commises, se submet à son iugement & correction, tant s'en faut qu'il pensast auoir sur luy iurisdiction, ou qu'il eust voulu s'attribuer la libre disposition de son Royaume, ou de son Empire à son preiudice. Voicy ce que Gratian en a recueilly en son decret. *Si avec incompetance nous auons fait quelque chose, & qu'à l'endroict de vos subiects nous n'ayons pas gardé la trace d'une iuste loy, nous voulons par vostre iugement amander les fautes commises, parce que si nous autres qui deuons corriger les pechez d'autrui en auons commis de pires, & plus grands, nous ne serions pas disciples de verité; mais par dessus & deuant tous autres precepteurs & maistres d'erreur. C'est*



*pourquoy nous implorons la clameur de vostre grandeur d'enuoyer tels Legats en ces pays pour l'informer des choses susdictes, qui craignent Dieu sur toutes choses, & qui s'enquierrent diligemment, comme si vostre gloire Imperiale y estoit presente, non seulement de ces choses mais de toutes autres qu'on vous peut auoir dites de nous grandes ou petites, en telle sorte que par leur examen & inquisition rien ne demeure puis apres qui ne soit vuidé & desfiny comme il appartient. Et de ces exemples nous auons à dire, Qu'il n'est pas possible encor' moins croyable, que la couronne de nos Roys depende de la bien-seance des souuerains Pontifes & Euesques de Rome, quand eux-mesmes se recognoissent subiects à la puissance & iurisdiction de nos Roys, se submettent à leur correction, & passent condamnation à leur preiudice, de ces propositions seditieuses, qui sont venues depuis, à scauoir qu'ils sont seigneurs spirituels & temporels des Royaumes & Monarchies de la Chrestienté, comme n'estans ces propositions fondees ny appuyees sur aucun passage de l'Ecriture sainte, droit diuin ny positif en quelque sorte ou façon que ce puisse estre.*

Aussi est-ce chose toute certaine que les mieux aduisez Euesques de Rome ont recogneu qu'entre l'ordre Pontifical & le Sceptre Royal & Imperial il y auoit vne notable difference, l'vn ayāt esté ordonné de Dieu en la Royauté pour porter vn glaue afin de donner sur la temporalité, l'autre institué de Dieu avec les clefs du Royaume des Cieux pour ordonner & dispenser de la spiritualité. C'est pourquoy Michel Empereur de Constantinople ayant fait déposer Ignace Patriarche de ceste mesme ville pour quelques considerations particulieres; Le Pape Nicolas luy escrit fort bien que cela n'estoit point de sa iurisdiction, & bien qu'en l'ancienne loy les souuerains Pontifes fussent mesme constituez sur le peuple comme Roys, & eussent le gouuernement &

Part. 1. dist.  
can. cum ad  
verum.

administration des choses temporelles, neantmoins qu'en la loy de grace nostre Seigneur a voulu que ces deux puissances fussent distingues & eussent leurs actions & offices particulieres, sans que l'un peust eniamber sur l'autre, ny l'un s'intromettre & se mesler sur la charge & office de l'autre. Voicy ce qu'en escrit sur ce luyet le Pape Nicolas, *Cela est vray, dit-il, que l'Empereur n'a point deu empieter sur les droicts du Pontificat, ny le Pontife usurper le nom de l'Empereur; parce que le mediateur de Dieu & des hommes a distingué les offices de l'une & l'autre puissance par leurs actions propres & dignitez pareilles, afin que les Emperours Chrestiens eussent besoin des Pontifes pour la vie eternelle, & que les Pontifes pour l'usage des choses temporelles usassent tant seulement des loix Imperiales, afin mesme que les actions spirituelles fussent estoignees des incursions charnelles, Que celuy qui bataille à Dieu ne fust point enueloppé des affaires seculieres, & que qui preside & a le soin des choses diuines ne fust pas ven arresté aux affaires du monde. Et le mesme Euesque de Rome Nicolas en vn autre lieu, sçait fort bien remonstrer que ceux qui sont constituez sur la temporalité, n'ont que voir, & se doiuent abstenir de cognoistre de la spiritualité. Nous ne sçauons point, dit-il, comme ceux la qui ont regard sur les choses humaines, osent presumer de iuger de ceux la qui administrent les choses diuines; Mais de cela nous pouuons conclurre à contrepoil, que comme il n'est pas permis à ceux qui sont constituez sur la temporalité d'ordonner & auoir l'œil sur les choses qui regardent la spiritualité, Non plus est-il permis à ceux qui ont charge des choses spirituelles de s'empescher des choses seculieres & temporelles. Ains disoit le Pape Leon IV. escriuant à Loys le Debonnaire: *Comme les Roys president sur les choses du monde, ainsi les Prestres sur les choses de Dieu: Il appartient aux Roys d'ordonner la peine corporelle, & aux Prestres la vengeance spirituelle, &c.**

le, &c. Tout ainsi donc qu'Ozias fut frappé de lepre, parce qu'il voulut usurper l'office des Prestres; ainsi n'est-il point licite aux Prophetes ny aux Prestres d'entr'ambler sur l'office des Roys. Nathan Prophete en repre-  
nant le Roy executa sa charge en laquelle il estoit son su-  
perieur, mais il n'usurpa point l'office du Roy en laquelle il estoit son inferieur. Il l'admoneste bien d'expier ses pechez par la penitence, mais il n'a point contre luy don-  
né sentence par laquelle, comme adultere & homicide, il pouuoit estre condamné à mort. C'est donc en ceste façon que se doit borner & limiter la puissance des Euesques & souuerains Pontifes, à sçauoir sur la spi-  
ritualité, & des Roys en ce qui regarde la tempora-  
lité. A ceux-là appartient de nourrir l'Eglise & le troupeau de Dieu par l'administration de la parole, la dispensation de ses sacremens, & par l'usage des clefs du Royaume des Cieux, qui leur ont esté commises, Aux Roys de gouverner le peuple en paciēce & trā-  
quillité, faire iustice & punition des meschans, & garder les bōs de leur oppressiō. C'est la doctrine de S. Hierosme, escriuant sur Hieremie. *L'office propre des Roys c'est de faire iugement & iustice, deliurer de la main des calomniateurs ceux qui sont opprimez par la force, & donner aide aux pelerins, aux pupilles, & aux veufues, qui sont affligez par les plus puissants.* Et à ceste fin di-  
sons nous que l'usage du glaive spirituel a esté baillé aux vns, la propriété du glaive temporel aux autres. Afin que s'entremettans par vne mutuelle conion-  
ction & dilection ils s'aident les vns les autres, & fa-  
cent vn corps dont les graces & les fonctions tēdent au bien commun de l'estat spirituel & temporel, c'est à dire, à l'entretienement del'Eglise de Dieu, en laquelle les Euesques sont preposez, & des Royau-  
mes & Monarchies où les Roys sont ordonnez de Dieu. C'est ce que disoit saint Bernard escriuant à Conrad Empereur des Romains, *Rien, dit il, n'a peu estre plus doucement, amiablement & estroittement*

Hieros. in  
Hierem. &  
resert. part.  
2. caus. 23.  
quæst. 5. cau.  
regum &  
can. non  
frustra.

Bernard  
epist. 243.  
ad Conrad.

conioint que la Prestriſe & la Royauté, &c. Ce que Dieu donc a conioint que l'homme ne le ſepare point, mais plutost que la volonté des hommes s'efforce d'executer ce que l'autorité diuine aura voulu commander, & que ceux-là se ioignent d'affection qui sont ioincts par les regles de leur institution; Qu'ils supportent, defendent, & portent les fardeaux les uns des autres. Car le Sage dit, le frere qui aidera son frere, seront consolcz tous deux; pource que Dieu, qui est l'instituteur de l'un & de l'autre, ne les a point conioincts à destruction, mais à edification: Pour ceste cause, disoit-il à l'Empereur, Ceignez vous puissamment de vostre cousteau, & que Cesar se face rendre ce qui appartient à Cesar, & à Dieu ce qui appartient à Dieu, l'un & l'autre est de l'intereſt de Cesar, de defendre sa propre Couronne & de conseruer l'Eglise, mais l'un appartient au Roy, l'autre à l'Aduocat de l'Eglise. Monſtrant ſainct Bernard en ce paſſage que la couronne Royale & la dignité Pontificale ont vne telle relation l'un à l'autre, qu'ils ont esté instituez de Dieu pour ſ'aider & ſecourir l'un l'autre, quand la neceſſité le requiert: Mais qu'il attribue aux ſouuerains Eueſques & Pontifes, vne puissance temporelle ſur toutes les Monarchies de la Chreſtienté, il n'y a rien en l'Eſcriture ſaincte, ny aux Anciens, de quoy on le puiſſe inferer: au contraire, l'Eglise Gallicane a tenu touſiours ceste maxime irreſragable & irreuocable, Que comme l'Eueſque de Rome, par le ſpirituel, eſtoit Vicaire de Dieu, les Roys le ſont pour le temporel: Et comme aux Eueſques le glaiue ſpirituel eſtoit accordé, Qu'aussi priuatiuement par deſſus eux tous aux Roys appartient le corporel, & ſe ſont fondez ſur ceste raiſon, Que les Royaumes & les Empires dependent de Dieu leul; Ce que le Pape Iean a ingenuëment recogneu en ce Canon, qui ſe commence. *Si imperator*, Canonisé & enreſſtré au decret de Gratian, en la partie premiere, diſtinction 115. Et le Pape Innocent en ce Canon, *Quæſitum eſt*,

partie 2. cauf. 23. queft. 4. Commeauffi l'Empereur Iuftinian en la loy premiere du Code au tiltre *De vet. iur. enucl.* protefte ne tenir le glaiue qui luy a eſté baillé, que de la puiffante & liberale main de Dieu. Et bien qu'en ce Canon du Pape Iean, ſus allegué, la puiffance des ſouuerains Pontifes ſoit grandement extollee, en ce qu'il leur attribue au preiudice des Roys la cognoiſſance de toutes les affaires Eccleſiaſtiques, ſi eſt-il notable qu'il ne l'attribue en façon du monde aucune domination temporelle ſur les Royaumes, ny ſur les Empires.

L. 1. Cod. de  
vet. iur. enucl.  
cle.

Ceux qui ont voulu attribuer au ſainct Pere la diſpoſition du glaiue materiel comme du ſpirituel, n'ont rien qui face tant pour eux que ce que ſainct Bernard en ſon temps diſoit au Pape Eugene, où il ſemble à la verité que ce ſainct perſonnage ait voulu luy attribuer ceſte domination dont il s'agiſt. *Pour- quoy derechef effayes tu de l'attribuer ce glaiue, lequel tu as eſté vne fois commandé de remettre en ſa gaine? lequel toutes fois qui deſnies eſtre tien, me ſemble n'entendre pas bien la parole du Seigneur qui dit, remets ton couſteau en ſa gaine. Il eſt donc tien, & lequel par aduenture doit eſtre tiré, ſinon de ta main, pour le moins quand tu le commanderas. Puis vn peu apres en termes plus ſignificatifs. L'un & l'autre eſt donc à l'Egliſe, à ſçauoir le glaiue ſpirituel & le materiel, ceſtuy-cy pour la deffence de l'Egliſe, mais celui-là à manier & ordonner par l'Egliſe. Ceſtuy-là derechef par la main du Preſtre, ceſtuy-cy par la main du Gend'arme, mais certes ſelon la volonté du Preſtre, & le commandement de l'Empereur. Leſquelles paroles ainſi priſes comme elles ſont ſans les autres qui precedent & qui ſuiuent, pourroient faire croire que ſainct Bernard auroit voulu attribuer au Pape Eugene la diſpenſation du glaiue materiel comme du ſpirituel: Mais tant s'en faut qu'il y ait penſé, qu'au contraire il n'auoit autre deſſein que de le diſſuader d'entendre au temporel, afin de mieux vacquer au ſpirituel*

Bernard.  
lib. 4.



Bernard.  
lib. i. de con-  
sid. ad. Eug.

qui luy auoit esté baillé en charge. Appert en ce que saint Bernard blasme avec toute impatience la cognoissance que l'Euesque & Pontife Eugene qui estoit à lors, le vouloit attribuer de toutes ces chicaneries qui le faisoient de son temps en Court de Rome, & pour luy monstrier qu'il n'y deuoit point penser, faisoit force saint Bernard sur ce passage de S. Paul; *Que celuy qui bataille à Dieu ne s'enveloppe point aux affaires seculieres.* Ramenemême en conséquence la responce que fit nostre Seigneur à celuy qui le faisoit Iuge du differend qu'il auoit avec son frere pour la diuision & partage de leurs heritages, *Qui m'a estably Iuge ou partisseur entre vous?* Pour monstrier que les Papes ny les Euesques ne doiuent aucunement s'arrester au iugement des choses temporelles & seculieres : car qui mieux que nostre Seigneur & avec plus de Iustice pouuoit appointer ce differend & terminer ceste controuerse? Et neantmoins pour monstrier que la charge des Euesques ne s'estend point sur le temporel, mais seulement sur le spirituel, il les renuoye sans en cognoistre. *Que s'il faut parler des Apostres & Disciples de nostre Seigneur nous ne trouuerons point qu'ils ayent entrepris aucune iurisdiction sur la temporalité & s'en soient meslez en quelque sorte que ce soit, & pourtant à leur exemple saint Bernard ramenoit tousiours le Pape Eugene pour le dissuader du soin qu'il auoit des choses du monde.* *Où trouuerons nous, dit-il, que quelques vns des Apostres se soient assis pour iuger les hommes, diuiser les bornes, ou distribuer les terres? Nous leçons bien qu'ils se sont assis pour estre iugez, mais pour iuger nous ne le lisons pas.* Ce que conuenablement & avec grande raison on pourroit auourd'huy représenter aux souverains Pontifes, qui veulent ordonner des Royaumes & les diuiser selon leur fantasie à qui bon leur semble; car si nostre Seigneur n'a point voulu cognoistre du different de ces deux freres, luy qui estoit le sou-

Bernard.  
lib. i. ad  
Eug.

uerain Iuge des autres; si les Apostres & Disciples se sont abstenus & demis du tout de la disposition & dispensation des choses temporelles & se sont contentez des spirituelles; à quel droit les souverains Pontifes se veulent ils attribuer la domination & puissance de iuger & ordonner des Royaumes & Empires sans commandement & charge expresse de nostre Seigneur? C'est pourquoy saint Bernard disoit au Pape Eugene, apres luy auoir representé l'exemple de nostre Seigneur & de ses Apostres, que les seruiteurs & les Disciples n'estans pas plus grands que le Maistre, le Fils que le Pere, il ne luy estoit aucunement licite de passer les bornes que ses anciens predecesseurs auoient mis pour ce subject, ny de s'attribuer ceste imperieuse domination & ceste disposition des Royaumes où ils n'auoient aucun droit.

Mais il semble à voir que saint Bernard eust pris à tasche la demolition de ceste opinion, & de desraciner ceste conuoitise & appetit de dominer sur les Roys qu'on veut attribuer à l'Euesque de Rome, car monstrant au Pape Eugene où s'estend la charge qui luy a esté commise par nostre Seigneur, il continue de luy dire; *Vostre puissance s'estend sur les crimes non sur les possessions, d'autant que pour ceux-là, non pour celles-cy vous avez receu les clefs du Royaume des Cieux, à scauoir pour en exclure les preuaricateurs non les possesseurs, afin que vous cognoissiez que le fils de l'homme a la puissance de remettre les pechez en terre.* Non toutesfois qu'il rabatte rien de la dignité du souverain Pontife qu'il extolle bien dauantage que celle de nos Roys; car il dit apres: *Quelle puissance ou dignité vous semble la plus grande, de pardonner les pechez, ou de diuiser les prez?* Mais il n'y a point de comparaison; ces choses infinies & terrestres ont leurs Iuges, qui sont les Roys & Princes de la terre. Paroles qui expriment assez la difference qu'il y a entre la charge Pontificale & l'autorité Royale, la spiritualité ayant esté resignée à l'un, la

Bernard.  
lib 1. ad  
Eugen.

temporalité commise à l'autre; Et de cela nous disons que les Papes & souverains Pontifes se doivent contenter sans rien entreprendre sur l'autorité de nos Roys, & vouloir leur commander quand il leur plaira, autrement nos Roys leur peuuent dire comme saint Bernard au Pape Eugene. *Quid fines alios inuaditis? Pourquoi enuahissez vous les limites d'autrui? Quid falcem vestram in alienam messem extenditis? Pourquoi estendez vous vostre faulx en la moisson où vous n'avez rien? C'est n'est pas, dit-il, que vous en soyez indignes, mais bien indigne de vostre charge d'insister à telles choses estants occupez à choses meilleures. De vray, qu'y a il de plus indigne & de plus meslé à aux souverains Pontifes, auxquels la charge du troupeau de dieu a esté baillée, le soin de toute l'Eglise vniuerselle, la puissance d'ouir & fermer le Royaume des Cieux à ceux qui en sont dignes ou indignes, que de s'attribuer la disposition des Royaumes, la diuision & dispensation des Empires & Monarchies de la terre, & de penser qu'en leur main soit posé & assis le gouvernement de l'Orient & de l'Occident? Nous ne pouuons dissimuler, disoit saint Bernard à l'Euesque de Rome, *Que vous n'ayez esté fait superieur, mais pourquoy cela a esté fait, il y faut penser en toutes sortes: car ie ne pense point que c'ait esté pour dominer, car le Prophete ayant esté semblablement esleué, il entendit vne voix qui luy dit, afin que tu arraches, que tu destruises, perdes & subuertisses, que tu edifies & plantes. Or laquelle de toutes ces choses resent le fast & l'ambition? afin donc que nous pensions beaucoup de nous, pensons que la dispensation nous a esté donnée non la domination. Ie ne suis pas plus grand qu'un Prophete, & si daucature esgal en puissance, il n'y a point de comparaison de merites. Pensez cela en vous mesmes & vous enseignez qui enseignez les autres. Estimez vous comme un des Prophetes, Mais quoy? N'est ce pas assez pour vous? Trop, Mais par la grace de Dieu vous estes, & quoy? Soit ainsi que vous soyez Prophete,**

Bernard. l. 2.  
ad Eugen.

Hierem. I.



estes-vous pourtant plus que Prophete? Si vous estes sage vous serez content de la mesure que Dieu vous a mesurée, car ce qui est du surplus est du malin, apprenez à l'exemple du Prophete de presider & preferer, non point tant pour commander que pour faire ce que le temps requiert. Apprenez qu'un sardoir vous est necessaire, non point un Sceptre; Bien loin tout cela de le recognoistre Monarque au spirituel & au temporel, de luy bailler vn glaiue en la main ou quelque espee de domination, laquelle au contraire il mōstre auoir esté prohibee & defendue par ordonnance diuine aux Apostres & à leurs successeurs en ces mots: *Soit*, dit-il, *que par* Bernard. l. 2. *quelque raison vous pensiez que ce droit vous appartenne, mais ce n'est point par droit Apostolique, car celui ne vous a peu donner ce qu'il n'a point eu, ce qu'il a eu il vous l'a donné. Quoy donc? Solitudinem super Ecclesias non dominationē*, le soin sur les Eglises non la domination sur elles, luy ramene encor ce passage de saint Pierre, *Non dominantes in clero, sed forma facti gregis*. Or si ce grand personnage n'estime pas que le successeur de saint Pierre ait aucune domination sur les Eglises Chrestiennes, mais seulement le soin & la sollicitude sur elles, comment aura-il pensé qu'il la puisse faire estendre sur les Royaumes & Monarchies, sur les Princes & Potentats de la terre? & contre ceux-là qui voudroient dire que saint Pierre par humilité, non en verité, auroit prohibé ceste domination aux Euesques, saint Bernard resiste, *afin que vous ne pensiez point*, dit-il, *que cela ait esté dit par humilité non en* Luc. 22. *verité, la voix du Seigneur est en l'Euangile, les Roys des nations dominant sur elles, & ceux qui ont puissance de leur commander sont appelez bien-faicteurs, mais vous n'en ferez point ainsi, il est manifeste qu'aux Apostres est interdite la domination. Puis vn peu apres parlant au Pape Eugene. Sus donc allez, & osez usurper à vous ou l'Apostolat en dominant, ou comme Apostolique la domination, vous estes plainement empesché de l'un ou de l'autre*

Osee. 8.

tre; Si vous voulez les auoir tous deux, vous les perdrez tous deux, autrement ne vous pensez point excepté du nombre de ceux desquels Dieu se complaint ainsi, Ceux-là ont regné, mais non de par moy, ils ont esté princes & ne les ay point cogneus. Ainsi parloit le bon S. Bernard en son temps aux Euesques de Rome, & leur monstroït au doigt & à l'œil, que la dispensation du glaiue materiel, & la domination où ils aspiroient des ce temps sur les Roys & Princes de la terre, ne leur appartenoit en façon du monde, mais estoit contraire à la pratique des Apostres, & à l'ordonnance, commandement & institution de nostre Seigneur.

Actes. 2.

Que si quelqu'un veut sçauoir à bon escient quel est ce cousteau dont saint Bernard conseille aux Euesques de Rome, d'vser & se preualoir, il le monstre elegamment & abondamment au Pape Eugene. Ceignez-vous, luy dit-il, de vostre cousteau, du cousteau del'esprit, qui est la parole de Dieu. A la verité c'est ce cousteau que Iesus Christ leur a mis en main, & non autre, pour planter & edifier son Eglise, & avec lequel saint Pierre, le premier Euesque de Rome a coupé & defraciné l'infidelité de trois mil personnes, qui assisterent à sa predication, avec lequel il a fait marcher droict les boiteux au nom de nostre Seigneur, Cōdamné à mort Saphira & Ananias pour auoir retenu vne partie du pris de leur champ qu'ils auoient vendu, & menty au saint Esprit: Reprouué la simonie de Simon Magus qui voulut acheter par argent les dons & graces de l'esprit de Dieu, guary vn paralytique, fait reuiure & ressuscité Tabita, coupé & defraciné l'infidelité du Centenier, & fait plusieurs miracles & merueilles: C'est en ce cousteau spirituel trenchant des deux costez que se doiuent glorifier les successeurs de saint Pierre, comme la dispensation leur en ayant esté commise, & la charge resignee pour la faire valoir, croistre & multiplier, ouurir & fermer le Royaume des Cieux à ceux

Actes. 5.

Actes. 8.

Actes. 9. &amp;

10.

à ceux qui s'en trouueront dignes ou indignes, Quelle plus belle prerogatiue peuuent ils desirer? Quelle domination plus grande pour les faire estimer ou admirer? *O l'excellent ministere*, dit saint Bernard, *qu'y a-il de plus glorieux que ceste principauté?* C'est pourquoy il disoit à l'Euesque de Rome. *Glorifiez-vostre main & vostre bras droict en faisant vangeance sur les nations & les reprehensions sur les peuples, en liant les Roys avec des ceps, & les nobles avec des mains de fer, Si vous faictes cela vous honorez vostre ministere, & vostre ministere vous.* Celle-la n'est pas vne mediocre principauté, C'est chasser les mauuaises bestes de vos confins & limites, afin que plus seurement vos brebis soient menees au parc. De domination temporelle, d'autorité, & de puissance pour deposer les Roys, destituer les Empereurs, mettre leurs Royaumes & leurs Empires en proye & en interdict, sans raisons pregnantes, sans euidentes considerations; pas vn mot, ny chose qui en approche, au contraire, il dit puis apres, *En ceste sorte*, C'est à dire, avec le cousteau de la parole, *Vous dompterés les loups, mais vous ne dominerez point sur les oïailles*: Et ainsi enseigne-il que faisoient les Apostres: *Forma Apostolica hæc est, dominatio interdicitur, indicitur ministratio*, C'est que la domination leur estoit interdite, interdite & commandee la ministration. Suiuant la doctrine de nostre Seigneur, qu'il produist au Pape Eugene pour preuue de son dire, *Je suis au milieu de vous, comme celuy qui sert*. Que si les Euesques de Rome se veulent glorifier en la charge qu'il leur a esté commise par la succession hereditaire des Apostres, saint Bernard leur monstre comme cela se doit faire, *S'il se faut glorifier*, dit-il, *la forme & maniere* Galat 6. *que les Saints ont gardée vous est proposee*. Mais quelle, *la n'aduienne que ie me glorifie sinon en la croix de vostre Seigneur*, Et tesmoigne à tous les Euesques,

principalement & particulièrement au Pape Eugene, que c'est l'heritage que Iesus Christ luy a laissé, non la disposition des Royaumes & Monarchies. *Reconnoissez vostre heritage*, luy dit-il, *en la croix de Christ, en plusieurs labeurs, &c. Heureux celuy qui a peu dire, l'ay plus trauaillé que tous les autres. C'est vne gloire à la verité, mais en elle il n'y a rien de vain, rien de mol, rien de renuersé: Si le labeur vous espouuante, que le loyer vous inuite. Allez au champ de vostre Seigneur, & considerez diligemment combien par la malediction ancienne il est rendu sauuage par les espines & chardons, Allez, vous dis-je, par le monde, car le monde est le champ qui vous a esté commis, allez-y, non point comme Seigneur, mais comme metayer, pour voir & appeller par-deuant vous ceux desquels vous deuez demander raison. De domination temporelle, il n'en parle point du tout. Si ne pense pas saint Bernard pourtant, que ce soit vne petite gloire aux Euesques de Rome, de faire comme les Apostres ont fait. Car apres qu'il a monstré au saint Pere que telle estoit la gloire des Apostres & des Disciples, à sçauoir en la croix de nostre Seigneur. Ceste gloire, dit-il, vous semble elle petite? qui me donnera d'estre fait semblable en la gloire des Saints? Le Prophete crie, vos amis m'ont esté en grand honneur, leur principauté est trop confortée. Et de ceste gloire & principauté qu'auoient les Apostres, saint Bernard enseigne au Pape Eugene, que leurs successeurs, dont il est du nombre, se doiuent contenter, & n'en rechercher point d'autre. Si vous estes le fils des Apostres & des Prophetes, faites comme ils ont fait: Ils ont esté forts en guerre, non delicats en soyes. Attribuez vous un genre de noblesse par vne ressemblance de meurs, qui d'ailleurs ne peut estre noble que par vne honnesteté de meurs & vne vigueur & fermeté de foy. Par icelle ils ont vaincu les Royaumes, ils ont operé iustice, & ont acquis les promesses. C'est là l'obli-*

gation de l'heritage paternel que nous vous desployons, afin que vous y regardiez quelle est ceste part de la substance qui vous appartient. Soyez reuestu de force & vous heritez: Possédez la foy, la pieté & la sapience, & vous aurés ce qui est à vous, vous aurez sans fraude l'heritage tout entier de vos Peres. Certes il faudroit le transcrire tout entier, tant il auoit de peine d'arracher du cœur du Pape Eugene, & de ceux qui sont assis en sa place ceste conuoitise de dominer. Presidez, luy dit-il, mais en telle sorte que vous profitiés: Presidez comme vn seruiteur fidele & prudent; que le Seigneur a ordonné sur sa famille: mais à quoy? afin que vous leur donniés de la viande en temps opportun, C'est à dire, afin de dispenser non de commander. Faiçtes cela, & n'affectés point de dominer, vous qui estes l'homme des hommes, afin que toute iniustice ne domine point en vous. Et la raison qu'il subioint à celle-là, *Je ne crains en vous*, dit-il encor' *venin ny cousteau plus grand que la cupidité de dominer*. Represente mesme au Pape Eugene, pour monstrier qu'il n'a rien à l'heritage de nos Roys, & le destourner de ces pretendues dominations, la parabole de Nathan au Prophete Dauid, de celuy qui ayant plusieurs oüailles, voulut adioindre avec la sienne celle d'un pauvre homme qu'il auoit vnique: le forfait d'Achab, qui possédant grande cheuance, voulut auoir la vigne de Naboth. Et de vray qu'y a-il en tout cela qui ne puisse estre avec bonne raison imputé aux Souuerains Euesques, qui n'estans point contens de la puissance spirituelle que Dieu leur a donnée sur toute la Chrestienté, aspirent encor' à la temporelle?

Ceste reprimande de saint Bernard au Pape Eugene leur conuient fort bien, *Qu'y a il de plus indigne à vous, qui tenant & possédant toutes choses, n'estes pas content de toutes, si ce n'est que vous rendiez peine &*

Bernard.  
lib. 2 de  
confid.



ayez soin ie n e scay comment, de rendre vostres quelques  
 petites portions de ceste Vniuersité qui vous a esté baillee;  
 comme si elles n'estoient point vostres, monstrent S. Ber-  
 nard en ce passage que ceste cupidité de dominer,  
 & d'adioindre le temporel avec le spirituel estoit in-  
 finiment mescante, & qu'en ce faisant c'est passer les  
 bornes des anciens Peres qui l'ont deuancé, confon-  
 dre & peruertir tout ordre, & pourtāt il luy dit apres.  
*N'estimez-donc point qu'il vous soit licite de mutiler  
 l'Eglise en ses membres, confondre l'ordre; & remuer les  
 bornes que vos peres ont mis: Si cela est de iustice de garder  
 à vn chacun ce qu'il luy appartient, oster à vn chacun ce  
 qui est sien, comment conuiendra-il au iuste? Se mocque  
 en fin saint Bernard des superfluités & bonbances  
 de ces souuerains Pontifes, ce que ie represente icy,  
 non pour condamner leur puissance que ie reco-  
 gnoistray tousiours telle qu'elle leur a esté donnee  
 par nostre Seigneur, mais pour les induire à vne me-  
 diocrité & vne temperance. Cependant vous qui  
 estes le pasteur vous marchez couuert d'or & de clin-  
 quant, enuironné d'une si grande varieté, les ouailles  
 que prennent elles apres? Si ie l'osois dire, c'est plu-  
 tost vn parc de Diables que de brebis, scauoir si saint  
 Pierre faisoit ainsi, si saint Paul se ioiuit en ceste  
 facon? Vous voyez tout le zele des Eglises s'eschauf-  
 fer seulement, pour la dignité, toutes choses sont donnees  
 à l'honneur, mais à la sainteté rien du tout ou peu de  
 chose. Puis vn peu apres: Celuy-là est comme saint  
 Pierre, qu'on n'a point veu marcher orné de pierres  
 precieuses, on de soye, couuert d'or, porté sur vn  
 cheual blanc, entouré de gend'armerie, enuironné  
 de Ministres faisants grand bruiet, sans ces choses  
 toutefois il a creu pouuoir assez accomplir le mandement  
 salutaire du Seigneur, Si tu m'aymes pais mes ouail-  
 les, en toutes ces choses tu as succédé non point à  
 Pierre mais à Constantin. Tant enfin qu'on ne voit*

rien plus frequent dedans les escrits de ce bon Pere adressez à l'Euesque & Pontife de Rome (esquels neantmoins il deuoit parler avec plus de respect & de moderation) que la condamnation de ceste conuoirise de commander & dominer sur tous les Royaumes de la Chrestienté : Et quand il dit qu'en ce faisant c'est passer les bornes des anciens, il mōstre assez qu'en ceste premiere antiquité c'estoit chose où ces bons Euesques ne pensoient ny peu ny point, de deposseder les Roys de leur throsne, & de disposer à leur volonté des Empires qui leur appartiennent.

La raison de cecy est, que tous ceux qui ont parlé de la grandeur & autorité de nos Roys, ont ingenuement recogneu que le Royaume & la Couronne qu'ils auoient en main, estoit de la seule grace & bonté de Dieu & non d'aucun autre; & pourtant que comme de luy seul venoit leur autorité & la grandeur de leur Majesté; qu'à luy seul aussi ils en estoient redeuables & non point à d'autres. Entre les Epistres de saint Bernard il s'en trouue vne d'Estienne Euesque de Cisteaux adreesee à Louys Roy de France en laquelle il monstre dès le commencement qu'il tient la Couronne & le Royaume de la seule grace de Dieu, & pourtant il l'exhorte d'administrer iustement & sagement son Royaume, afin que comme il luy a donné de regner en la terre, il luy donne vn iour de regner au Ciel. Voicy ce que saint Bernard a escrit à ce propos. *Le Roy du Ciel & de la terre vous a donné de regner en terre, & vous donnera de regner au Ciel; si vous aués soin d'administrer iustement & sagement ce que vous aués receu, C'est ce que nous vous desirons & prions pour vous, afin qu'icy fidellement, & là heureusement vous puissies regner.* Et saint Bernard escriuant à l'Empereur Lothaire,

*Stephan Episcopus  
scopister.  
epist. 45.*

*Bernard.  
epist. 139.*

luy en dit autant, & luy monstre dès le premier mot, que l'Empire luy a esté baillé en main par la grace de Dieu, sans y faire mention du souverain Pontife, & Euesque de Rome : *Lothario Dei gratia Romano Imperatori Augusto, &c.* Si donc les Empereurs & les Roys sont regnans & commandans par la grace de Dieu, les Euesques de Rome ne peuvent dire que ce soit de leur bien seance, & qu'ils ayent puissance de les déposer quand il leur plaira : Comme aussi ceste qualité qu'ils prennent de regner par la grace de Dieu, n'auroit point de raison, s'il estoit ainsi que des souverains Pontifes dependist leur Couronne, & qu'ils fussent contraincts de la prendre de leurs mains : C'est pourquoy saint Bernard recognoissant que les Roys regnent par la grace de Dieu, & qu'ils sont à ceste charge ordonnez par sa seule puissance & providence, disoit à Louys le Jeune, Roy de France, fils de Louys le Gros : *Si tout le monde conspiroit contre moy, afin de me faire remuer quelque chose contre la Maïesté du Roy : Toutesfois j'aurois crainte d'offenser le Roy, qui est ordonné de Dieu ; car ie n'ignore point ou j'ay leu qui resiste à la puissance, il resiste à la puissance de Dieu, qui l'a ordonnée.* Ce n'est pas pourtant que saint Bernard ne porte beaucoup de respect au souverain Pontife & Euesque de Rome, Qu'il veuille absoudre les Roys & les Empereurs de recognoistre sa sainteté, & de luy porter la reuerence qui luy est due, comme successeur legitime de saint Pierre en la primauté de l'Eglise : Tant s'en faut, qu'escriuant à Conrad Empereur des Romains, il l'exorte de recognoistre le saint Siege, & luy porter la reuerence qui luy est due, comme il veut estre recogneu & obey dedans son Empire. *Je n'ay iamais aimé, dit saint Bernard, le deshonneur du Roy, ny la diminu-*

Epist 170.

Epist 183.

*tion & decroissance du Royaume, mon ame hait ceux qui le veulent. Parce que i'ay leu, que toute ame soit subiette aux puissances superieures, & qui resiste à la puissance, il resiste à la puissance ordonnee de Dieu, laquelle sentence ie desire que vous gardiés en toutes sortes; en rendant au saint Siege, & au Vicaire de saint Pierre la reuerence, comme vous voulés qu'elle vous soit gardee par tout vostre Empire. Mais bien que saint Bernard conseille aux Empereurs & aux Roys de recognoistre les souuerains Pontifes, ce n'est pas pourtant qu'il ait pensé qu'ils tiennent l'Empire de leur bien-seance, mais trop bien pour le respect de leur prelatrice, & du degré de souuerains Pontifes, qu'ils ont comme successeurs de saint Pierre, & chefs visibles de l'Eglise vniuerselle.*

Sine peut on nier, diront quelques-vns, que les Papes & Euesques de Rome conformement à la puissance qu'ils ont n'ayent plusieurs fois excommunié les Roys de France & les Empe-  
reurs; mis leur Royaume en interdict, & absous les subjects de l'obeyssance qu'ils leur doiuent, comme il se liët de Felix second du nom, qui declara l'Empereur Constantius heretique Arrian & l'excommunia. D'Innocent premier, qui excommunia l'Empereur Arcadius pour auoir banny saint Iean Chrysostome. Du Pape Gelaze premier, qui excommunia le Roy des Vuandalles en Afrique, & Anastase Empereur de Constantinople successeur de Zenon, par ce qu'en faueur des Heretiques de leur temps ils trauailloient les Catholiques. Comme firent aussi Nicolas premier, Lothaire Roy de France pour auoir repudié Tielberge sa femme, & auoir espousé Vualdrade sa concubine, mesme Tergaldus Archeuesque de Treues, & Güntharus Archeuesque de Coloigne,

pour auoir tenu la main, & fauorisé la bigamie du Roy. Urbain deuxiesme, qui excommunia Philippes Dieu-donné, Roy de France, iusques à ce qu'il eust repris Berthe sa femme, fille de Baudouyn, Comte de Hollande, qu'il tenoit prisonniere à Monstreüil, apres auoir espousé Bertrande fille du Comte d'Anjou. Innocent troisieme, qui excommunia par les Legats Philippes Auguste, petit fils du suldict Roy de France, à cause de la repudiation qu'il auoit faicte d'Inebergue sa femme, sœur du Roy de Dalmatie, qu'il tenoit prisonniere au Chasteau d'Estampes, pour espouser Marie, fille du Duc de Boheme. Calixte deuxiesme, qui excommunia l'Empereur Henry, & les Seigneurs de son Conseil, parce qu'ils fingeroient de presenter aux benefices. Martin deuxiesme & Honoré troisieme, qui excommunierent Denys, Roy de Portugal, pour auoir espousé la fille naturelle d'Alphons Roy de Castille, du viuant de Mahaut sa femme, Comtesse de Boulongne. Martin quatrieme, Michel Paleologue Empereur de Constantinople, parce qu'il ne tenoit pas l'union de l'Eglise Romaine, comme il auoit promis au Concile de Lyon. Constantin Pape, premier du nom, qui excommunia l'Empereur Philippe, pour auoir proscript le Patriarche Cyrus, qui auoit obey aux decrets du Synode de Rome, & faict abattre les images qui estoient au Temple de sainte Sophie. Gregoire troisieme, qui excommunia l'Empereur Leon, pour auoir faict abattre les images, & banny Germain, Euesque de Constantinople, qui le reprenoit de ses vices. Paul premier, & Estienne troisieme, qui excommunierent Constantin cinquiesme, dit Copronyme, pour auoir faict mourir l'Euesque Constant, qui le diuertissoit de ses heresies. Du Pape Pie qui excommunia



munia Sigismond Duc d'Auſtriche: De Boniface huitième, le Roy Philippes le Bel: & encore auparavant, Alexandre troisième Philippes le Conquerant: Benoist troisième & Iules deuxième, quelques autres de nos Roys, dont les hiftoires ſont plaines.

Ceſte objection comme elle eſt de grande importance & d'une notable conſequence, auſſi merite elle vn examen plus long. Premièrement il n'eſt pas queſtion de ſçauoir ſeulement ſi les Papes & ſouuerains Pontifes ont vſé quelquesfois du glaïue ſpirituel & des verges ordinaires de l'Egliſe contre la Majeſté de nos Rois, ſ'ils ont mis leur Royaume en interdit, & abſous leurs ſubjects de la reuerence & obeyſſance qu'ils leurs doiuent, pour de là inferer qu'ils ont vne plenitude de puiſſance ſur eux au temporel comme au ſpirituel, car aux Papes qui voudroient tirer ces telles quelles conſequences au preiudice de nos Roys on pourroit reſpondre comme ſainct Bernard au ſouuerain Pontife qui eſtoit de ſon temps, *En faiſant ainſi vous voulés monſtrer que vous aués vne plenitude de puiſſance, mais de iuſtice peut eſtre n'en eſt il pas ainſi: vous le faiêtes par ce que vous le pouués, mais ſçauoir ſi vous le deués faire, c'eſt la queſtion.* C'eſt donc le droit du jeu non de ſçauoir ſi les ſouuerains Pontifes ont excommunié quelques vns de nos Roys, mais ſ'ils ont deu les excommunier. Non ſ'ils ont mis quelques fois leur Royaume en interdit & deſlié les ſubjects de l'obeyſſance qu'ils leur doiuent, mais ſ'il leur a eſté licite & decent, conuenable & expedient de ce faire. Car ainſi deuons nous deliberer nos actions & à ces regles les examiner premier que les entreprendre & executer, *car l'homme ſpirituel*, dit ſainct Bernard, *qui iuge tou-*

Bernard.  
lib 4 ad  
Eugen.

*tes choses afin qu'il ne soit iugé d'aucun, preniert son œuvre d'une triple consideration. Premièrement s'il est licite, puis apres s'il est decent, finalement s'il est expedient. Et faut necessairement que ces trois choses concurrent en nos actions pour les rendre approuuees & recommandables: Car encor qu'il soit vray que cela n'est pas decent qui n'est pas licite, non expedient qui n'est pas decent & licite, il ne s'en suit pas pourtant que tout ce qui est licite soit decent & expedient. C'est ce que disoit l'Apostre: Toutes choses me sont licites; mais elles ne sont pas expedientes. Il faut donc sçauoir s'il a esté licite aux Euesques de Rome d'excommunier nos Roys, decent de mettre leur Royaume en interdict, & expedient d'absoudre leurs subjects du serment de fidelité qu'ils leurs doiuent: Mais encor ce n'est point assez, car posé, non confessé toutesfois, que les Euesques de Rome les eussent iustement excommuniez, ceste question reste à vider, sçauoir si ces excommunications qui ne regardent que la spiritualité, leur peuuent attribuer quelque droit sur la temporalité, & s'ils peuuent disposer selon leur volonté de leur Sceptre & de leur Couronne, & c'est ce que nous auons maintenant à examiner.*

Quant au premier point, sçauoir s'il a esté licite aux souuerains Pontifes d'excommunier nos Roys; Nous disons que s'attribuans vne plénitude de puissance en l'Eglise, par dessus laquelle ils n'en recognoissent point de supérieur, & selon laquelle ils pensent leur estre permis de faire ce que bon leur semble sans qu'ils soient tenus rendre compte de leurs actions à vne puissance plus grande; qu'en ceste maniere il leur a esté licite & permis de les excommunier, parce qu'ils ont creu & se sont persuadez qu'ils le pouuoient fai-

1. Cor. 10.

re , sans qu'il y eust aucun qui peust empescher l'effect de la puissance qu'ils se donnent ; Ainsi à nos Roys dedans leur Royaume , aux Empereurs dedans leur Empire , toutes choses sont licites & permises , par ce que d'une puissance absoluë ils peuvent commander ce qu'ils veulent , & faire executer ce qu'ils commandent , mais c'est en ce faisant , *non pro ratione sed pro libitu agere , non iudice sed appetitu* : C'est à dire en somme se gouverner , non par la raison , mais à discretion selon son appetit , non selon iugement. C'est pourquoy saint Bernard disoit au Pape Eugene. *Comment possible qu'il n'y ait point de messeance en vostre endroict usant de vostre volonté pour la raison , & par ce qu'il n'y a personne pardeuant qui vous puissiez estre conuenü & appellé , exercer vostre puissance & ne tenir conte de la raison ?* Et faisoit Saint Bernard ceste remonstrance au Pape Eugene sur vne plenitude de puissance qu'il se vouloit attribuer sans mesure , comme font aujourd'huy les Euesques de Rome , sans s'enquerir si ce qu'ils estiment leur estre permis , est conforme aux loix & à la raison. Que si nous le prenons en ceste façon , c'est à dire la volonté pour la raison , à qui ie vous prie toutes choses ne seront elles point permises , voire mesme de renoncer Dieu , anathematiser & se donner au Diable ? En ce sens mesme le moindre des hommes peut dire comme disoit Saint Paul , *Omnia mihi licent*, que toutes choses luy sont permises.

Mais si nous prenons vne action licite pour celle qui est accompagnée de la loy & de la raison , nous disons qu'il n'a pas esté licite aux souverains Pontifes d'attempter contre nos Roys ny de les excommunier , par ce qu'il n'y a loy , raison ny tradition dont ils se puissent preualoir à

ceste intention. Sainct Bernard disoit au Pape Eugene. *Vous estes mis en l'Eglise pour conseruer à vn chacun ses honneurs & dignitez , non pour les enuier ou les desirer.* Sera il donc licite aux Euesques de Rome de deposseder nos Roys de leur throsne , leur oster la Couronne de dessus la teste , & enuier la grandeur de leur Majesté, eux au contraire , qui sont mis en l'Eglise pour les conseruer , pour les maintenir & les assister ? licite derechef de mutiler l'Eglise en ses membres ou la desmembrer , retrancher nos Roys & les dechasser , eux qui sont ses premiers fils , les arcsboutans du saint Siege Apostolique , & qui tant de fois ont exposé leur vie pour l'agrandissement, augmentation & manutention de la souueraine Prestrise ? Car qu'est-ce en ce faisant que peruertir tout ordre, renuerfer toute police, procurer la ruine & la dissipation de l'Eglise ? Que peut il reüssir ie vous prie , de ces excommunications, sinon reuoltes & rebellions, insolences & dissolutions ; scandales pernicieux & dommageables ? Et ce qui est le plus deplorable , des inimitiez & des rancunes perpetuelles ? Me pardonnent donc les Saincts Peres , si ie ne peux aduouernon plus que beaucoup d'autres , que ces excommunications soient licites & raisonnables , car cest arbre n'est pas bon qui produict de si mauuais fruiçts. D'ailleurs si c'est vne chose licite , raisonnable & de Iustice , de conseruer à vn chacun ce qu'il luy appartient : Comment sera il raisonnable & de Iustice d'oster à nos Roys la Couronne qui leur appartient, pour la donner à estrangers aufquels elle n'appartient point ?

Rom. 13.

Adjouſtons icy ce que dict ſainct Paul. *Il n'y a point de puissance ſinon de Dieu , & qui reſiſte à la puissance , il reſiſte à l'ordonnance de Dieu.* Veu-

donc que les Roys sont ordonnez de Dieu pour regner sur les peuples, que leur puissance vient d'enhaut, qu'elle est instituee & ordonnee par la prouidence diuine, sera il licite aux Euesques de Rome bien qu'ils soient souuerains Pontifes, fondemens seconds & chefs visibles de l'Eglise, de defaire ce que Dieu a fait, deposer nos Roys que Dieu a posez, resister & faire soubs-leuer les peuples contre l'autorité & puissance que Dieu leur a sur eux donnee ? Que si les souuerains Pontifes & Euesques de Rome pensent que l'autorité de l'Apostre face pour eux seulement, & que comme souuerains sur toute la Chrestienté au temporel comme au spirituel nos Roys leur doiuent obeyssance sans pouuoir resister à leurs volontez sur peine de resister & de desobeyr à Dieu, on leur peut iustement dire avec saint Bernard, *Vous faillez, si vous estimez que comme vostre puissance a esté instituee grande & souueraine, qu'elle ayt pourtant esté instituee toute seule de Dieu, Si vous pensez cela, vous pensez autrement que celuy qui a dit, Il n'y a point de puissance, si elle ne vient de Dieu, Et pourtant ce qui ensuit, Qui resiste à la puissance, resiste à l'ordination de Dieu, bien qu'il face pour vous principalement, il ne faiçt pas pourtant pour vous singulierement; parce que le mesme Apostre dit, que toute ame soit subiecte aux puissances superieures, il ne dit pas superieure, comme s'il n'y en auoit qu'une, mais superieures, comme y en ayant plusieurs. Vostre puissance donc n'est pas seulee ordonnee de Dieu, ains il y en a de moindres & d'inferieures, & tout ainsi que ceux que Dieu a conioincts ne sont point à separer, non plus ceux que Dieu a subioincts ne sont point à comparer, à assembler ny à amasser. Dieu donc qui a conioinct l'estat Royal, & le Sacerdotal, pour se maintenir en-*



semble, & les a instituees, à ce que leurs actions & fonctions fussent rapportees au bien commun de l'un & de l'autre, à edification, non à destruction, sera-il licite que l'un destruisse l'autre, que l'un face la guerre, & exterminie l'autre, & que l'estat Sacerdotal, qui ne doit respirer que la douceur & mansuetude, par un excès & cupidité de dominer, ou par un appetit de vengeance, ruine l'estat Royal, & les Monarchies, & mette tout à feu & à sang, par les foudres & excommunications? Et bien que les Papes ayent vne puissance suprême ordonnée de Dieu, quant à la spiritualité, pensent-ils pourtant quand l'Apostre dit, *Que qui resiste à la puissance ordonnée de Dieu, resiste aussi à Dieu*, encore que cela soit dit pour eux principalement, que ce soit dit pourtant pour eux singulierement; & comme nos Roys sont subiects de les recognoistre en ce qui touche le spirituel, qu'ils ne doiuent recognoistre la puissance de nos Roys, quant au temporel, eux comme nous auons dit, qui sont les fils aînez de l'Eglise, & les arc-boutans de la souueraine Prestre? *Que* pensent donc faire les souuerains Pontifes, voulans exterminer nos Roys, les excommunier, & retrancher du corps de l'Eglise, moins qu'un monstre difforme, qui a faute de ses membres? Car le Roy de France, qui est le premier de tous les Roys Chrestiens, ou un des premiers, comme saint Bernard l'appelle, le premier fils de l'Eglise, comme ceste qualité luy a tousiours esté attribuee, l'arc-boutant de la chaire saint Pierre, comme cela est recogne par les effects qu'il en a rendus, le bras droict du saint Siege Apostolique, comme les Papes mesmes le confessent, comment leur sera-il licite, parlant toutesfois d'une action accompagnée de la raison, de le retrancher du corps de

Bernard.  
epist. 255.

l'Eglise, sans faire vn monstre horrible, priué de ses membres, & mettre toutes choses en confusion? Comment licite de luy oster le sceptre des mains, la Couronne de la teste, & le mettre au dessous de ses subiects, le liurer en fin entre les mains de Sathan, & en faire la proye du Diable? Nathan estoit Prophete de Dieu, qui auoit des tesmoignages de sa vocation, il est commandé de Dieu de reprendre Dauid de son adultere, & de son homicide; Nathan donc luy remonstre sa faute, & le conuainct de son peché par sa propre confession & recognoissance: Mais quoy, pourtant la-il excommunié? a-il mis son Royaume en proye? a-il faict soufleuer ses subiects contre luy? Rien moins, il l'a admonesté de se recognoistre, l'a induit à vne desplaisance, & en ce faisant, luy pardonne son peché. C'est ainsi qu'en parle le Pape Leon quatriesme, escriuant à Louys le Debonnaire, *Nathan estant Prophete, en reprenant le Roy, fist la fonction de sa charge, en laquelle il estoit son supérieur, mais il n'usurpa point l'office du Roy, au regard duquel il estoit son inférieur. Il l'admoneste d'effacer ses pechez par la penitence, mais il n'a point contre luy donné sentence, par laquelle, comme adultere, & homicide, il pouuoit estre condamné à mort. Ainsi en ont deu faire les souuerains Pontifes, quand ils ont voulu entreprendre d'excommunier nos Roys, ils ont deu entrer en cognoissance de cause, car le droit les y oblige, admonester nos Roys, voire par trois fois, sur ce dont ils estoient tenus coupables; car ainsi l'ont ordonné les anciens Euesques de Rome, Euaristus & autres. Et ainsi se pratique-il encore par toute l'Eglise, auant que d'excommunier quelqu'un, de l'admonester par trois fois, afin, s'il est possible, de l'amener à resipiscence: Et cela d'autant plus pieusement, &*

*Part. 2. caus.  
2. quest. 7.  
nos si incompeten-  
tior §.  
sed notan-  
dum.*

*Part. 2. caus.  
11. q. 3. cas.  
seruetur. re-  
fert part. 2.  
caus. 2. q. 1.  
cas. Deus  
omnipoten-  
tes §. quand.  
autem.*

avec plus de raison se doit-il obseruer à l'endroit de nos Roys, que leur personne est sainte & sacree, ordonnee de la diuinité, vn œuure de sa prouidence, & l'image de la sublime Majesté, de toutes ces formalitez neantmoins, laquelle ont obseruee les Euesques de Rome, en l'excommunication de nos Roys? Comment sy font-ils portez?

1. Cor. 4.

Certes sil n'a point esté licite de ce faire, encore moins decent & expedient. Les souuerains Pontifes sont mis en l'Eglise, pour estre dispensateurs, non dissipateurs; pour corriger & edifier, non pour destruire ny ruiner: Mais encore faut-il, selon la doctrine de l'Apostre, que le dispensateur soit fidele, & la dispensation necessaire & vtile. Si la necessité presse, la dispensation est excusable, si l'vtilité prouoque à dispenser, la dispensation est louable, pourueu toutesfois que l'vtilité soit commune & vniuerselle, non point propre ny particuliere: Autrement, si ces choses manquent en la dispensation, ce n'est point vne dispensation fidelle, mais vne cruelle dissipation. C'est ce que dit mesme saint Gregoire, escriuant à Ianuarius.

Gregor ad  
Ianuar. &  
refert part.  
2. caus 23  
quest. 3. can.  
inter que-  
relas.

Or confessant que les Euesques de Rome sont mis en l'Eglise pour dispenser les mysteres de nostre Seigneur, ainsi que dit saint Paul, voyons si les excommunications cy deuant donnees contre quelques vns de nos Roys, (qui sont neantmoins du nombre des mysteres de l'Eglise) ont esté accompagnées de toutes ces circonstances, c'est à dire, si la necessité ou vtilité commune a meu les Euesques de Rome à dispenser & ordonner ces excommunications?

Les histoires nous mettent hors de doubte de ce costé la. Du temps de saint Louys, plusieurs remon-

remonstrances luy furent faictes, qu'au preiudice des droicts du Royaume, franchises & libertez de l'Eglise Gallicane, des saincts Canons & decrets des Conciles anciens, plusieurs personnes se faisoient pouruoir en Cour de Rome, des Eueschez, benefices & prebendes, par reseruations, prouisions Apostoliques, graces expectatiues, & autres voyes, au preiudice des eslection, collations & presentations qui se faisoient par les ordinaires en ce Royaume. Que par le moyen de telles prouisions obtenues en court de Rome, il suruenoit de grands procès & difficultez entre les subiects, qui pour les faire vider, estoient contraincts de se transporter à Rome, où la cognoissance de ces differends, estoit attiree par la puissance des Papes, & en ce faisant les finances du Royaume estoient euacuées : pource mesme que l'Euesque de Rome s'attribuoit les annates ou les fruiets des benefices, durant leur vacance, qu'on estoit contraint de porter à Rome. Que les subiects du Roy estoient vexés d'ailleurs, parce qu'à raison du contredit, qui estoit donné contre lesdictes Bulles Apostoliques. par ceux qui estoient legitiment pourueus par les ordinaires du Royaume, ils estoient le plus souuent citez, suspendus & excommuniez, ce qui estoit directement contre les libertez, franchises, & priuileges de l'Eglise Gallicane & droicts du Royaume, & contre le bien & repos de ses subiects. Ce qui fut cause que le Roy saint Louys, par l'aduis, tant des Princes du sang, que des Prelats Ecclesiastiques, fist la Pragmatique sanction, qui porte date du mois de Mars, mil deux cens loixante huit, par laquelle il est ordonné ce qui ensuit.

## I.

**Q**UE les Prelats des Eglises du Royaume; les patrons & les ordinaires qui ont droit de conferer benefices auroient plainement leur droict, & qu'à un chacun seroit gardee sa Jurisdiction.

## II.

Que les Eglises Cathedrales & les autres Eglises du Royaume auroient leurs eslections & l'effect d'icelles libres, sans aucun empeschement.

## III.

Que le crime de Simonie, tres-pestilencieux, qui souille & gaste l'Eglise, seroit du tout ietté & effacé hors du Royaume.

## IV.

Que les promotions, collations, prouisions, & dispositions des prelatures, dignitez, & quelconques autres benefices & offices Ecclesiastiques du Royaume, seroient faictes selon la disposition, ordonnance & determination du droict Canon, des saincts Conciles & institutions des saincts Peres anciens.

## V.

Item, que les exactions d'argent & de pecune, & les fardeaux onereux & pesans, imposez ou à imposer sur les Eglises du Royaume par la



Cour de Rome, par le moyen desquels le Royaume estoit miserablement appauvry, seroient leuees, & ne seroient plus cueillis, si ce n'estoit pour vne raisonnable, pieuse & urgente cause, ou vne necessité ineuitable, avec le volontaire & expres consentement de sa Majesté, & de ses Eglises du Royaume.

## VI.

Item, que les libertez, franchises, immunitiez, prerogatiues, droicts & priuileges concedeZ par sa Majesté, & par ses predecesseurs d'heureuse memoire aux Eglises, Monasteres, & autres lieux religieux, & de deuotion, mesmes aux personnes Ecclesiastiques, demeureroient approuuees & confirmees, &c. Mandant au surplus à ses Officiers, Iusticiers & subjects, & à vn chacun d'eux, de faire obseruer diligemment & attentiuement tous les articles sus mentionneZ, & telle punition des contreuenans, que les autres y peussent prendre exemple.

Or ceste pragmaticque sanction ainsi arrestee & deuëment publiee, fut cause qu'on n'osoit plus aller à Rome demander comme auparauant aucunes collations de benefices, graces expectatiues, ny autres Bulles Apostoliques, que le Pape ne leuoit plus d'annates sur les Benefices, qu'il n'y auoit plus de procez en Cour de Rome & ne s'y portoit plus d'argent. Qu'il ne se deliuroit plus aucunes citations, moni-

tions, suspenses ny excommunications dont le Pape Boniface huitiesme qui vint au Pontificat apres saint Louys, estant irrité, mande au Roy Philippes le Bel qu'il estoit son subiect au spirituel & au temporel, que la collation des Prebendes & benefices de son Royaume luy appartenoit à son preiudice, que les vacances & annates estoient à luy, & au reste s'il auoit pourueu à quelques Benefices, qu'il cassoit & adnulloit telles prouisions, & plusieurs autres choses qui se trouuent en la lettre du Pape Boniface que nous rapporterons cy apres tout au long, dont le Roy Philippes le Bel ne fit pas grand conte: car il luy mande tout au contraire, qu'en ce qui regarde la temporalité il n'estoit subiect d'aucun, que la collation des Eueschez & Benefices dedans son Royaume luy appartenoit & non à autre; que les fruiçts d'iceux Benefices durant leur vacance estoient à luy, & que les presentations qu'il auoit faictes & feroit par apres aux Prebendes & dignitez Ecclesiastiques dedans son Royaume, il les feroit valoir contre tous & les defendroit de toutes ses forces, ce que voyant le Pape, & que le Roy ne faisoit aucun estat de ses mandemens il l'excommunia, mit son Royaume en interdict, & le donna à l'Empereur Albert, qui neantmoins n'en jouyt pas, car nous monstrerons cy apres que la bulle d'excommunication enuoyee par le Pape fut bruslee & lacerée par Arrest de la Court, les Messagers pillorisez, & Boniface en fin pris prisonnier, où il mourut miserablement. Pour mesme cause furent excommuniez les Roys Charles sixiesme par le Pape Benoist vnziesme, & le Roy Louys douziesme par le Pape Iulles deuxiesme, & monstrerons cy apres ce qui reüssit de ces foudres & excom-

munications.

Or qui vouldra aux regles que nous auons donnees examiner la Iustice de ces censures, nous trouuerons qu'il n'estoit decent ny expedient de les enuoyer, & qu'elles n'estoient fondees sur la necessité ny sur l'vtilité commune des peuples, mais seulement sur le proffit particulier & propre interest de l'Euesque de Rome. Les libertez de l'Eglise Gallicane & du Royaume de France, comme il a esté dict, estoient violees & preiudiciees, qui ont esté neantmoins confirmées par tant de Saints Conciles, corroborées par tant de Saints Canons rapportez dedans les Edicts des Roys Charles sixiesme, Louys vnziésme, & Louys douziésme. On vouloit oster à nos Roys le droict qu'ils ont de presenter aux Eueschez, Prebendes & benefices dedans leur Royaume, qui neantmoins leur a esté confirmé par les Conciles d'Orleans second, troisiésme & cinquiesme tenus sous les Roys Clouis & Childeberg, au Concile d'Auuergne tenu sous le Roy Theodebert, aux Conciles de paris premier & deuxiesme, & en plusieurs autres tenus à Soissons, Aix la Chappelle, & Meaux, & par vn autre Concile tenu en l'Eglise saint Medard lez Soissons, les Euesques de Rome se vouloient attribuer ce droict à leur preiudice, mesmes les annates durant leur vacance : Les subjects du Roy estoient distraits de la iurisdiction ordinaire des Euesques du Royaume pour aller en Cour de Rome plaider pour ces Benefices, tout l'argent de France y estoit porté, dont les Papes bien souuent prenoient occasion de faire la guerre à nos Roys, dequoy se plaint le Roy Louys vnziésme en vn sien Edict du seziesme Aoust mil quatre cens sep-

tante huit. Que pouuoient donc faire nos Roys  
 de plus honorable pour l'Eglise Gallicane, que  
 de la reduire à ses anciennes libertez & priuile-  
 ges, franchises & immunitiez, & les luy con-  
 seruer ? Quoy de plus profitable pour leurs  
 pauures subjects, que les deliurer de tant de  
 peine qu'ils auoient d'aller à Rome consommer  
 leurs corps & leurs biens à la poursuite de  
 leurs procez qu'ils auoient à la Cour du Pape,  
 qui d'ailleurs par la disposition des Saincts Ca-  
 nons se pouuoient vider & decider pardeuant  
 les Iuges & Euesques du Royaume ? D'ailleurs  
 que pouuoient-ils faire de plus equitable, que  
 d'empescher l'alienation qu'on faisoit mal à pro-  
 pos des finances du Royaume pour les porter à  
 vn pays estranger, à gens, comme nous auons  
 dict que bien souuent s'en sont seruis pour leur  
 faire la guerre ? Cependant pour ce subject  
 ont esté le plus souuent nos Roys excommuniez  
 par les souuerains Pontifes. Où est donc ceste  
 necessité & vtilité commune dont les excommu-  
 nications doiuent estre accompagnées quand on  
 en veut vser ? qui ne voit plustost qu'en ceste dis-  
 pensation des mysteres de Dieu, du nombre des-  
 quels est l'excommunication. L'Euesque & Pon-  
 tife de Rome n'a esté poussé que de son interest  
 particulier, non du commun ny du general de  
 l'Eglise ? Et toutesfois saint Bernard nous donne  
 ceste maxime, que s'il n'y a rien de toutes ces  
 choses en la dispensation, que ce n'est plus vne  
 dispensation fidele, mais vne cruelle dissipation.  
 On peut dire mesme aux souuerains Pontifes  
 comme saint Bernard au Pape Eugene, qu'on  
 ne peut ignorer qu'ils ne soient mis en l'Eglise  
 comme dispensateurs, mais à edification, non à

destruction, qu'est-ce neantmoins excommuniant  
 nos ROYS les fils aînez de l'Eglise, les supposts du  
 saint Siege Apostolique que la ruiner, non l'edi-  
 fier ? Car qui plus qu'ils ont fait, a combatu pour  
 la manutention des souverains Pontifes ? Pour  
 l'accroissement & augmentation de leur dignité,  
 pour l'entretienement de leur souveraine prelatu-  
 re ? Qui plus qu'eux ait exposé sa vie pour la con-  
 servation de la Chaire de saint Pierre ? C'est  
 dequoy saint Bernard congratuloit l'Empereur  
 Lothaire. *C'est un œuvre de Dieu, dit-il, que* Bernard.  
*vostre Couronne est de iour en iour amplifiée & esleuee* Epist. 139.  
*miraculeusement, croissant & profitant en tout hon-*  
*neur & magnificence enuers Dieu & les hommes, c'a*  
*esté certes un œuvre & vertu d'iceluy, que le chemin*  
*assez laborieux entrepris à Rome pour la paix du*  
*Royaume & la deliurance de l'Eglise a esté parachuee*  
*en une si grande santé, ayant glorieusement acquis la*  
*plenitude de la grandeur imperiale & ce qui est de plus*  
*grand, avec une puissance qui n'estoit pas grande, afin*  
*que la grandeur de vostre foy & de vostre courage ap-*  
*parust plus euidemment : Autant en disoit-il au ROY*  
 Louys le Jeune. *On assemble un Concile, qu'y a il* Epist. 155.  
*en cela qui preiudicie à la gloire du Roy, aux utilitez*  
*du Royaume ? Là sera recommandee & renouvellee vo-*  
*stre prompte & speciale deuotion à l'endroit de l'E-*  
*glise uniuerselle, vous qui le premier des ROYS, ou*  
*bien certes un des premiers, avez esté vaillamment &*  
*chrestienement au deuant de la rage de ceux qui per-*  
*secutoient ceste mesme Eglise vostre mere. Soit donc*  
 que nous regardions les circonstances qui doi-  
 uent accompagner les dispensations de l'Eglise &  
 les qualitez qui doiuent estre aux dispensateurs,  
 nous ne pouons dire qu'il ait esté licite aux sou-  
 uerains Pontifes d'excommunier nos ROYS, sinon



licite, encor moins decent, encor moins expedient, dont s'ensuit que ce n'a point esté vne iuste dispensation, mais vne cruelle dissipation, & de ramener en consequence ces excommunications, pour tirer de là argument que nos Roys sont subiects aux Papes, c'est vne gauche conclusion, puis que la question n'est pas en ce point de sçauoir si les Papes les ont excommuniez, mais s'ils ont peu & deu les excommunier: Or ayant monstre que ces excommunications sont contre toute Iustice manques & defectueuses des qualitez requises en vne iuste dispensation, elles ne peuuent partant attribuer aucun droit aux Euesques de Rome sur nos Roys, & ne peut on de là conclure qu'ils puissent aucune chose ordonner dedans leur Royaume quant à la temporalité en quelque sorte & maniere que ce soit.

Reste à vuidier l'autre question cy deuant proposée, sçauoir quand les Euesques de Rome auroient iustement excommunié nos Roys, que la dispensation de leurs excommunications seroit legitime, accompagnée des circonstances qui ont esté cy deuant representees; si pour cela ils peuuent pretendre quelque droit en la disposition du Royaume, ou s'il est de droit diuin ou humain qu'ils en puissent ordonner & dispenser. Or à cela nous disons qu'il n'y a aucune apparence de raison, car bien qu'ainsi soit que les Euesques de Rome ayent la puissance spirituelle en main qui leur a esté baillée sur toute l'Eglise & le troupeau de Dieu, l'excommunication estant vn cousteau spirituel mis entre leurs mains pour en vser toutes-fois comme il appartient, non pour en abuser, il ne s'ensuit pas pourtant qu'ils ayent la

la disposition du glaiue materiel, qu'ils puissent oster aux Rois leurs Sceptres & Couïronnes, deslier & absoudre leurs subjects de l'obeissance qu'ils leurs doiuent, & mettre leur Royaume en interdit : la raison est, que l'excommunication regarde la Spiritualité, la disposition des Royaumes, la temporalité où les Euesques de Rome n'ont que voir de droiët Diuin, ny de droiët positif. Aussi quand saint Paul excommunia le Fornicateur ( car de là est venu en l'Eglise le cousteau de l'excommunication ) nous trouuons bien qu'il le liura à Sathan à la destructiõ de la chair, afin que son esprit fust sauué au iour du Seigneur ; mais nous ne trouuons point qu'il ait touché au temporel, ordonné de ses heritages & priué ses enfans de sa succession, par ce que les Apostres bien qu'ils fussent appelez immédiatement de Dieu, eussent en ce temps autant de puissance comme maintenant les Euesques de Rome, n'auoient pas pourtant charge sur la temporalité : au contraire il leur estoit tres-expressément defendu d'y entendre, & de faict, saint Paul mōstre fort bien que cela n'estoit point de leur profession. *Que celuy qui bataille à Dieu ne s'enveloppe point aux affaires seculieres.* Que s'il estoit ainsi que les souuerains Pontifes eussent la superintendence du temporel comme du spirituel, que restera-il aux Roys, aux Princes, & aux Monarques de la terre ?

1. Corint 5.  
part. 2. Caus.  
24. q. 3. can.  
Apostolice.

Saint Ambroise, Euesque de Milan, miroir en son temps de l'Eglise Chrestienne, a monstre par son exemple quelle est la charge des saints Euesques en l'Eglise de Dieu. L'Empereur Theodoze, comme chacun scait, auoit commis vn meurtre sanglant à l'endroit des habitans de la ville de Thessalonie, & fut pour ce subject excommunié par S. Ambroise, la porte de l'Eglise luy fut interdite & l'usage des Sacremens defendu tres-expressément, tant qu'il se fut recogneu par la penitence, & neantmōins pendant

son excommunication & separation de l'Eglise son Empire ne luy fut point osté des mains; S. Ambroise n'en vouloit point disposer à son preiudice, ses subjects ne se soulleuerent point contre luy, au contraire il fut tousiours recogneu pour Empereur, & ne laissa point l'administration de son Empire pour le resigner à vn autre; mais pourquoy? Parce que saint Ambroise le recognoissoit ingenuëment n'auoir point de puissance sur la temporalité, mais seulement sur la spiritualité, sur laquelle la charge luy auoit esté commise. Et quand nous lisons que Gregoire troisieme excommunia l'Empereur Leon pour auoir fait abatre les Images des saints, & bany Germain Euesque de Constantinople qui le reprenoit de ses vices; Que Paul I. & Estienne III. excommunierent, Constantin V. dit Copronyme, pour auoir fait mourir l'Euesque Constant, & comme ses predecesseurs fait abatre les Images des Saints. Que Felix II. excommunia Constans Empereur, par ce qu'il estoit Arrian; Innocent I. l'Empereur Arcadius pour auoir proscriit & bany saint Iean Chrysostome, Gelaze I. l'Empereur Anastaze successeur de Zenon, Nicolas I. Lothaire Roy de France, Urbain II. Philippes Dieu-donné, & plusieurs autres. Nous ne trouuons point qu'ils se soient entremis de disposer du Royaume, & ayent voulu deposer nos Roys ou les Empereurs: Que si ceux-là ne l'ont point fait, comment ceux-là qui sont venus depuis le pourront-ils faire? Quelle auctorité ou puissance plus grande se peuuent-ils attribuer pour les deposer & interdire, & les mettre hors de leur Royaume & de leur Monarchie?

*Part. 2. caus.  
xj. q. 3. ca. 4.  
nihil. & can.  
canonica.*

Les Canonistes qui parlent de l'excommunication; la definissent, vne separation qui se fait de quel-  
qu'un hors de la communion de l'Eglise: Mais bien  
que selon ceste definition, vn excommunié n'ait  
point de part aux oeures pieuses qui se font en l'E-  
glise, pour estre retranché de la communion d'icel.

le, elle ne dit pas pourtant que l'effect de l'excommunication s'estende si auant qu'il puisse deierer vn homme hors de l'heritage de ses peres, & n'en parle ny peu ny point; Elle separe, disent les docteurs du droit Canon, vn homme de la grace de Dieu, il n'y a point de doubte, elle le liure entre les mains de Satan, & en la puissance du diable, elle empesche l'absolution des autres fautes qu'il a faites durāt son excommunication. Par elle il est retransché & separe de la compagnie des fideles, toutes les bonnes ceuures qu'il faict en cest estat sont mortes & infructueuses, & ne luy peuuent valoir. S'il meurt en son excommunication, les suffrages de l'Eglise luy sont inutiles, & se damne eternellement; C'est pourquoy les docteurs disent qu'il ne faut pas denōcer vne excommunication pour petites & legeres causes, veu les effects qu'elle produit si pernicieux & dommageables, & les inconueniens qui en arriuent: Mais entre ses effects cestuy-cy ne se trouuera point, qu'elle puisse exclurre vn homme de la succession de ses predecesseurs, & le mettre hors de l'heritage de ses peres, la raison est, que l'excommunication est vn cousteau spirituel, non materiel, qui agit propremēt contre l'ame qui est spirituelle, non contre les biens du corps qui sont temporels & materiels, de facon que les Euesques de Rome n'y peuuent rien pretendre de droit diuin, ny de droit positif. Aussi combien qu'ils ayent tousiours pretendu la souueraineté spirituelle & temporelle sur tous les Princes Chrestiens, & qu'ils ayent acquis ceste possession sur quelques vns par tiltres, sur les autres, par cessions & submissions volontaires, & sur les autres, par prescriptions & iouissance, si est-ce que les Rois de France se sont tousiours garentis de ceste pretendue domination & recognoissance, & n'ont iamais aduoué comme plusieurs autres Princes & Seigneurs, leur puissance venir du Pape & souuerain Pontife, & ne

Part. 2. c. 22.  
q. 3. caus. certum. Hiero. in lib. Iudic. & refert. par. 2. caus. xi. q. 3. caus. audi.

da in Math. & refert par. 2. caus. 24. q. 1. caus. quicunque Aug. de verb. Apost. ser. 68 & hab. part. 2. caus. xi. q. 3. caus. omni. aug. epist. cont. Donat. part. 2. caus. 23. q. 4. caus. Siquis à Catholica & cau. quemadmodum q. 7. part. 2. caus. xi. q. 3. caus. quicunque intra. & cau. episcoporum.

les ont recogneus quand à la temporalité, en quelque sorte, façon ou maniere que ce soit.

Les histoires disent, qu'en l'an 1200. ou enuiron, les Rois d'Angleterre se constituerent non seulement vassaux, mais tributaires du Pape & de l'Eglise Romaine, en ce qu'outre le don annuel d'un Sterlin pour chascun feu, octroyé & accordé anciennement au Pape, par Iuas, Roy d'Angleterre, l'an 740. & augmenté par Etelphe, qu'on appelloit les deniers de S. Pierre, le Roy Iean, du consentement de tous les Barons, Comtes & Seigneurs, aduoüa tenir les Royaumes d'Angleterre, & d'Hybernie, en foy & hommage du Pape, & de l'Eglise Romaine, à la charge d'en payer chascun an de rente annuelle & perpetuelle mille marcs de sterlins, au iour S. Michel, & en fit la foy & hommage au Legat du Pape Innocent III. l'an 1213. en la presence du Chancelier del' Archeuesque de Canturbery, de 4. Euesques de 6. Cōtes, & plusieurs autres grands Seigneurs, lequel cens & rente annuelle a esté tousiours payée, iusques à ce que le Roy Henry VIII. l'an 1534. s'estant reuolté contre le Pape, ne luy voulut plus aucune chose payer, & disent les historiens que ceste submission faicte par le Roy Iean au Pape, & à l'Eglise Romaine de tenir son Royaume de luy, fut pour se sauuer & exempter de l'homicide qu'il auoit commis en la personne du ieune Artus son nepueu, Duc de Bretagne, & successeur legitime au Royaume d'Angleterre. Pour lequel homicide deux ans auparauant Philippes le conquerant luy auoit confisqué les Duchez de Normandie, Guyenne, Anjou, Touraine, le Maine, & tous les pays où il pouuoit pretendre droit par deça la mer, que les Rois d'Angleterre tenoient en foy & hommage lige de la couronne de France.

De mesmes lisons-nous que les Rois de Naples & de Sicile se sont rendus sujets du Pape, & luy ont fait hommage de ces deux Royaumes. Appert en ce



qu'en l'investiture faicte par Innocent IV. à Emond  
 fils de Henry Roy d'Angleterre, l'an 1255. nous y li-  
 sons ce qui ensuit; *Moy Henry Roy d'Angleterre, au nom  
 d'Emond mon fils, Roy de Sicile; le faicts un plain & lige  
 vasselage à l'Eglise Romaine.* Ce que nous trouuons  
 auoir esté faict encor, par Robert Roy de Sicile, l'an  
 1338. Par Charles Roy de Naples. l'an 1295. & par  
 Ieanne Roïne, l'an 1348. Tellement que quand les  
 Papes & Euesques de Rome ont esté contrainsts fai-  
 re la guerre contre leurs voisins, les Rois de Naples  
 estoient tenus & obligez de leuer les armes en leurs  
 pays pour la deffence & protection de l'Eglise Ro-  
 maine; appert, en ce que Alphons Roy de Naples, au  
 simple aduis que luy donna le Pape Sixte, fit la guer-  
 re à l'Estat de Florence, par ce qu'ils auoient pendu  
 le Cardinal de Pise, Legat à Latere, en habit pontifi-  
 cal. Et combien que par le traité que firent le Pape  
 Clement, & les Cardinaux; assiegez au Chasteau S.  
 Ange, l'an 1538. avec l'Empereur Charles V. il fut dit  
 que les Rois de Naples demeureroient quittes du  
 cens annuel de huit mil onces qui estoient deus à  
 l'Eglise Romaine, par l'investiture qui en auoit esté  
 faite à ses deuanciers, si est-ce neantmoins, que la foy  
 & hommage en demurerent au Pape. Et ce que  
 nous auons dit des Rois de Naples & de Sicile, à cau-  
 se desquels l'Empereur Charles V. estoit vassal  
 du Pape; nous le disons de luy mesme, à cause du  
 Royaume d'Arragon, comme estant nuement &  
 sans moyen tenu de l'Eglise Romaine; Appert par  
 l'adueu qu'en a rendu Pierre Roy d'Arragon, qui se  
 commence en ces mots; *Moy Pierre, parla grace de Dieu  
 Roy d'Arragon, Comte de Barcellone, Seigneur de Montpel-  
 lier; Desirant outre la faueur de Dieu, d'estre muni de la pro-  
 tection du principal siege de S. Pierre, à vous Reuerend Pere  
 & Souuerain Pontife Innocent, & pour vous à l'Eglise Ro-  
 maine, & au S. siege Apostolique, i'offre mon Royaume, &  
 le constitue à vous, & vos successeurs pour iamais redenable*

*Et censif, pour le remede de mon ame & de mes progeniteurs, de deux cens cinquante masimitinarum. C'estoient pieces de monnoyes qui couroient alors; Et par ceste loy perpetuelle, j'ordonne cela estre gardé, &c. Fait à Rome, l'an de Christ 1204. De façon que de tout temps, & depuis lesdites submissions volontaires, les Rois de Naples, de Sicile, & d'Arragon, ont esté tousiours vassaux du S. Pere & de l'Eglise Romaine. Ce que nous disons encor des royaumes de Sardigne & de Corseque, à cause desquels l'Empereur estoit aussi homme lige del'Euesque de Rome; apert de rechef par l'investiture qui en fut faicte par le Pape, à Pierre III. Roy d'Arragon, où ces mots se trouuent. Le grand Pontife, du consentement de ses freres, donne en fief le Royaume de Sardigne, & de Corseque, &c. Et vous investissons presentement par la cape d'or, &c. en telle sorte, que vous & vos successeurs, presterez hommage lige, vasselage plein, & serment de fidelité, cent hommes armés d'un cheual d'armes & de deux montures au moins pour chacun, & cinq cens hommes de pied de vostre terre d'Arragon, avec gages pour trois mois, du iour qu'ils entreront sur les terres de l'Eglise, &c. & plus outre, deux mille mars d'argent de reueu bons & loyaux sterlins, en quelque lieu que sera le Pontife de Rome, le iour S. Pierre & de S. Paul, sur peine d'excommunication, que si vous ne payez point apres le troisieme terme, vous, & vos heritiers serez prinçez en tout desdits Royaumes de Sardigne & de Corseque qui retourneront à l'Eglise Romaine.*

Comme du depuis Iacques d'Arragon en fit aussi hommage lige à Valence entre les mains du Legat du Pape l'an 1353. avec reservation expresse au benefice del'Euesque de Rome, des appellations interiettes par les gens d'Eglise, & de l'abolition des ordonnances, & constitutions introduites par les Rois de ces pays là. Vn semblable hommage fut faict de ces deux royaumes, par Ferdinand & Alphons, Roy d'Arragon, entre les mains des souuerains Pontifes,

l'an 1443. C'est pourquoy en l'extract de la Chancellerie de Rome, il est expressement porté, que les royaumes de Naples, de Sicile, d'Arragõ, de Sardigne, Ierusalem, Angleterre, Hibernie & Hongrie, sont tenus en foy & hommage de l'Eglise Romaine, comme sont les Isles des Canaries, Nigaries, & Gorgonides, iadis occupees par l'Empereur, desquelles nous lisons que Louys Roy d'Espagne fit hommage au Pape Viron, l'an 1343. à la charge d'en payer tous les ans à l'Euesque de Rome 400. florins d'or du poids & du coing de Florence.

Et quant aux isles Occidentales & du Peru, il se lit que le Pape Alexandre VI. faisant la diuision & partage de ces terres nouvellement descouuertes & cõquises entre les Roys de Castille & de Portugal, s'en reserua expressement la tenure feodalle, ressort & souueraineté du consentement de ces deux Roys, qui deslors se constituerent ses vassaux de tous les acquests & conquests par eux faicts, & qu'ils feroiẽt deslors en auant; Comme au cas pareil le Pape Iules II. donna à Ferdinand Roy d'Espagne les Royaumes de Grenade & de Nauarre, apres auoir chassé les Mores de l'un & Pierre d'Albret de l'autre: à la charge de les tenir en foy & hommage de l'Eglise Romaine. Ce que nous dirons mesme du Duché de Ferrare, qui est aduoué encor à preient par le Duc estre tenu du Pape, & qui pour ceste raison en paye tous les ans le cens feodal: & en fut le Marquis d'Est establi Vicaire par le Pape Gregoire l'an 1372. à la charge d'en faire la foy & hommage à l'Eglise de Rome, & de luy payer tous les ans dix mil florins d'or. Voila comme les saincts pontifes ont acquis la domination sur quelques Roys ou princes qui se font de leur bon gré assubjectis sous eux, & recongneu tenir d'eux leurs Royaumes & Seigneuries, les uns par deuotion & respect qu'ils portent au saint siege & Eglise de Rome: les autres par crainte, mais

encor' plus par ceste derniere voye que par aucune autre: Si nous croyons les historiens, car quand ils ont veu quelque Roy ou prince, les deportements duquel estoient desagrecables aux subjects, soit qu'ils fussent tyrans, heretiques ou de mauuaise vie, ou autrement qu'ils eussent commis quelque meschanceté detestable ou abominable, alors ils prenoient subject de les excommunier & retrancher de la communion del'Eglise: de façon qu'à cause de ceste excommunication, les subjects prenoient de là occasion de se reuolter, & les autres Princes voisins de prendre les armes, tant que pour se remettre en grace & auoir absolution de leur excommunication, ils ne trouuoient moyen plus propre que de se constituer feudataires de l'Eglise de Rome, & vassaux du Pape: Appert celà, par ce que nous auons dict cy deuant de Iean Roy d'Angleterre, lequel ayāt meurtre & assassiné le ieune Artus Duc de Bretagne vray & legitime heritier du royaume, fut pour ce subiect excommunié, & du depuis contraint de se rendre vassal du Pape Innocent III. pour auoir absolution de son excommunication. Le semblable nous lisons d'un Roy de Poloigne, auquel le Pape osta la qualité de Roy pour le meurtre commis en la personne de Stauislaus Archeuesque de Guesne & l'excommunia; de maniere que depuis ce temps les Polonnois n'ont eu que des Ducs pour les gouverner, iusques à ce que le Pape eut leué les defences qu'il auoit faites du temps de Lacolde Duc de Polongne, qui receut la couronne royale du Pape Iean XXII. avec promesse de certain tribut annuel, qu'il payeroit tous les ans pour la lampe de S. Pierre.

*Thomas Cromer auteur.*

Ainsi s'attribuë-il la souueraineté du royaume de Hongrie; comme de vray il est au Catalogue de la Chancellerie de Rome. Se voit mesmes en quelques anciens auteurs, comme par un acte qu'ils dattent de l'an 1229. Lancelot Roy de Hongrie promet obeissance

obeissance au Pape Benoist XII. recognoissant qu'il doit prendre la couronne royale de ses mains & non point d'autre: Et par vn autre acte comme Lancelot II. Roy du mesme pays, pour la desobeissance par luy commise au Legat du Pape, s'obligea pour en estre absous, luy payer annuellement cent marcs d'argent, par obligation que dattent les histoires de l'an 1280. vray est qu'ils rapportent qu'en l'an 1308. comme le Legat du Pape, pretendoit & disoit contre les Polonois que saint Estienne leur premier Roy auoit pris & receu la couronne royale de l'Euesque de Rome, pour par ce moyen obliger tous les Roys qui viendroient apres de se faire couronner par le souuerain Pontife, comme cela estant de l'essence de la royauté, & que qui n'auroit pris & receu la couronne de luy, ne pouuoit prendre cetiltre de Roy, regner ny commander sur eux, Que les Princes & Seigneurs du royaume dirent au Legat du Pape, qu'ils ne pouuoient admettre ces consequences, ny permettre que le Pape eust sur eux vn tel priuilege, de leur donner des Rois à sa volonté, mais aussi qu'ils n'empeschoient pas que le Roy qu'ils auroient esleu se fist couronner par le Pape si faire le vouloiët: Si est-il neantmoins tout ce qu'ils peurent dire, que les Papes & souuerains pontifes n'ont pas laissé depuis de s'en attribuer la disposition & domination: appert cela, en ce qu'au mesme acte qui contient la protestation des Barons & Seigneurs d'Hongrie cōtre le Legat du Pape: il y a plusieurs Edicts faits par luy touchant l'Estat & les affaires du royaume. Vn entre autres qui contient vne defence aux Rois de Hongrie, d'aliener le domaine de la couronne, Encore qu'il semble que ces defences ne fussent pas nouvelles, par ce que nous lisons que le pape Honoré III. enuiron l'an 1221. long temps auparauant les defences du Legat, auoit fait citer à Rome André Roy de Hongrie, pour auoir faict quelques aliena-



*Innocent. 3.  
cap. licet. de-  
noto.*

tions du domaine de la Couronne, Se veoit mesme qu'Innocent III. predecesseur du Pape Honorius, soit qu'il eust quelque puissance temporelle sur les Roys de ce royaume ou qu'il n'en eust point, enioint au Roy qui estoit pour lors, d'executer vn certain vœu que son pere auoit fait sur peine d'estre priué de la couronne, qu'il promet de donner au puisné, en cas de contrauention. Or soit par submission, tiltre ou concession; Voila comme les souuerains pontifes pretendent droit sur la pluspart des royaumes de la Chrestienté; ainsi dis-je, comme se sont soumis à eux plusieurs autres Princes & Seigneurs. Entre autres Godefroy de Buillon, lequel ayant conquesté le royaume de Ierusalem, l'aduoia tenir du Pape en foy & hommage; aussi auons nous monsté qu'il est au Catalogue des Roys feudataires de l'Eglise de Rome. Le mesme nous lisons des grands Maistres de l'Ordre de saint Iean de Ierusalem, composé de huit peuples de diuerses langues, qui tousiours ont esté inuestis par le Pape, & luy font la foy & hommage de la puissance souueraine qu'ils ont sur les Cheualiers de leur Ordre, & de plusieurs autres; Tant que par ces diuers moyens s'est accreuë & augmentee son auctorité, par dessus les Rois & Princes de la terre, iusques là, qu'en plusieurs & diuerses fois les papes ont excommunié le nombre de huit Empereurs; Frideric premier & second, philippes, Conrad, Othon III. Loys de Bauiere, Henry III. & V. & autres. Qui fut cause que depuis Louys de Bauiere, la Majesté des Empereurs fut tellement ruallee & rabaissee, qu'ils n'osoient plus resister aux papes; Au contraire nous trouuons que Charles III. Empereur, au preiudice de l'autorité que ses predecesseurs auoient eue sur les papes & souuerains pontifes, expedia ses lettres patentes l'an 1355. par lesquelles il recognoist en faueur du pape Innocent V. qu'il doit prendre la confirmation de son Election

& la couronne Imperiale de ses mains, la teneur des-  
 quelles lettres se commence en ces mots, *Après le bai-  
 ser de tes pieds bien-heureux, &c.* Ce qui se trouue  
 encor' en toutes les lettres adressees par les Empe-  
 reurs aux papes & souuerains pontifes depuis Loys  
 Debonnaire : voire nous voyons qu'aux ceremonies  
 qui s'exercent en la coronation Imperiale, celle-cy  
 y est entre les autres : Que l'Empereur seruira de ”  
 Soubs-diacre à l'Euesque de Rome, & sortant de ”  
 l'Eglise qu'il tiendra son estrier montant à cheual, & ”  
 le conduira par la bride quelque espace de temps :  
 Ceremonies vaines ou inutiles, desquelles en ceste  
 venerable antiquité ces bons Euesques de Rome ne  
 se souuenoient en façon du monde. N'est encore à  
 oublier vne submission plus grande des Empereurs à  
 l'endroit des papes, C'est que la soubs-scription des  
 lettres qu'ils enuoyent aux Euesques de Rome, con-  
 tient ces mots. *Je baise les pieds & les mains de vostre  
 sainteté.* Comme il se voit par les lettres de l'Em-  
 pereur Charles V. au pape Clement VII. aussi exe-  
 cuta-il en effect ceste submission en vne assemblee  
 faicte en prouence où estoit le pape, l'Empereur, les  
 Roys de France & de Nauarre, les Ducs de Sauoye,  
 de Bouillon, de Florence, de Ferrare, & de VVitem-  
 berg, le grand Maistre de Malte, & plusieurs autres  
 princes & Seigneurs, qui tous baisèrent les pieds du  
 pape, hors mis les Ducs de Bouillon & de VVitem-  
 berg qui estoient protestans. Voila au plus pres tous  
 les princes sur lesquels le pape peut pretendre quel-  
 que droit de temporalité. Mais sur les Roys & roy-  
 aume de France, ils n'ont rien dequoy ils se puissent  
 preualoir contre eux pour s'attribuer à leur preiu-  
 dice la disposition de leur royaume & de leur Mo-  
 narchie.

On dira peut estre que le Pape Zacharie, les autres  
 disent que ce fut le Pape Estienne, dōna la couronne  
 à Pepin, Roy de France, qui la receut de ses mains,

Gul. ff. Vi-  
serb. Chro-  
nic part. 16.

ayant declaré publiquement le Roy Chilperic inhabille à commander & gouverner le Royaume; avec deffences tres expressees qu'il fit aux Princes d'en eslire d'autres que de la maison de Pepin; cela est vray: mais il faut sçauoir pourquoy & comment cela arriua. Chascun sçait comme le Pape Boniface III. du nō, remarqué par les histoires du temps auoir esté vn bō & S. Euesque, obtint de l'Empercur Phocas que l'Eglise de Rome se pourroit dire le chef & la maistresse de toutes les autres. Cela fut cause que les autres Papes qui succederent à Boniface, se seruās de ceste occasiō pour adioindre le tēporel au spirituel, se firēt redouter tant qu'ils peurēt par toute l'Italie, & voulurent agrandir & augmenter leur puissance, de façon que les princes d'alors commencerent tant pour le respect & la craincte de Dieu, que pour le degré de la prelatore en laquelle ils estoient constituez de leur porter toute la reuerence qu'ils pouuoient, dont les Papes cōmencerent à abuser, voyant principalement, que l'Empire de Constantinople commençoit à decliner; Car ce fut alors que les Papes & Euesques de Rome commencerent de mettre l'Empire & les Empereurs en interdict, & de deffendre aux peuples & suiects de leur payer aucuns subfides ny imposts: Et d'autant plus que le pretexte qu'ils prenoient pour ce faire estoit plain de deuotion; parce que Leon surnommé Iconomache, faisoit abatre, & mettre hors des temples les images des saincts. Comme firent apres luy Constantin V. Leon IV. & Constantin VI. lequel Leon fut pour ce suiect excommunié, tant par le Pape Gregoire II. que par autorité d'un Concile tenu à Rome, contre celui qu'il auoit fait tenir en Constantinople, où furent les images condamnées, tant en fin qu'apres Constantin sixiesme, l'Empire de Constantinople fut diuisé, Nicephore créé Empereur d'Orient, & Charlemagne d'Occident, par le Pape Leon III. Est à noter ce-

pendant que les Rois de la Lombardie voyans tous ces troubles, & prenans suiet de là d'agrandir leur puissance, s'efforcèrent de se faire seigneurs de l'Italie, & les Papes de leur costé de s'en rendre maistres, de façon que sur ce differend les Papes estâs les plus foibles, commencerent d'implorer l'ayde & assistance des Rois de France, qui pour lors estoient les plus grands Monarques de la Chrestienté; qui fut cause que Pepin lors grand maistre du royaume, ou Maire du Palais, & qui dispoisoit des affaires de l'Estat à sa volonté, à la priere du Pape Zacharie passa en Italie, fit la guerre aux Lombards, & apres les auoir vaincus donna & distribua au Pape Zacharie, & à l'Eglise de Rome l'exarchat de Rauenne qui contenoit treize villes, & Pentapol, qui en contient seize, mettant les clefs de toutes ces villes vaincues sur l'autel S. Pierre, reseruant neantmoins à luy & aux successeurs de la couronne de France, la souueraineté de toutes ces villes, & qui plus est, le pouuoir d'eslire les Papes; ce qui ocasiona le Pape Zacharie pour recôpencer Pepin de toutes ces peines de declarer publiquement le Roy Chilperic inhabile à commander au royaume & de couronner Pepin Roy de France en l'Abbaye de S. Denys, faisant deffences aux Princes, & au peuple d'en eslire d'autres que de sa race: A quoy Pepin trouua lors moins de resistance, qu'il auoit toute la noblesse à son commandement, & que le Pape auquel pour lors on portoît beaucoup de respect, estoit l'autheur & le promoteur de ce couronnement. Voila comme le Pape Zacharie institua Pepin Roy de France, & le couronna au preiudice de Chilperic, Roy naturel & legitime: mais quoy? Sont-ce là raisons pregnantes & pertinentes, desquelles on puisse bonnement & licitement inferer que le royaume de France soit en la disposition des Papes? Qu'ils puissent déposer nos rois, & distraire leurs suiets de leur obeissance quand il leur plaira: les rois qui auoient

*l. hoc iure §.  
aqua ductus.  
de aqua quod  
estiuale.*

precedé Pepin, & ceux qui depuis luy ont succédé, ont ils esté à Rome ployer les genoux, deuât les souverains pontifes pour se faire couronner? les ont ils pour ce faire employez, ou requis de les installer? veu donc qu'en ce faict ils n'ont esté deuancés d'aucun ny fuiuis par aucun autre, de quel poids & autorité peut estre cet exēple pour attribuer aux souverains pontifes la dominatiō temporelle sur nos rois, comme la spirituelle? Comme si vn seul acte, discontinué par tant de centaines d'années, leur pouuoit en chose de si grande importance, attribuer quelque droit, & en l'acquisition de la moindre seruitude du monde, suiuant la disposition de nostre droit, on n'y auroit pas esgard: Comme si au contraire, & avec meilleure raison, nous ne pourrions pas dire que les papes seroient vassaux de nos rois, à cause de la donation à eux faicte par pepin, de l'exarchat de Rauenne & de ses appartenances, au droit de la conquēste qu'il en auoit faicte par les armes, à condition de les tenir de la couronne de France: mais qui plus est, avec pouuoir d'eslire, nommer & creer les papes? Il est vray que les rois de France qui vindrent depuis ne se mirent pas en grand peine de conseruer ce droit qui leur estoit acquis: mais tant y a qu'il se list en Guitard, qui vīuoit du temps du Roy Loys le debonnaire, que trois papes recognoissans le droit de leur eslection, & nomination appartenir aux rois de France, sont venus consecutiuelement vers le Roy s'excuser à luy de ce qu'ils auoient esté contraints par le Clergé de Rome, d'accepter sans son adueu la couronne pontificale, le suppliant d'auoir agreable leur promotion & eslection, ce qu'ils n'eussent faict, s'ils n'eussent recogneu ingenuemēt que nos rois auoiēt en ce temps droit de les nommer & accepter. Aussi lisons nous, que comme pepin s'estoit reserué ceste puissance, d'eslire, nommer & creer les papes, que l'Euesque de Rome Adrian I. en vn Synode assemblé



decent cinquante Euesques, confirma ce droict, & l'octroya a Charle Maigne son fils. Cela se voit en ce Canon, qui se commence, *Adrianus Papa*. A la fin duquel ces mots se lisent : *mais le Pape Adrian, avec tout le Synode donna à Charles le droict & la puissance d'eslire le Pontife, & ordonner le siege Apostolique, & si luy donna la dignité de Patrice; Au surplus que tous les Archeuesques, & Euesques, par toutes les prouinces prendroient l'innestiture de luy en telle sorte que si l'Euesque n'estoit loüé approuué & inuesty par le Roy, qu'il ne pourroit estre consacré.*

resert. part. 1.  
dist. 63. cau.  
Adrian.

Or quelque temps apres ce droict qu'ils auoient acquis fut du tout perdu : car outre que Loys le debonnaire, qui estoit (comme il a esté dit) Roy de France, mais de plus Empereur d'Allemagne, de la plus part d'Italie & de l'Espagne, repudia ce droict & y renonça, comme il le voit par ce Canon qui se commence, *Ego Ludonicus*, l'Empire fut diuisé en trois royaumes, que Charle le Chauue, Lothaire, & Loys, freres, tenoient chascun en tiltre de souueraineté, sans se recognoistre l'un l'autre, & qui plus est, Lothaire estant decedé, ses enfans subdiuisement ce qu'il possedoit de son viuant, en trois autres royaumes, asçauoir en celuy de Lorraine, d'Arles, & d'Italie, de façon que l'autorité de nos rois, commençant peu à peu à decliner par la multiplicité de tant de partages, & de tant de petits rois, celle des Papes commença de s'accroistre beaucoup ; Ce qui aduint principalement du temps du Pape Nicolas premier, homme d'estat, & bien plus entédu aux affaires que ses deuanciers : car ce fut alors, que pour se rendre redoutable, il commença d'excommunier nos rois ; comme de faict il excommunia Lothaire, frere de Loys, Roy de France, pour les causes que nous auons cy deuant monstrees, & ce qui fauorisa d'auantage les desseins du Pape, fust que les trois enfans de Lothaire, estants morts sans hoirs legitimes, leur succession fut diuisée entre leurs oncles, Charles & Loys, en

Par. I dist. 63.

forte que l'Italie escheust a Loys, Roy d'Allemagne, qui la fit gouverner par des lieutenants & vicaires, qui n'auoient pas grād moyen de resister aux Papes, lesquels par ce moyen, accreurent beaucoup leur puissance & autorité à leur preiudice; Aussi qu'en ce temps, Guichard le Normand, qui conquesta les royaumes de Naples & de Sicile, fauorisoit les Euesques de Rome, ce qui dura iusques à ce que les successeurs de Guichard estās morts sans enfans masles ils laisserent ces deux royaumes de Naples, & de Sicile, à vne seule fille, qui depuis fut mariée a Frideric II. Roy d'Allemagne, qui ne fut pas long temps aux bonnes graces des Euesques de Rome: car estant venu en Italie, & ayant voulu eslire & nommer vn Pape à sa fantaisie, il fut excommunié par le Pape Innocent IV. A raison de laquelle, voyāt vne rebellion ouuerte de ses suiets contre luy, il fut contrainct de demander l'absolution, & se retirer en Allemagne, laissant les royaumes de Naples & de Sicile, à Maufroy son bastard, qui fut aussi excōmunié par le Pape Vrbin, afin de faire rebeller ses suiets contre luy, ce qui fut faict bien tost apres, de façon que le Pape Vrbin ayant appellé, & faict venir Charles Duc d'Anjou, frere du Roy Loys IX. il fut par son moyen inuesti de ces deux royaumes, au preiudice de Maufroy, en reseruāt à luy la foy, hommage & souueraineté d'iceux. Or depuis ce temps, Maufroy bastard de Frideric, estant mort, & la maison d'Arragon luy ayant succédé par droict de consanguinité & proximité; voila ceste succession disputée par ceux de la maison d'Anjou, mais neantmoins ceux d'Arragon, pour gagner la faueur des Papes, & estre supportés contre celle d'Anjou, se constituent leurs vassaux, non seulement pour les royaumes de Naples & de Sicile: mais pour les royaumes d'Arragon, de Sardigne, Corse, Mallorque, Minorque, & ainsi les Papes s'acquirent la dominatiō sur tous ces royaumes, accreu-

accreurent leur puissance en Italie de la querelle de ces deux maisons, & commencerent à succeder les vns aux autres par voix d'eslection, sans plus recognoistre, comme ils faisoient auparauant, la Majesté de nos rois & des Empereurs.

Mais comme de leur part, il y a eu manque de recognoissance à l'endroit de nos rois, i'entens dire qu'ils n'ont pas tenu grand conte de demander leur approbation, quand ils ont esté esleus à la dignité pontificale, aussi ne peuuent ils monstrier que nos rois les ayent iamais recogneus, quand à la temporalité; qu'ils ayent aduoüé tenir leur couronne de leur beneficence; que leur puissance & autorité vienne de leur grace, ou qu'ils ayent quelque droit en la disposition de leur monarchie, & bien que plus & d'auantage ils ayent esté secourus de nos rois, en leurs plus grandes trauerfes, que d'aucun autre prince qui soit en la Chrestienté, qu'ils ayent esté comme les arcaboutans de la chaire Apostolique; qu'ils se soient employez de toute leur puissance pour la conseruation de leur souueraine prelatüre; ils ne peuuent pas dire pourtant, qu'ils ayent iamais estably aucuns rois en ce royaume; que nos rois leurs ayent iamais fait en ceste qualité aucune submission, ou obeissance, & recogneu leur puissance venir de la; au contraire nous monstrerons cy apres quand les souuerains pontifes ont voulu atenter contre leur puissance & autorité, & se sont emancipez d'en vouloir deposer quelques vns, & les excommunier; qu'ils les ont tellemēt rengez à leur deuoir, qu'ils se sont en fin recogneus, & ont esté contraincts d'amender la faute. Aussi quelle apparence y a il, qu'ils puissent deposer le plus grand Roy de la Chrestienté, & le ieter hors de l'heritage de ses predecesseurs? Ce n'est pas mō opinion seule, que le Roy de France soit le plus grand de la Chrestienté, c'est l'aduis & opinion de la plus part des Iuriconsultes. De vray, Balde, bien qu'Italian &

Bald. in con.  
fil. petra &c.  
nia.

subiect del' Empire, a bien osé dire & escrire, que le Roy de France porte la couronne de gloire par dessus tous les autres rois, & que tous luy ont deferé cet honneur. Oldradus le premier iuriconsulte de son aage, tout de mesme, & qui plus est, nous trouuons qu'un docteur Espagnol (le dire duquel est d'autant plus croyable, qu'il parle aux benefices de nos rois, contre ceux d'Espagne) en a parlé comme les autres, & que le Roy de France ne recognoit de faict, ny de droict, prince du monde plus grand que luy. Et à ce que nous trouuons auoir esté escrit, & soustenu par Alciat, que le Roy de France estoit subiect de l'Empire, nous disons que son tesmoignage n'est point admissible, comme en ayant parlé par affection : car il faut noter, qu'ayant enseigné quelque temps en France, avec bons gages & pensions de nos rois, il en fut appelé, & retiré par l'Empereur, & s'en alla à Pauië, où ses gages luy furent doublez & augmentez : Non plus le tesmoignage de Bartole, qui a laissé escrit que ceux-là sont heretiques qui ne croient pas que l'Empereur soit seigneur de tout le monde : car il faut remarquer encor quel'Empereur Charles IV. annoblit Bartole, & luy donna pour ses armes le lyon de Geulles, en champ d'argent, & puissance de conferer en ces pays le benefice d'aage, pour luy & les siens, qui feroient profession d'enseigner le droict, de façon, qu'en recognoissance d'un tel bien, il escrit au benefice de l'Empereur ce que nous auons dit ; qu'il estoit seigneur de tout le monde vniuersel ; chose toutesfois où il n'y a point de raison : car comment seroit il seigneur de tout l'vniuers, luy qui ne fust iamais seigneur de la trentiesme partie de la terre, & quel'Empire d'Allemagne n'est pas la dixiesme partie del'Empire des Romains ? D'auantage, comment les Empereurs d'Allemagne seront ils plus grands que les Rois de France, veu que l'Empire d'Allemagne est membre de l'ancien royaume de France,

*Oldradus  
consil. 69.*

*Pet. Belluga.  
tit. 14. §. nunc  
videamus.  
num. 29. in  
pecul.*

*Bart. ad l.  
hostes de capt.  
et l. de pre-  
sentibus, et ad l.  
Rhodan.*

*In tract. de  
infirmis et  
armis.*

donné en partage à Loys de France, fils puif-né de Loys le debonnaire, & conqueſté par Charlemagne, Roy de France, déclaré le premier Emp. d'Occidēt. Comment d'ailleurs cela pourroit il eſtre, quand par le contract de l'acquiſition faiſte de l'Empereur Henry V. par Philippes de Valois Roy de France, de la ſouueraineté du royaume d'Arles, ſans excepter ny la Comté de Sauoye, ny la principauté d'Orange, ny de Beaulieu, qui depuis fut donnée à Loys Duc de Bourbon, ny la Comté de Prouence, qui eſtoit lors en la maiſon d'Anjou, ny la Franche-Comté qui fut donnée à Philippes le Hardy, par l'Empereur Charles III. l'an 1362. ceſte clause eſt inferée au benefice de nos Roys, *Et demeureront les Roys & Royaume de France es priuileges, franchiſes & libertez qu'ils ont touſiours eues contre l'Empire d'Allemagne, auquel ils ne ſeront en rien ſubieſts*. Que ſil eſt queſtion de faire comparaifon de la grandeur & Majeſté de nos Roys contre celle des Empereurs, nous y trouuerons vne notable & merueilleuſe difference, car la Majeſté ſouueraine de l'Empire ne giſt pas en la perſonne de l'Empereur; mais en l'aſſemblée des Eſtats de l'Empire, leſquels donnent la loy à l'Empereur & à chacun Prince de l'Empire en particulier: de ſorte que l'Empereur ne peut faire Ediſt ny Ordonnance quelconque, paix ny guerre, leuer aucuns ſubſides ny impoſts, ſans leur conſentement: Qui plus eſt, il ne peut iuger ſouuerainement, ny paſſer outre au preiudice de l'appel interieſté de luy aux Eſtats de l'Empire.

C'eſt pourquoy l'Empereur Maximilian, premier à la diette de Conſtance, tenuë l'an 1507. diſt fort bien aut Legat du Pape, que prendre la couronne Imperiale de ſa main, eſtoit vne couronne vaine & inutile, attendu que l'auctorité & puiſſance Imperiale dependoit des Eſtats de l'Empire. Combien donc differe la puiſſance de nos Rois, leur grandeur



& Majesté de celle des Empereurs ? Car qui iamais a veu que nos Roys ayent esté subjets aux Estats de leur Royaume ? Pris ou receu la loy d'eux ; & que leur puissance fust de la depédance ? Que pour leuer tailles ou subsidés, faire la paix ou denoncer la guerre, faire des Edicts & des Ordonnances dedans leur royaume, il leur ait esté besoin de mendier la faueur des Estats, & prendre sur ce leur aduis & consentement ? Non plus que de leurs Iussions, Arrests, ou commandemens on ait interjetté appel aux Estats du royaume, & apporté par ce moyen quelque retardement à l'exécution d'iceux ? Au contraire on voit qu'il n'y a rien de tant absolu que leurs commandemens, rien où l'on apporte plus de respect & d'obeissance.

Que s'il faut rechercher plus outre quel rang les Roys de France ont tenu entre tous les Princes Chrestiens ; il n'y a point de doute qu'on ne les iuge les premiers, tant par la puissance & domination qu'ils ont eüe sur toutes les nations, que par la reconnaissance qui s'en est faicte par ceux même qui n'auoient point d'intérêt à ceste prestance, l'an 1558. ceste question fut agitée à Venise entre les Ambassadeurs de nos Roys & ceux d'Espagne, à qui d'eux seroit adiugé la prestance ; mais par Arrest du Senat, le sieur Darques Ambassadeur du Roy de France fut preferé à celui d'Espagne, & luy fut la prestance adiugée à son preiudice. Ce qui a esté encor depuis iugé en plain Consistoire par Arrest du souverain pontife, apres auoir pris l'aduis de tous les Cardinaux, A sçauoir que la prestance estoit deuë au Roy de France, & la raison sur l'équité de laquelle estoit fondé ce iugement, estoit ; Qu'il estoit le protecteur de l'Eglise Romaine ; Joint que les plus belles pieces de la maison d'Espagne estoient desmembrees de la Couronne de France. Les Anglois même ont tousiours preferé le roy de France à celui d'Espagne,

bien qu'ils ayent esté alliez & amis del'vn & ennemis de l'autre. Iusqueslà que nous trouuons escrit; Qu'apres la mort de la royne Marie femme du Roy d'Espagne, en l'assemblee tenuë par les Cheualiers de l'ordre de la lartiere, l'an 1855. il fut arresté que la place du Roy de France seroit aupres du chef de l'ordre à main droicte, où auparauant estoit celle du Roy d'Espagne, & que à la fenestre il prendroit sa place: Et ce qui est plus notable, c'est combien que les Seigneurs de Venise, de Genes, de Rhaguse, les Rois de Polongne & de Moscouie ayent fait alliance avec le grand Seigneur, qu'il a tousiours neâtmoins deferé la prerogatiue d'honneur au Roy de France, l'appellant par ses lettres: *Le plus grand & le maieur de tous les Princes Chrestiens*. Maxime toute certaine, que nos Rois n'ont point de souuerain sinon Dieu, duquel ils dependent; & ne recognoissent aucune domination plus grande que la leur, à laquelle ils soient tenus d'obeir, & de fieschir quant à la temporalité, en quelque sorte ou maniere que ce soit.

Or comme ainsi soit que nos Roys ne dependent d'aucun, & ne recognoissent aucune domination ou puissance superieure, à laquelle ils soient tenus d'obeyr: Cela se remarque au contraire, qu'il y a plusieurs grands Princes qui ont esté leurs vassaux & tributaires, leur ont fait la foy & hommage des terres qu'ils tenoient d'eux & ont esté abstraints de leur prester le serment de fidelité; comme les Rois d'Angleterre, qui ont autrefois rendu la foy & hommage lige aux Rois de France, pour tous les pays qu'ils tenoient par deça la mer, voire en personne, sans auoir peu s'en exempter, sinon pour cause & excuse de maladie; & de faict, au traicté d'Amiens fait entre le Roy Philippes le Bel & Henry Roy d'Angleterre, l'an 1303. il fut arresté que le Roy d'Angleterre viendroit en personne faire la foy & hommage lige au Roy de France, sans aucune condition, si

n'estoit detenu de maladie, auquel cas que son fils aîné y viendroit pour luy. Comme aussi par vn autre traicté fait en l'an 1330. entre le Roy Philippes de Valois & le Roy Edouard III. la chose mesme fut arrestee; Ce qui auoit esté auparauant confirmé par le traicté de la paix l'an 1259. Entre le Roy de France & le Roy Henry d'Angleterre, & ont esté les historiens curieux de remarquer la forme de l'hommage portee & arrestee par le traicté fait entre Philippes de Valois & le Roy Edouard III. qui est telle; Que le Roy d'Angleterre ayant les mains iointes entre les mains du Roy de France ou de celuy pour ce faire député, dit ces mots : *Je deuens homme lige du Roy de France, qui icy est comme Duc de Guienne, Pair de France, Comte de Poictou & de Monstreuil, & luy promets foy & loiauté porter.* Apres lesquelles paroles le Roy de France receut le Roy d'Angleterre à la foy & à la bouche. Il est vray que le Roy Edouard d'Angleterre III. estant venu à Amiens pour faire la foy & hommage au Roy de France, refusa ioindre ses mains entre celles du Roy, & s'en retourna en Angleterre, où il fut six mois à debatre sur la forme de l'hommage qu'il deuoit faire au Roy, & assembla à ceste fin les Estats pour resoudre ceste difficulté, mais en fin il fut contraint de faire l'hommage comme il auoit esté arresté. Le mesme lisons nous auoir esté fait par Charles Roy de Nauarre au Roy Charles V. l'an 1370. auquel il promit foy & loiauté, enuers tous & contre tous qui peuuent viure & mourir, jaçoit qu'il fut lors Roy souuerain de Nauarre, & qu'il pretendist dès ce temps la souueraineté de Bearn. Or de nos Rois, à qui trouuerons-nous qu'ils ayent fait hommage, ou qu'ils ayent esté vassaux & subjects d'un autre Prince? Pour les pays de Flandres, Arthois, & Hainaut : qui doute aussi qu'ils ne soient ancien fief, pairie & membre de la Couronne de France, desquels la foy & hommage lige, ressorts & souuerainetez

ont esté referuez par tous les traictez qui en ont esté faicts, ſpecialement par celui d'Arras, fait entre le Roy Charles VII. & Philippe II. Duc de Bourgogne? Et le Comté de Charolois, bien qu'il ſoit tenu en propriété du Roy d'Eſpagne, il eſt neantmoins tenu en ſouueraineté de la couronne de France, & reſortit au parlement de Dijon.

Diſons donc, que comme il ſ'eſt trouué pluſieurs Rois & Princes, qui ont esté vaſſaux, & tributaires de nos Rois, qu'eux au contraire ne dependent d'aucun, & ne recognoiſſent aucune dominiatiō ou puissance ſuperieure, à laquelle quant au temporel, ils ſoient tenus rendre conte de leurs actions; non pas meſme aux Eueſques de Rome, qui n'en ſçauoient monſtrer aucune choſe, ſi ce n'eſt que par entrepriſe & uſurpation ils ſe ſoient vouluſ attribuer ceſte puissance, où neantmoins par la parole de Dieu ils n'ont aucun droit, & ne peuuent rien pretendre en quelque ſorte que ce ſoit: Car à ce que le Pape Gelaze eſcrit, que les Eueſques de Rome peuuent deſpouiller les Princes de leur puissance, outre que ce teſmoignage eſt domeſtique, qui ne peut par ce moyen faire foy en ſa propre cauſe, il n'y a aucune apparence de raiſon: car de droit diuin, ceſte puissance ne leur a point esté donnée: mais au contraire tres-expreſſement prohibée & defendue, & de droit poſitif encore moins: car où ſont les loix qui leur attribuent ceſte puissance & autorité, & les rendent ſuperieurs de tous les Princes? En ce point auſſi ſ'eſt abuſé Balde le iuriſconſulte, en ce qu'il a dit, que les Eueſques de Rome pouuoient deſtituer les autres rois, qu'il n'y a Prince legitime que celui auquel le Pape a cōfirmé la principauté, qu'il peut donner priuileges, exemptiōs & immunitéz aux ſubiects d'autrui contre les Edicts & ordonnances de tous les Princes, & qu'il eſt le ſeul & general iuge des exempts: car outre que ceſte opinion a esté reietée de tous les Theo-

*Gelaz. cap.  
intelleximus  
de iure extra.*

logiens vniuersellement; aussi voyons nous, qu'en ce qui regarde la temporalité, nos rois n'ont iamais reconnu les Euesques de Rome, ny pensé dependre de leur puissance & autorité; Au contraire, toutes les fois que les souuerains pontifes ont voulu excommunier nos rois, mettre leur royaume en interdit, faire soufleuer leurs subiects contre leurs majestez, ou attenter contre leur autorité, ils ont fort bien monstté que leur puissance ne s'estendoit point iusques là; & se sont mocquez de leurs entreprises. L'Eglise Gallicane tout de mesme: car neantmoins toutes les excommunications foudroyées contre nos rois, elle a tousiours reconnu leur autorité, & ne s'est point dementie de leur obeissance, au contraire, en plusieurs Synodes, pour ce conuocquées & assemblées, elle a déclaré toutes ces bulles fulminatoires, inutiles, & données sans cause, decernées contre les saincts decretz, & Canons des Conciles anciẽs, contraires aux priuileges, franchises & immunitiez de ceste mesme Eglise Gallicane, & preiudiciales au bien public, Dieu au milieu de toutes ces excommunications, & troubles sur ce interuenus, ayãt tellement manié & disposé le cœur des François au seruice de leur Prince naturel, que pour cela leur obeissance & reuerence volontaire ne fut onc diminuée ou amoindrie; C'est pourquoy les estrangers se sont admirez; entre autres frere Onuphrio Veronnois, religieux de l'ordre S. Augustin: Car en son 4. liure des Empereurs, il en parle honnorablement. *Vne chose merueilleuse, dit il, est à obseruer, c'est comme ainsi soit qu'il n'y ait iamais eu aucune nation qui n'ait admis des Princes estrangers, ou les ayant admis qui ne les ait chassés, voire souuentes fois par vne enormité de crime, tuez & assassinez, cela est propre & particulier aux seuls François, de n'endurer aucuns Rois estrangers: mais d'aimer les leurs, & les honorer, tellement que pour la deffence de leur dignité & majesté, ils espendent non seulement leurs biens, mais leur propre*  
vie,



*vie, & de là peut on croire estre arriué, que par l'espace de mil deux cens ans, tant de Rois qui ont esté en Frâce ne sont sortis que de trois familles. Que si quelqu'un veut sçauoir quel a esté le deuoir des François, & leur fidelité enuers leur Prince, le peu d'estat que l'Eglise Gallicane a faict des ces excommunications enuoyées par les Papes contre la personne de nos Rois, comme les porteurs de ces bulles ont esté chastiez, comme ces semeurs de zizanie, qui maintiennent l'Euesque de Rome seigneur du spirituel; & du temporel, ont esté condamnez, lise les decretz de l'Eglise Gallicane de monsieur Bouchel, Aduocat au Parlement de Paris, on y verra au naturel la verité des choses qui se sont passées pour ce subiect.*

*Quand le Pape Gregoire IV. se mist en chemin pour venir excommunier Loys le debonnaire, les annales escrites au mesme temps, & le continuateur d'Aimonius, religieux de S. Benoit sur Loire, recitēt que les Euesques de France prindrent ceste resolution, contre l'Euesque de Rome, qu'ils ne luy obeiroient aucunement: mais s'il venoit pour les excommunier, qu'il s'en retourneroit excommunié. Et ainsi en parle vne ancienne Chronique Frāçoise, qu'on appelle de S. Denys, en laquelle nous lisons ce qui s'ensuit. Il aduint que les ministres des diables pourchacirent tant, qu'ils assemblerent tous ses fils à tent comme ils porent auoir de gens, chascun endroiēt soy, & l'apostoile Gregoire, firent aussi venir par malice, sous la couleur de pitié, aussi comme pour mettre paix s'il peüst entre le Roy & ses fils, l'Euesque Benard, & autres messages, & leur mandoit qu'ils vinsent à luy ainsi comme fils deuoient venir au pere, & a l'apostoile, manda que s'il vouloit faire ainsi comme deuant luy auoit faict, pourquoy il tardoit tant de venir à luy. Toutesfois s'etandit par tout & raconta len ce qui estoit de verité des autres. De l'apostoile redisoit len, qu'il n'estoit pour autre chose venu*

fors pour excommunier le Roy & les Euesques, s'ils estoient de rien contraire à ses fils & inobediens à luy: mais quand les Prelats oyrent ce, ils respondirent, que ia ou cas ne luy obeyroient pour eux excommenier: car l'autorité des anciens Canons (ce disoient) sentoient tout autrement. Et quand ce vint la feste saint Jean Baptiste, le Roy & ses fils d'autre part, vindrent en vn lieu, qui puis icelle heure fust tousiours appelé champment, ou champ de mensonges, pour ce qui au Roy promettoient foy & loyauté, l'y mentirent en ceste place. Quand l'en dit au Roy que l'apostoi-le venoit à luy, & quand le Royle veit venir, qui ia estoit ordonné en sa bataille il le receut, toutesfois ce fut en moins de reuerence qu'il ne deust, & luy dit qu'il ne venoit pas à luy en la maniere qu'il deuoit. C'estoit, grand soupçon contre luy. Aux heberges fut mené, la parla au Roy, & luy afferma pour verité qu'il n'estoit pour autre chose venu fors pour mettre paix & concorde entre luy & ses fils, &c.

Ethegan, pour lors Doyen rural de l'Archeuesché de Treues, escriuant de la vie du mesme Roy Loys, & parlant de ceste pretendue excommunication, dont il faict principal autheur Erbo Archeuesque de Rheims, en fait le iugement tel qu'il ensuit, *Aiors fust accomplie* la parole de Ieremie le Prophete, qui dit, les seruiteurs ont dominé sur nous. Et la dessus il s'escrie. O quelle recompense luy as-tu rendue? Il t'a faict libre, mais non noble: car il estoit impossible. Apres la liberté, il t'a reuestu du manteau de pourpre, & tu l'as vestu d'une haire; il t'a amené sans l'auoir merité au souuerain degré de l'Episcopat: mais par vn faux iugement, tu l'as voulu dechasser du siege de ses peres. Cruel, que n'as-tu bien entendu les preceptes du Seigneur; le seruiteur n'est point par dessus le maistre? Pourquoi as-tu en mespris les preceptes Apostoliques de celui qui a esté rai iusques au tiers Ciel, pour aprendre entre les Anges ce qu'il a du depuis commandé aux hom-

mes ; soyez subiects à toutes les puissances superieures : car il n'y a point de puissance si elle ne vient de Dieu ? Et de rechef vn autre dict ; Craignez Dieu, & honorez le Roy. Seruiteurs soyez subiects en tout temps, non seulement aux bons & modestes : mais aux mauuais & meschans, aussi Zacharie a prophetisé de toy, que tu ne viues point, par ce que tu as parlé mensonge au nom du Seigneur : Dieu a manifesté ta malice, & luy a conserué son regne & sa gloire, &c.

Comme aussi aduint-il peu de iours apres, que tous les Euesques sans auoir esgard à ce qui auoit esté fait, composerent vn liure d'vn commun accord & consentement, touchant la restitution du Roy, & le soubscriront de leur main, comme fit aussi de son costé le mesme Erbo Archeuesque de Rheims, auquel il confesse que tout ce qui c'estoit passé à son desauantage auoit esté iniustement fait, & apres que ces libelles furent acheuez, le Roy assisté de tous les Euesques de Frâce, & des premiers de son royaume, s'en alla en la ville de Mets, où ce qui auoit esté unanimement composé, pour aprouuer sa restitution, fust leu publiquement & à haute voix par Drogon, Euesque du lieu, loüé, ratifié, & aprouué d'vn commun consentement. Apres laquelle lecture, Erbo Archeuesque de Rheims, monta en chaire, & pour se purger du soupçon qu'on auoit sur luy, protesta deuant toute l'assemblée, que le Roy auoit esté iniustement depesé, & que tous les attentats, menees & machinations faites contre sa Majesté, estoient iniques & defraisonnables, l'Eglise Gallicane ayât montré en ce poinct qu'elle faisoit bien peu d'estat des censures & excommunications de l'Euesque de Rome, parce qu'elle iugeoit ceste procédure iniuste & contraire aux saincts Canons des Conciles de l'Eglise, & preiudiciables à l'estat du royaume, & au bien public.

*Histo. Eccle.  
de leg. Metropolit. de  
Rheims.*

Que s'il est question de parler de l'excommunication enuoyee par le Pape Nicolas I. contre le Roy Lothaire, pour le contraindre de quitter VValdrade, & reprendre Thietberge, on trouuera qu'elle ne fut pas mieux receuë que celle du Pape Gregoire IIII. Car encore que le Pape Nicolas par ses lettres, dont vne partie est inseree au Decret de Gratian, dit auoir cogneu de ce differend, comme arbitre accordé par les parties & de leur consentement. Et que le Roy par les lettres qu'il escrit depuis au Pape Adrian son successeur, recognoisse l'auoir commis arbitre, *ad tempus & in parte*, toutefois par les articles qui furent lors dressez par les François, qui se voyent entre les escrits de Hincmar Archeuesque de Rheims, on peut recognoistre qu'on ne faisoit lors guerres d'estat de ces excommunications: car ces mots y sont;

*Les sages disent que ce Prince n'est subiect aux loix, ny au iugement d'aucun sinon de Dieu, qui l'a constitué Roy au royaume que son pere luy a laissé, & tout ainsi, (quelque chose qu'il ait faicte) qu'il ne peut estre excommunié par ses Euesques, ainsi ne peut-il estre iugé par aucuns autres, estant subiect à la seule puissance de Dieu, qui seule l'a établi au Royaume & en la principauté, & ce que le Roy faict & quel il est en son gouvernement, n'est faict par le seul vouloir de Dieu, ainsi qu'il est escrit: Le cœur du Roy est en la main de Dieu, & de quel costé qu'il voudra il le tournera. Le mesme se voit encore dedans les lettres qu'escrit le Clergé de France à sa Saincteté, rapportees par Auentin en ses Annales de Bauieres.*

*Nous, nos freres & Colleges, ne nous tenons point à tes Edicts, ne cognoissons point ta voix, & ne craignons point tes bulles & tonnerres: Tu condamnes d'impieté ceux qui n'obeissent point à tes decrets, & leur deffens les sacrifices, Nous te coupons la gorge de ton propre cousteau*

*qui souilles l'Edict de nostre Seigneur, & romps la concorde, &c.*

Et ne faut point qu'on s'estonne de cela, quand nous voyons le Roy Charles le Chauue au commandement que luy faict le mesme Pape Adrian, sur peine d'interdict, de laisser l'entiere iouissance du Royaume de Lothaire à Louys son fils, assembler les Estats de son Royaume, où fut prise ceste resolution contre l'Euesque de Rome, de ne faire aucune chose de ce qu'il commandoit par ses lettres. Remonstre mesme Hincmarus Euesque de Rheims, en vne Epistre qu'il escrit au Pape Adrian, Que la deuotion du peuple François estoit de seruir de cœur & d'affection au Roy que Dieu luy auoit donné. Que ce mesme peuple disoit, parlant de luy, Qu'il luy appartenoit comme au chef de l'Eglise de gouverner l'ordre Ecclesiastique, & au Roy de France son royaume, où il n'auoit du tout que voir; que s'il vouloit rechercher la paix, que ce fust en telle sorte de ne point esmouoir la guerre, luy remonstre en fin que l'opinion du peuple François estoit telle de ne point penser paruenir au royaume de Dieu, si ce n'est qu'il accepte pour Roy celuy qui luy a esté donné, mais plus outre, que le Roy & ses subiects faisoient peu d'estat de ses foudres & excommunications: car à la fin de son Epistre, il subioinct ces mots:

*Ils nous disent* plusieurs autres choses de serments pariures & de la tyrannie dont vous auez escrit, qu'il n'est pas conuenable de mander à vostre auctorité. Ils font mesme plusieurs autres menaces contre vous que ie ne veux point proferer, lesquelles ie sçay si Dieu leur permet d'executer sans s'en resilier, comme ils ont deliberé qu'ils l'executeront, & comme il me semble, si autre chose ne les empesche, que le Roy & les premiers du royaume ne relascheront



„ point qu'ils n'ayent acheué d'executer, tant qu'ils  
 „ pourront ce qu'ils auront commencé. Si les Eues-  
 ques de Rome eussent eu la disposition du glaive  
 matériel en leurs mains, comme on pretend leur at-  
 tribuer, & que nos Rois eussent dependu de leur  
 puissance, à qui sera-il croyable qu'ils eussent respon-  
 du de ceste façon, ou eussent fait si peu d'estat de sa  
 puissance & domination?

Mais voicy chose bien plus notable. Il y auoit  
 du temps de Charles le Chauue vn Hincmarus Eues-  
 que de Laon, qui auoit esté accusé & arresté, à la  
 faueur duquel le Pape Adrian en escrit au Roy, &  
 luy mande qu'il ait à luy enuoyer, en ces mots:  
*Nous voulons & d'autorité Apostolique, nous comman-*  
 *dons que Hincmarus Euesque de Laon, accompagné de*  
*vostre puissance, soit amené vers nostre clemence.* Or le  
 Roy ayant receu ceste lettre, mande au Pape qu'il  
 n'a pas deu luy escrire de la sorte, & luy faict res sentir  
 par la sienne que de ses mandemens il ne faisoit pas  
 grand conte, *Il est aussi escrit en vos lettres*, qui nous ont  
 „ esté de vostre part adresses, parlant de Hincmarus  
 „ en ceste sorte; Nous voulons & commandons d'au-  
 „ thorité Apostolique, &c. lesquelles choses ayant re-  
 „ leuës plusieurs fois, nous trouuons auoir esté dites  
 „ contre la coustume de vos deuanciers & predeces-  
 „ seurs, & introduire en l'Eglise, *fumosum seculi tipum.*  
 „ ( C'est vn terme duquel ont vlé les Peres de l'Eglise,  
 „ au 6. Concile de Carthage. ) Voire nous nous som-  
 „ mes grandement emerveillez où celuy qui a dicté  
 „ ceste epistre à nous aportee de vostre part, par Actar-  
 „ dus Euesque, a trouué escrit qu'il faille commander  
 „ à vn Roy, d'autorité Apostolique, que luy corre-  
 „ cteur des iniques, & selon les loix ecclesiastiques &  
 „ humaines, vëgeur des crimes, ait à enuoyer à Rome,  
 „ accompagné de sa puissance, vn coupable selon les  
 „ loix, & selon les regles, condamné pour ses crimes &  
 „ excez : Et apres luy auoir monsté par textes expres

de l'escriture, qu'il ne luy est point permis de se mes-  
 ler des affaires de son royaume, sur lequel il n'a que  
 voir, & que sa puissance ne depend point de luy, au  
 contraire qu'il doit recognoistre la sienne, il l'exhor-  
 te en fin de ne luy plus escrire comme il auoit faict,  
 ains d'y apporter le respect & la reuerence qui y est  
 requise. *Derechef, dit il, Nous vous escriuons ce que deslors  
 nous vous auions escrit, vous priant en l'honneur de Dieu  
 tout-puissant, & pour la reuerence des saincts Apostres ne  
 nous plus enuoyer de semblables lettres, que celles que nous  
 auons iusques icy receues de vostre part, ny aux Euesques &  
 Primats de nostre Royaume, à fin que nous ne soyons point  
 contraincts de mespriser vos commandemens, ny vos epi-  
 stres, & deshonorer vos messagers.* Or quelle apparence  
 y a il que les Euesques de Rome soient seigneurs du  
 Royaume de France, en ce qui regarde la temporalité,  
 que la puissance de nos Rois depende de leur biē-  
 seance, qu'ils ayent recogneu leur couronne ponti-  
 ficale plus grande que leur majesté royale, puis qu'ils  
 reprouuent la puissance que s'atribuent les souue-  
 rains pontifes, & qu'ils prennent au point d'hon-  
 neur d'estre commandez par eux de puissance Apo-  
 stolique.

Touchant l'excommunication enuoyee par le Pa-  
 pe Vrbin II. contre le Roy de France Philippes I.  
 iusques à ce qu'il eust repris Berthe sa femme, fille de  
 Baudouin Comte de Hollande, qu'il auoit mise pri-  
 sonniere à Monstreuil, après auoir espousé Bertran-  
 de, fille du Comte d'Anjou, nous disons qu'on  
 ny eust point d'esgard : car ces bulles d'excom-  
 munication n'empescherent point que l'Arche-  
 uesque de Treues ne luy mist la couronne royal-  
 le sur la teste, en plaine assemblee d'Euesques, le  
 propre iour de Noel, & que les Euesques de la Gau-  
 le Belgique n'en fissent autant le iour de la Pente-  
 coste ensuiuant, ce qui se voit par les epistres d'Iues  
 Euesque de Chartres, lequel pour ne s'y estre pas

voulu trouuer, parce qu'il estoit particulièrement affectionné au Pape Vrbin, en fut mal traicté, tant comme luy mesme recite, que les biens Episcopaux furent abandonnez aux aduersaires, & la peine à luy infligee, iusques à auoir faute de pain, adioustant le mesme Yues, Euesque de Chartres, que les Ecclesiastiques de Beauuais profererēt plusieurs paroles moqueuses & contemptibles à l'encontre des lettres du Pape, & du siege Apostolique, & que ses paroissiens mesmes tenoient peu de conte de ses remonstrances; aduertit au surplus sa saincteté, & luy donne aduis par ses lettres, de se comporter enuers la France autrement qu'il n'auoit faict, pour les frequentes inuectiues, & murmures contre l'Eglise de Rome, qui sans cesse resonnoient aux oreilles. Et qui voudra sçauoir quel est ce murmure qui couroit en ce tēps contre l'Eglise de Rome, Sigebert, Abbé de Gemelard, le monstre en ces mots, *assiuoir*, dit-il, *que ceste seule nouueauté, ie ne diray point heresie, ne s'estoit point encore glissée par le monde, que les prestres de celuy qui fait regner l'hypocrite pour les pechez de son peuple, enseignent le peuple qu'il ne faut rendre aux meschants Rois aucune subiection ny obeissance, & combien qu'on leur ait fait vn serment de fidelité, toutefois qu'on ne leur en doit point, & que ceux-là ne sont pas parieurs qui penseront contre le Roy, au contraire excommuniez qui luy obeiront, & que qui luy resistera est absous d'iniustice & de pariure.*

Or si de ce temps c'estoit heresie en l'Eglise Gallicane, de tenir pour maxime que les Roys de France peussent estre excommuniez, que leur royaume peut estre mis en interdict, & les subiects du royaume absous du serment de fidelité & d'obeissance qu'ils ont iuree à leur Roy, fust-il hypocrite & le plus meschant du monde; Comment sera-ce pieté & iustice, de penser qu'on les puisse maintenant excommunier, resister à leur puissance, & que legiti-

mement

mement on se puisse deslier de l'obeissance, subiection & reuerence qu'on leur a iuree & protestee ?

Et ne faut point qu'on pense que par succession de temps ceste opinion ait esté changee, au contraire il est aisé de monstrier par la suite des temps, qu'elle a tousiours continué, & que les excommunications qu'ont fulminé contre nos roys les Euesques de Rome, ont esté iugees nulles & abusives, ou quoy que ce soit, qu'elles n'ont pas esté mieux receuës que les precedentes, ny les subjects du Roy moins affectionnez à son seruice. Quand Pascal II. successeur d'Urbain voulut s'immiter comme auoit fait son predecesseur d'vser de censures contre Louys le Gros, & comme il auoit fait contre l'Empereur Henry III. pour le deposseder de son Empire, le mesme Euesque de Chartres luy fait vne belle leçon, & l'admoneste par ses lettres, Qu'il permist que l'estat des Eglises de France demeurast ferme sans estre esbranlé, de peur qu'à ceste occasion il ne suscitast au royaume de France le mesme schisme qui estoit en la Germanie à l'encontre du siege Apostolique. Il parle d'un schisme arriué en Allemagne à raison des frequentes excommunications que les Papes enuoyent contre les Empereurs. Et nouvellement à cause de celle enuoyee contre l'Empereur Henry III. à raison de laquelle toute l'Allemagne estoit esmeuë, de vray il n'y a point de doute que leurs entreprises contre les Empereurs aussi bien que contre les Rois n'ayent tellemēt alteré & changé le respect qu'on portoit au saint siege en ceste venerable antiquité qu'il n'ait esté beaucoup plus mesprisé qu'il n'estoit auparauant. Or ce fut en ce mesme temps que les habitans du Liege excommuniez par sa sainteté, dresserēt pour leur defence vne Apologie, qui se trouue dedans le second tome des Conciles, imprimez à Coloigne l'an 1551. où les curieux de lire pourront voir tout au long les defences

qu'ils mettent en auant pour faire iuger la nullité de ceste excommunication.

Or tant y a, pour retourner à nostre propos, que l'aduertissement que donna Yues Euesque de Chartres à Pascal Euesque de Rome, fut cause qu'il ne passa point outre à son excommunication contre Loys le Gros, & que les choses demeurerent surcises. Aussi crois-je qu'elle n'eust pas esté mieux receuë que les precedentes, ce que nous pouuons iuger par l'euement des choses subsequentes. Car lors que Celestin III. enuoya ses Legats en France, à la poursuite & sollicitation du Roy de Danemarch, pour traicter de la reconciliation du mariage de Philippes Auguste & de la sœur du Roy, laquelle le souuerain pōtife vouloit faire reprēdre à sa Majesté Tres-chrestienne, à peine d'interdict, comme sa femme & espouse legitime, les histoires disent qu'ils n'y firent pas mieux leurs affaires que leurs deuanciers : car l'ancienne Chronique de S. Denys tournée mot à mot d'un auteur Ecclesiastique de mesme temps, dit que quand ils furent assemblez en la conuention generale qui fut faite des Euesques & Prelats du royaume de France, Ils demeurerent comme chiens qui ne peuent abayer ; ce sont les mesmes mots du liure : Si que ils ne menerent pas la besongne à perfection, pour ce qu'ils auoiēt peur de leurs peaux. Et ainsi en fit quelque temps apres le Cardinal de Capouë, qui n'osa mettre ce royaume en interdit, tāt qu'il en fut sorty, cōme recognoist le Pape Innocent III. par sa decretale, dont toutefois le Roy irrité ( pour vser des propres mots qui sont au liure ) bouta hors de leurs sieges les Prelats de son Royaume qui sy estoient consenty, tollut tous leurs biens à leurs Chanoines & leurs Clercs, & toutes les rentes & fiefs qu'ils tenoient de luy, & commanda qu'ils fussent tous chafsez de sa terre, les prestres mesme qui manioient aux parroisses fit-il bouter hors, & les fit despouiller de



tous leurs biens. Et comme recite le Pape Innocent, Il occupa comme il peut & voulut les possessions, tant de l'Archeuesque de Sens, que de ses Chanoines, & contraignist de bannir ceux qui auoient suspendu leurs voix. C'est à dire, qui auoient consenti à l'interdiction du Cardinal, tenant le Roy pour certain & tout resolu, qu'il ne tenoit son royaume du Pape, ny de Prince qui fust sur la terre, comme il fit sçauoir à sa saincteté par lettres, qui se trouuent encor au thresor des Chartres. Ce qui approche & se conforme à plus pres, à ce qu'escriit sur ce suiet Mathias Paris, religieux de S. Alban pres Londres, qu'apres que le Cardinal Iean de Agnauia, eust denoncé à sa Majesté, que s'il ne composoit & apoin-toit le differend qu'il auoit avec le Roy d'Angleterre, qu'il mettroit toutes ses terres en interdit. Que le Roy luy fist responce, qu'il ne craignoit & ne redoutoit aucunement sa sentence, attendu qu'elle n'estoit fulcie ny apuyee d'aucune equité, adioustât qu'il n'appartenoit pas à l'Eglise Romaine de punir par sentence, principalement vn Roy de France, laquelle responce, maistre Iean du Tillet Protonotaire & greffier au parlement, dit auoir esté faicte par le Roy au Nonce du Pape, suiuant le conseil que luy en donnerent les princes & seigneurs de son conseil, qui fut cause que le Pape aduerty de la resolution du Roy & de son conseil, sur le faict de ces pretendues excommunications, s'excusa depuis enuers luy de ses entreprises, legitima les enfans procreés de luy & de sa seconde femme, avec recognoissance expresse, neantmoins la legitimation qu'il en auoit faite, que le Roy luy mesme les pouuoit legitimer, & qu'il n'auoit & ne pouuoit auoir cognoissance ny iurisdiction sur ce qui depend de sa Majesté, si ce n'estoit par sa permission & de son consentement, comme aussi ie diray cecy en passant; qu'un nommé Iean de Nauarre, soy-disant Comte Palatin, ayant faict

*Benedict. in  
cap. Ragnut.  
in verbo Ad-  
elastam. qu.  
242.*

quelques Notaires, & legitimé quelques bastards en vertu du pouuoir qu'il disoit auoir du souuerain pontife, fust condamné par arrest du Parlement de Tholose du 25. May 1546. comme coupable & criminel de leze majesté. Or si les Euesques de Rome ne peuuent dans le royaume de France legitimer des enfans sans l'expres consentement de sa majesté, à qui sera il croyable qu'ils puissent mettre le royaume en interdit, absoudre les subiects de l'obeyssance qui luy est due, & le deposer de son royaume selon leur volonté?

Mais vn seul exemple suffira pour tous. Les histoires disent, que l'an 1301. l'Euesque de Pamieres, ie ne sçay de quel esprit meu, auoit semé plusieurs paroles seditieuses plaines de blasme & de diffame contre la maiesté du Roy, tant mesme qu'à raison de ce, les subiects du Roy se souleuoient contre luy, cela fut cause que le Roy fit venir l'Euesque deuant luy, & le baille en la garde de l'Archeuesque de Narbonne, tant qu'il se fust purgé des cas dont il estoit accusé, & sur ce dit l'histoire, bien que les princes du sang & les seigneurs de Frāce fussent extremement irritez & indignez cōtre cet Euesque, que le Roy neantmoins ne voulut permettre qu'il luy fust faict aucun outrage. Au mois de Feburier l'Archeuesque de Narbone estant chargé par le Pape Boniface VIII. pour lors seant au Pontificat, de denoncer au Roy qu'il eust à licentier l'Euesque de Pamieres, & luy renvoyer, luy mande encor plusieurs autres choses que les histoires rapportent, & specialement la Cronique de S. Denys, de laquelle pour vne plus grande verité, j'ay bien voulu rapporter icy les propres termes. L'ā 1301. l'Euesque de Pamieres, paroles contentieuses plaines de blasmes & diffames en plusieurs lieux auoit semées, si que comme l'on disoit auoir fait esmouuoir contre la majesté. Pource fut appelé à la court du Roy, & iusques à tant qu'il se fust purgé, sous le nom de

l'Archeuesque de Narbonne fust de sa volonte en sa garde detenu, & iacoit ce que contre cest Euesque les amis du Roy fussent grieuement esmeus, toutes-fois le Roy de sa benignite ne souffrit pas celuy en aucunes choses estre molesté ne mal mis, sçachât & entendât de grand courage estre iniure en sa souueraine presté souffrir. Et au mois de Feurier l'Archeuesque de Narbonne enuoyé par le Pape Boniface, vint en France de par iceluy Pape, denoçant au Roy de France qu'il luy rendist celuy homme sans delay, & il luy monstra les lettres esquelles le Pape madoit au Roy de France qu'il vouloit qu'il sçeust, luy tant es temporelles choses, comme es spirituelles estre soubmis en la dition du Pape de Rome: Et en serment mandoit au Roy, si comme esdites lettres estoit contenu, que des Eglises desormais en auant; modes prebendes vacantes en ce royaume. (iacoit ce, qu'il eust la garde d'eux) les fructs, profits, ou les rentes à luy me presentist, ne me presumaist de tenir, & tout se gardast au successeur des morts: Et auec ce rapelloit iceluy Pape de Rome, toutes les faueurs, graces & indulgences, lesquelles pour l'ayde du royaume de France, ou au Roy auoit octroyé pour la raison de la guerre, en desuoyant lequel, aucune collation de prebendes ou de benefices, n'entreprist à luy vsurper pour suiure ne detenir, laquelle chose si desormais le faisoit, le Pape le tenoit pour vain & pour faux: Et disoit lon que tous ceux qui ce consentans seroient, il les reputoit pour heretiques. Or des lettres du Pape Boniface VIII. au Roy Philippes le Bel; voicy la teneur.

**B**oniface seruiteur des seruiteurs de Dieu, à Philippes Roy des François; Crains Dieu & observe ses commandemens. Nous voulons que tu saches qu'aux choses spirituelles & aux temporelles tu nous es soubmis, que la collation des benefices & prebendes ne t'appartient point, & bien que tu

ayes la garde de ceux qui sont vacants, que tu reserves neantmoins les fructs à ceux qui succederont, que si tu en as donné ou conféré quelques vns, nous declarons telles collations irritées & de nulle valeur, & entant qu'elles sont procédées de fait nous les reuoquons, reputans heretiques ceux qui croient autrement: Donné à Latran le 4. des Nones de Decembre & l'an 6. de nostre Pontificat.

Le Roy donc ayant veu & receu ce paquet, assemble tous les Princes & les plus grands de son royaume, par l'aduis desquels il brulle les lettres, & renuoye les messagers avec ceste responce.

**P**Hilippes par la grace de Dieu Roy des François, à  
 ” Boniface le qualifiant souuerain pontife, vn bien  
 ” petit salut ou du tout point. Que ta grande folie fa-  
 ” che & cognoisse que pour le regard de la temporal-  
 ” té nous ne sommes soumis à aucun; que la collation  
 ” des Eglises & prebendes, nous appartient de droit  
 ” royal, faisans nostres les fructs qui escherront durât  
 leur vacuance, que les collations que nous auons fai-  
 res iusques icy, & ferons par cy apres seront valides,  
 & que par la vigueur & force d'icelles, nous defend-  
 rons les possesseurs enuers tous & contre tous, tant  
 qu'il nous sera possible: ceux qui croient autrement,  
 nous les reputons fols & insensez.

N'est cependant à oublier le iugement qu'on fai-  
 soit en ce temps des lettres du Pape: car maistre Iean  
 ” du Tillet Euesque de Meaux, en son abregé de Cro-  
 ” nique vse de ces mots. Ce fust vne grande impudēce  
 ” à cest homme, d'oser affermer le royaume de France  
 estre vn benefice de la majesté desouuerain pontife:  
 mais i'estime ceux là bien plus fols, qui controuer-  
 sent scauoir s'il est seulement licite au souuerain  
 pontife de le dire.

Or arriue que le Pape Boniface aigry de ce qui se-  
 stoit passé, & du peu de conte que faisoit le Roy de

ses lettres & iussions. Incontinent apres dit Thomas Vvalsinghan Religieux de S. Alban, fulmina contre le mesme Roy vne sentence d'excommunication, laquelle toutefois aucun n'osa denoncer ny declarer au Roy, ny la publier dedans le Royaume de France, & neantmoins dit la Chronique de S. Denys à l'amy-careme ensuiuant iceluy Roy de France, Philippes assembla à Paris tous les Barons & Cheualiers & les Maistres de tout le Royaume, avec tous les Prelats & tous les meneurs. Ce sont les mots du liure, & premierement des personnes Ecclesiastiques, cogneut & demanda de qui leur temporel Ecclesiastique, & aux Barons & Cheualiers leurs fiefs, appelloient & disoient tenir; & comme tous les Prelats & Ecclesiastiques disent auoir tenu du Royaume de France, lors le Roy promit que son corps & toutes les choses qu'il auoit, exposeroit & mettroit pour la liberte & franchise du royaume de France en toute maniere garder: & aussi en toutes manieres les Barons & les Cheualiers par la bouche de noble Comte d'Arthois, respondirent apres ce disants, que de toutes leurs forces estoient prests & appareillez pour la couronne du royaume de France, encontre tous aduersaires, estriuer & defendre, opposant au Pape Boniface. Dit Giouuan Villani Florentin en ses Chroniques, qu'ils le pouuoient accuser de plusieurs articles d'heresie, simonie, homicide & d'autres vilains pechez, à cause desquelles par raison il pouuoit estre depose de la Papauté.

Or ceste protestation ainsi faicte, tant de la part du Roy que de tous ses subjects pour la manutention de la couronne, le Roy pour monstrier combien peu luy coustoient le desdain du Pape & toutes ses menaces, fit deslors publier vne defence à toutes personnes de transporter or ny argent hors du royaume ny autres marchandises quelconques, à peine à celuy qui feroit au cōtraire de perdre toute sa mar-



chandise & son argent, de grande amende & de punition corporelle, Qui plus est, fit le Roy garder toutes les issues & passages du royaume pour l'exécution de ses defences, dont le Pape fut plus courroucé que deuant : qui fut cause qu'il enuoya vn message solennel, comme parle la Cronique, appelé Iacques des Normands, que le Roy ne voulut onc ouyr, non plus que le Pape auoit voulu escouter les siens, au contraire luy enioinct de sortir son royaume, trois iours apres, & neantmoins par l'aduis des Princes & Seigneurs, & des Prelats & Euesques du royaume, le Roy se declara appellât de la bulle d'excommunication contre luy decretee par le Pape, au premier & plus prochain Concile qui seroit tenu, & fut ledit appel par leur aduis, & de leur consentemēt leu tout haut par vn cheualier appelé messire Pierre Flotte, & les articles & causes dudit appel publiées en l'Eglise nostre Dame de Paris, comme il se faisoit alors, & estoit ce maistre Pierre Flotte vn Conseiller du Roy & Cheualier, qui au commencement des menées & entreprises du Pape Boniface contre le Roy, auoit esté enuoyé vers luy en ambassade lequel sur ce que sa saincteté menaçoit son maistre de mettre son royaume en interdit, & de l'excommunier, comme il fit apres, fit responce au Pape, *Sainct Pere, vostre cousteau n'est que verbal : mais celui de mon maistre est reel & materiel*. Ce que le Roy monstra depuis en effect au Pape Boniface : car ayant leué vne grande armee, il l'enuoya en Italie sous la conduite de Guillaume de Nogaret, qui print le Pape & le constitua prisonnier, & luy fist cognoistre que le cousteau dōt vsoit le Roy estoit comme luy auoit dit ledit Flotte, reel & materiel, qu'il n'estoit pas son subiect, ny son royaume, en sa dition & puissance, comme il se maintenoit par sa bulle, de façon que les histoires du tēps, & spécialement celle du Comte de Montfort parlant du Pape Boniface VIII. disent de luy : *Sur ce*  
mesme

mesme Boniface qui auoit horriblement fait trembler non seulement les Rois & Pontifes, mais beaucoup de fois les Religieux & le peuple tombent tout incontinent en vn mesme iour. La peur, la crainte & la douleur, & celuy qui auoit tant de soif de l'or perd tout son or, afin qu'à son exemple les Prelats superieurs apprennent à ne point dominer superbement sur le Clergé ny le peuple, mais à la façon & maniere d'un saint troupeau, auoir soin & cure des subiects, & qu'ils appetent d'estre plus aimez que redoutez, dit mesme Vualsinghan parlant de luy, que comme le Capitaine avec le Seneschal du Roy de France, l'eussent premierement pris & apprehendé, qu'ils le mirent sur vn cheual indompté la face vers la queue, & qu'ainsi le firent tant courir qu'ils le reduirent iusques au dernier soupir, & en fin le firent mourir de faim; & dit-on (parlant de toutes les actions de sa vie) qu'il entra en la papauté comme vn regnard, qu'il y regna comme vn lion, & y mourut comme vn chien: qui fut cause que Benoit X. son successeur, comme tesmoigne le mesme Vualsinghan; considerant que c'estoit vne chose bonne de ramener à la bergerie vne ouïaille esgaree, voire malgré elle; donna l'absolution au Roy sans luy demander, de la sentence d'excommunication contre luy prononcee par son predecesseur, luy enuoyant pour cet effect bulles reuocatoires de tout ce qui auoit esté fait, de l'une desquelles qui sont du premier an de son pontificat, est faicte mention dedans les annales de M. Nicolas Gilles, se trouue mesme au thresor de France vne bulle du Pape Clement V. au 5. liure des extrauagantes communes, par laquelle il declare le Roy & le royaume de France exempt de la puissance des Papes, & remet toutes choses en tel estat quelles estoient auparauant Boniface VIII. & reuocqua dit l'histoire du Comte de Montfort, deux de ses constitutions. Vne qu'il auoit adressee au Roy de

France, en laquelle il luy escriuoit qu'il estoit subiect à l'Eglise Romaine au temporel comme au spirituel, l'autre qui est inseree au 6. liure des Decretales, qui se commence, *Clericos*. Est à noter cependant encore ce que dit Vvalsinghan à ce propos, Que le Roy n'estant point content de la reuocation & collation de toutes les bulles de Boniface, ny des exemptions donnees par ses successeurs, touchant le Roy & le royaume: Qu'il requit du Pape Clement V. *instantia importuna*, avec importunité, les os de Boniface son predecesseur, pour les faire brusler comme d'un heretique.

Ne pensons pas pourtant que les Papes Benoist X. & Clement V. Euesques de Rome, eussent esté les premiers Euesques & souuerains pontifes, qui en consequence de l'erreur du Pape Boniface VIII. & de la peine qui luy en estoit succedee, eussent déclaré les Roys de Frâce exempts de pouuoir estre excommuniez, & leur royaume d'estre interdict: car les Papes Martin III. Gregoire VIII. & IX. Alexandre IV. Clement IV. Nicolas III. & Martin IV. leurs predecesseurs, auoient donné long temps y auoit, vne pareille exemption aux Roys & au royaume de France, & depuis eux encor Urbain V. Gregoire XI. & Boniface IX. les exemptions & bulles desquelles sur ce interuenus sont au Thresor des Chartres de France, en consequence desquelles exemptions se sont ensuiuis plusieurs Arrests donnez de la Cour de Parlement les 27. de Iuin 1530. & dernier de Ianuier 1552. par lesquels pour monstrier que les Euesques de Rome n'ont point de puissance de commander au Royaume de France, la Cour a déclaré nulle & abusive ceste clause, *authoritate Apostolica*, que les Papes ont de coustume d'inferer aux escrits qu'ils enuoyent en France, Comme aussi nous auons cy deuant monstrier, que le Roy Charles le Chauue ne trouua pas bon & ne peut diger la lettre que luy enuoya le

Pape Adrian II. à la faueur de Hincmarus Euesque de Laon, où ceste clause estoit apposee, car au commandement que luy fait le Pape de puissance Apostolique, de luy renuoyer ce Hincmarus, voicy la responce que luy fait le Roy; *Nous nous sommes grandement esmerueillez où celuy qui a dicté & composé l'epistre qui de vostre part nous a esté apportee par Accardus Euesque, a trouué e/crit qu'il faille commander d'autorité Apostolique, qu'un Roy correcteur des iniques & punisseur des coupables, & selon les loix Ecclesiastiques & mondaines, vengeur des crimes, ait à renuoyer à Rome un homme condamné pour ses crimes.* Arguments & suffisantes preuues de la souueraineté, franchise & liberte des Roys & du royaume de France, contre les bulles & mandemens des Euesques de Rome: Et quoy que die Iean Durand Euesque de Mande, que les Roys de France sont subiects au Pape quant au serment, c'estoit au temps iadis, comme ont remarqué quelques vns, qu'en vertu du serment apposé aux contracts faits entre les Euesques de Rome & les Roys de France, ils attiroient à eux la cognoissance & iurisdiction de toutes choses. Ce que nous pouuons apprendre par la submission que fit le roy Philippes de Valois, de comparoir à la iurisdiction de la chambre du Pape pour vne obligation à cause de prest fait au roy par le Pape Clement VI. de la somme de trois cents mil florins, qui est vne clause ordinaire en toutes obligations: en vertu de laquelle le Pape mesme par la disposition de nostre droit, seroit obligé à la iurisdiction du moindre du monde, mais que cela rende le roy subiet au Pape, en ce qui depend des droits & souuerainetez de son royaume, il n'y a aucune apparence de raison.

*In tit. de appellat §. nunc hactenus & glos.*

*L. si quis in conscribendo Cod. de pact.*

Les bulles concedees par les Papes successeurs de Boniface, aux roys & au royaume de France qui les exemptoient d'interdict & d'excommunication, furent cause que pour quelque temps les choses fu-

rent plus paisibles, pour ce mesme que le Roy Charles V. surnommé le Sage, fils du Roy Iean, par lettres patentes del'an 1369. fit faire defence à tous Prelats, Euesques, Archeuesques & autres Ecclesiastiques de son royaume, de prononcer, publier ou fulminer aucunes censures, interdicts ou excommunications venantes de Rome és villes & lieux de son obeissance: Arriue neantmoins sous le regne du Roy Charles VI. son fils qui fut couronné à 14. ans sous la conduite de ses oncles les Ducs d'Anjou, de Berry & de Bourgongne, que Benoist XI. Euesque de Rome enuoye en Frâce vne bulle d'excommunication contre le Roy & les Seigneurs de son Conseil, par vn appelé M. Claude Sauceloup natif du pays d'Auxerre, en consequence que le Roy, ayant receu plusieurs plainctes, comme autrefois le Roy saint Loys, qu'au preiudice des libertez de l'Eglise Gallicane & droicts du Roy, plusieurs se faisoient comme auparavant, pouruoir aux prebendes, Eueschez & benefices du royaume, en vertu des lettres Apostoliques & autres bulles expediees à Rome, auoit ordonné par son Edict du 18. Feurier 1406. que d'ores en auant les elections, postulations, presentations & collations des Eueschez, prebendes & benefices se feroiēt en ce royaume par les ordinaires en la façon & maniere accoustumee, sans estre tenus ny subjects ceux qui s'y voudroient faire pouruoir, obtenir à Rome aucunes bulles Apostoliques, avec defence de payer au souuerain Pontife aucunes annates, suiuant qu'il auoit tousiours pretendu de les leuer en ce royaume, la premiere annee de la vacance desdits benefices.

Or ceste excommunication estant venuë en France & en la cognoissance du Roy, il assemble tous les plus grands de son Conseil, entre lesquels estoient le Roy de Sicile, les Ducs de Berry & de Bourgongne, & plusieurs autres Seigneurs, Ducs,



Comtes, Barons, Cheualiers, plusieurs Archeuesques & Euesques, & signamment tous les docteurs de Sorbonné, en laquelle assemblee maistre Iean Courteuuisse, docteur en la faculté de Theologie, remonstra deuant toute l'assemblee par plusieurs raisons, la consequence, & tout ensemble la nullité desdites excommunications. Sur le discours & remonstrances duquel furent prises & arrestees les resolutions qui ensuiuent, la premiere.

## I.

*Que Pierre de la Lune, ainsi s'appelloit le Pape Benoist, ne deuoit pas estre seulement tenu & reputé scismatique & pertinax, mais aussi heretique, & perturbateur de la paix & de la sainte vñion de l'Eglise.*

## II.

*La seconde, Pierre de la Lune ne doit point estre appelé Benoist, ny Pape, ny Cardinal, ny d'aucun nom de dignité que ce puisse estre, & ne luy faut point obeir comme au pasteur de l'Eglise, sur peine aux fauteurs d'estre scismatiques.*

## III.

*Le troisieme, les faicts, dicts, collations, prouisions ou procedures donnees depuis le temps de ceste lettre faicte en façon de bulle, au surplus toutes les choses spirituelles ou temporelles, explicitement, ou implicitement y contenues sont nulles.*

## IV.

*La quatriesme, nul ne peut obeir audit Pierre de la Lune, ses lettres ny mandemens; au contraire il est tenu de ne luy point obeir sur peine d'estre scismatique.*

## V.

*La cinquiesme, ceste lettre susdite, est de soy inique, seditieuse, & frauduleuse, dolosine, perturbatrice de paix, & offensue de la royalle maiesté.*

*Et la sixiesme & derniere, contre les fauteurs & receptateurs dudit Pierre, & des siens, mesme de ses lettres, il faut proceder comme contre luy mesme.*

Après lesquelles conclusions & resolutions ainsi prises, furent faictes par la Sorbonne les requestes qui ensuiuent.

## I.

*La premiere, que ceste lettre faicte & composee en façon de bulle, soit laceree & rompue, comme iniurieuse, seditieuse, fraudulense & offensive de la royalle maiesté, avec protestation de proceder à choses plus grandes qui touchent la foy, lors qu'on expliquera ceste dite lettre en temps & lieu, & deuant qui il appartiendra.*

## II.

*La seconde, qu'il soit faicte vne reformation touchant ceste lettre, & que tous ceux qui l'ont suggeree, les receptateurs & fauteurs soient pris & apprehendez pour les punir & corriger selon les Canons, du nombre desquels il y en a plusieurs en ce royaume que l'Vniuersité nommera en temps & lieu.*

## III.

*La troisieme, qu'il soit commandé par le Roy, à l'Vniuersité, qui est sa fille, de prescher la verité par tout son royaume.*

## IV.

*Et la quatriesme & derniere. Que l'Euesque de S. Flore soit reuouqué de ses legations, & detenu, soient aussi detenus maistre Pierre de Corelia, Sanceloup, & le Doyen de saint Germain de l'Auxerrois, & qu'ils soient punis selon leurs merites.*

Suiuant lesquelles requestes, furent au mesme temps pris, saisis & emprisonnez, Messire Guillaume Gaudiac docteur Conseiller du Roy, & le Doyen de saint Germain de l'Auxerrois, & contre les por-

teurs de la bulle d'excommunication procedé comme il ensuit.

C'est que le 20. d'Aoust, en l'annee 1408. sur les dix heures du matin, les Prelats & Clergé de France assembles au Palais, furent amenez en deux tombeaux, le sus nommé Sanceloup, natif d'Auxerre, & le cheuaucheur du Pape Benedic, natif de Castille, autrement n'est il point nommé, tous deux vestus d'une Tunique de toile peinte où estoit briefuement effigée la presentation des bulles d'excommunication, & les armes du Pape Benoist renuersées, avec une mitre de papier en leurs testes, & où estoit descrite la cause de leur condamnation, & avec eux plusieurs autres gens d'Eglise, fauteurs & complices de ladite excommunication, accompagnez de grand nombre de peuple, & de plusieurs trompettes, & la en presence d'un chascun ils furent publiquement eschaffaudez, leur bulle rompue & laceree, & de la puis apres remenez au Louure, en la mesme forte qu'ils auoient esté amenez. Or de là peut on voir le peu d'estat qu'ont faict en tout temps les Rois de France des excommunications de l'Euesque de Rome, quand elles ont esté contre eux decretees sans cause, & comme ont esté punis, pillorizez, & eschaffaudez ceux qui les ont apportees en France: Et comme ainsi soit, que le Roy Charles VII. à l'instance & requeste de la Roynes sa mere, & Duc de Bretagne son frere, & à la poursuite du Pape Martin V. eust voulu depuis toutes ces choses reuoquer les Edicts faicts par ses predecesseurs, touchant la reduction de l'Eglise Gallicane à ses anciennes franchises & libertez, & qu'il eust à ceste fin faict expedier lettres patentes, qui se trouuent datees du 20. Feurier 1424. neantmoins maistre Pierre Cousinot, pour lors Procureur general du Roy, s'opposa fort courageusement à l'execution & enterinement dudit Edict, & ne voulut permettre qu'il fust en quelque sorte desro-

gé aux edicts des Rois predecesseurs, interuenus sur le mesme subiect. Il est vray que du temps du Roy Loys XI. fils de Charles VII. la pragmatique sanction fust abrogee, qui auoit esté faite pour la conseruatiō des droits du royaume, & des libertez de l'Eglise Gallicane cōtre les entreprises de la Cour de Rome: mais la Cour de Parlement de Paris ne laissa pas pourtant de presēter au Roy certains articles iusques au nombre de 86. pour la conseruation de ces mesmes priuileges, lesquels il seroit long de reciter icy, desquels neantmoins i'ay bien voulu extraire quelques vns, pour monstrier l'equite sur laquelle sont fondez & apuiez les priuileges du royaume, & les libertez de l'Eglise Gallicane, contre lesquels l'Euesque de Rome veut attenter & entreprendre. Voicy comme se commence le troisieme article.

## III.

*Le Roy qui est nostre maistre & souuerain seigneur, le fondateur, tuteur, gardien, conseruateur de ces mesmes Eglises, quand la liberte d'icelles est violee, a droit d'assembler les Prelats & autres personnes Ecclesiastiques de son obeissance, à fin d'obuier aux efforts & entreprises de ceux qui voudroient entreprendre quelque chose contre ceste liberte, & s'appelle telle conuention l'assemblée de l'Eglise Gallicane.*

## IV.

*En ces assemblees anciennement indiētes & commandees par l'autorité du Roy, plusieurs choses ont esté sainctement ordonnees, non sans vne grande deliberation, tant des Princes du sang, que des Prelats Ecclesiastiques, & autres subiects du royaume, à fin d'aller au deuant des vexations, iniures & oppressions que leur faisoit la Court de Rome, avec grande perte & dommage, desquelles ordonnances l'autorité iadis a esté grande, & un grand soin & diligence apportee pour l'entretienement & obseruation d'icelles.*

Entre ces Ordonnances & constitutions, il y en a vne de S. Louys, publiee l'an 1267. qui ordonne qu'il sera pourueu aux prelatures & dignitez electiues par la collation & presentation des collateurs & patrons, sans que pour cela la Cour de Rome puisse prendre ny exiger aucun argent en ce Royaume, lesquelles choses, & plusieurs autres, se pourront cognoistre par la lecture des ordonnances & constitutions, faictes par le Roy S. Louys, la renommee duquel, personne n'ignore, comme elle est celebre par toute la terre.

## V I.

Suiuant ces constitutions, qui ont esté long-temps obseruees, comme la Cour de Rome, par succession de temps, s'efforçoit de vouloir ruiner ceste liberte de l'Eglise Gallicane, dont nous auons parle: Charles V I. par l'aduis des Princes de son sang, des premiers de son Conseil, des Prelats Ecclesiastiques, Colleges, Vniuersitez, & plusieurs autres personnes, tant de ce Royaume que du Dauphiné, fist vne Ordonnance & constitution l'an 1406. par laquelle il remist l'Eglise Gallicane en son ancienne franchise & liberte, & fut ceste Ordonnance publice & enregistree suiuant la custume aux actes de la Cour de Parlement, l'an 1407.

## V I I.

En ceste mesme annee, comme Benoiſt, Pontife de Rome, ses ministres, satellites & procureurs, vouloient exiger & leuer en ce Royaume vne grande somme de deniers, les Prelats Ecclesiastiques en ayants faict vne complainte au Roy, fut ceste affaire agitee & debatue en la Cour de Parlement, la où par vn de l'assemblee des Ecclesiastiques, fut faicte vne memorable & docte oraison le 8. iour de Nouembre, par laquelle il demandoit que le Roy eust à prohiber & defendre ces exactions: Ce qui fut mesme requis & demandé par le Procureur general du Roy, & que l'argent qui auoit esté pour ce subiect leué, fut rendu & restitué.



*Ces choses mesmes furent requises, proposees & demandees, non seulement de l'estat Ecclesiastique, mais aussi du Procureur general du Roy, presens à ce les officiers qu'ils appellent de la chambre Apostolique, qui dirent & mirent en auant tout ce qui leur sembla bon pour la defence de leur cause.*

## I X.

*Ceux qui y auoient interest, & les iuges pource assemblez au Conseil, la Cour ordonne en fin, que l'Euesque & Pontife de Rome ne pourroit prendre ny exiger aucunes annates ny decimes sur les benefices, & que ceux, qui pour ne les auoir payces auoient esté de luy excommuniez, seroient absous. Toutes lesquelles choses, avec plusieurs autres, concernans ceste affaire, sont plus à plain cōtenues en cest Arrest du Senat, qui fut prononcé le 11. Septembre 1407.*

## X.

*L'an 1418. au mois de Mars, de l'aduis, Conseil & deliberation des Euesques, Prelats, & autres personnes Ecclesiastiques du Royaume, fut faicte vne autre ordonnance pour la cōseruation des priuileges & libertez de l'Eglise Gallicane, par laquelle toutes reseruations & graces Apostoliques, ensemble les exactions de la Cour de Rome, furent prohibees & deffendues.*

## X I V.

*Et comme ainsi soit qu'aux sacré-saincts Synodes de Constance & de Basle, plusieurs choses eussent esté ordonnees, grandement consonantes & accordantes, tant aux anciens Canons des Conciles, qu'aux constitutions & ordonnances Royaux, le Roy Charles V I I. Le Roy present, qui n'estoit lors que Dauphin, presens aussi les Princes du sang, les Prelats & Colleges, tant Ecclesiastiques que scholastiques, ouys en leurs raisons les Orateurs, tant du Pontife de Rome que du S. Synode vniuersel, receut & confirma par son Ediēt ces decrets que vulgairement on appella la pragmatique sanction, & furent faictes toutes*

*ces choses en la cité de Bourges, l'an 1438.*

*XV.*

*Or ceste ordonnance & constitution a tousiours eu d'autant plus d'autorité, qu'elle a eu son origine & progrès des Conciles où l'Euesque de Rome, ou son Legat sont interuenus, & ont presidé; Car deuant ce temps il ny auoit en aucune loy ny constitution, faicte pour ces choses, qui eust eu force & autorité ou eust esté confirmée de l'Eglise vniuerselle.*

*Ce n'est pas pourtant que le Roy, la Cour, ny tout le Royaume ne recognoisse l'autorité du S. Pere, & la puissance qui luy est donnée en l'Eglise de Dieu, car entre les articles presentez au Roy cestuy-cy s'y trouue.*

*XIX.*

*Deuant toutes choses, la Cour proteste ne vouloir en aucune chose mesdire de la sainteté, dignité, honneur & autorité du souuerain Pontife, ny du S. Siege Apostolique, mais plustost qu'elle est disposée de luy rendre tout honneur, reuerence & obeyssance, telle qu'un chacun pieux & fidele doit au souuerain Pasteur de l'Eglise, que s'il arriue qu'il y ait quelque chose digne d'amendement, & de correction, elle ne refuse point de se soumettre au iugement & determination de l'Eglise, qui ne peut faillir. Ca. à recta. 24. quest. 1.*

*Or entre les plus grands maux qui arriuent du mespris & contemnement des Canons & saintes constitutions, faictes pour la conseruation des droicts du Royaume, & reduction de l'Eglise Gallicane en ses anciennes franchises & libertez, la Cour en represente au Roy quatre principaux, qui sont mentionnez en l'article qui suit.*

*XVIII.*

*De l'abrogation & suppression de ces Canons decrets & constitutions, naissent plusieurs incommoditez qui se peuvent rapporter en 4. genres. La premiere, c'est la confusion de tout l'ordre Ecclesiastique. La seconde la desolation de*

la patrie & la desertion d'icelle. La troisieme l'euacuation de l'argent du Royaume, & la quatrieme, la ruine & subuersion de l'Eglise.

## XXXIX.

Depuis que l'Eglise a eu son origine par tout le monde, iusques au temps de S. Louys on ne trouuerra point que les Euesques de Rome se soient attribuez aucun droit sur les Eglises & Benefices qui sont eslectifs ou ayent voulu empescher les eslections, au contraire plusieurs memorables constitutions se trouuent emanees d'eux, par lesquelles on peut iuger qu'ils ont eu vn grand soin de faire en sorte que telles eslections se fissent tousiours debitement & par ordre, de laquelle chose fait foy ce que nous lisons au decret de Gratian & au liure des Decretalles de Gregoire, &c: alors florissoit l'Eglise, la religion croissoit & se dilatoit, & la foy Catholique estoit exaltee, tout abondoit en biens temporels & spirituels qui arriuoient de toutes parts.

## XL.

Comme du temps de S. Louys les Romains fissent tous leurs efforts de rompre la liberte des eslections pour ouurir le chemin à tous les maux dont il a esté parlé, il se monstra vraiment Prince Chrestien, pieux & Catholique, & vray deffenseur & propugnateur des Eglises qui luy auoient esté commises, car il alla au deuant des pernicieux efforts & conseils des Romains & remit les Eglises en leur liberte.

## XLI.

Louys Huttin l'an 1315. confirma par son Edict ceste constitution de S. Louys & vne autre de Philippes le Bel qui est semblable, laquelle fut depuis confirmee par le Roy Iean l'an 1351.

## XLII.

Le droit que le Roy s'attribue en ces choses, est rapporté au liure de droit Pontifical que Gratian a composé, où il est dit, que le Pape Adrian en vn synode vniuersel donna au Roy Charles le droit & la puissance d'eslire l'Euesque de Rome, d'ordonner le Siege Apostolique, & d'in-

*ueſtir les Archeueſques & Eueſques par toutes ſes prouin-  
ces, en telle ſorte que ſil' Eueſque n'eſtoit approuué du Roy,  
qu'il ne pourroit eſtre conſacré Cano. Adrianus. diſt. 63.  
Et combien que l'on die Louys le Debonnaire auoir reſuſé  
& repudié ce droit, il a neantmoins retenu le droit de les  
inueſtir, auquel droit ont ſuccédé les droits de regale &  
quelqu'autre droit dont le Roy uſe, quand l'Eueſché va-  
cant il donne la poiſſance d'eſlire.*

Il y a pluſieurs autres articles qu'il ſeroit inutile,  
ce me ſemble, de rapporter icy, mais toujours voit-  
on par ce peu que nous auons représenté comme les  
Roys de France, ſans preiudice de l'autorité du S.  
Pere, & del'Egliſe de Rome, ſe ſont efforcez tant  
qu'ils ont peu de ſ'oppoſer à ſes deſſeins & entrepri-  
ſes, principalement quand il a eſté queſtion de la  
conſeruation des droits du Royaume, franchises,  
libertez & immunitiez de l'Egliſe Gallicane, pour  
leſquels il a eſté iugé & arreſté de tout temps, tant  
par les conſtitutions & ordonnances de nos Roys,  
que par les Conciles œcumeniques de l'Egliſe uni-  
uerſelle, où les ſouuerains Pontifes ont préſidé, ou  
leur Legats, pour leur abſence, qu'on ne pouuoit  
rien innouer des droits anciens, franchises & priui-  
leges, eſquels le Royaume & l'Egliſe ſ'eſtoient de tout  
temps maintenus & conſeruez.

Ne penſons pas auſſi que les Roys, qui ſont venus  
depuis en ayent fait autrement, ny qu'ils ayent laiſſé  
enjamber les Eueſques de Rome ſur leur poiſſance  
& autorité, ſans les auoir empeschez tant qu'ils ont  
peu. Ce que nous pouuons recognoiſtre, pour ſui-  
uir l'ordre des temps en la perſonne du Roy Louys  
XII. Car ayant conqueſté la Duché de Milan, re-  
pris le Royaume de Naples, ſous la conduite du  
ſieur d'Aubigny, ſurmonté l'armée des Venitiens,  
ioincts avec le Pape, & gagné vne inſigne bataille  
pres Rauenne, ſous la conduite de Gaſton de Foix,  
ayant eſté aduertie que le Pape Iules II. vouloit

contre luy ietter des Bulles d'excommunication, il fist en l'an 1510. assembler l'Eglise Gallicane en la ville de Tours, là où il fut arresté qu'il se pouuoit licitement soustraire de recognoistre Iules II. lequel maistre Iean du Tillet, Euesque de Meaux, appelle perfide, scelerat & insensé, pour le Pape & souuerain Pontife, Que les censures qu'il pourroit prononcer contre sa Maiesté, seroient nulles, & que de droict, ny autrement, il ne pouuoit l'excommunier. Voicy les articles qui furent arrestez en ceste assemblee de l'Eglise Gallicane, que i'ay bien voulu rapporter icy, pour monstrier la verité des choses qui se sont passées.

I.

Le premier est, *Sçauoir s'il est licite au Pape de faire la guerre aux Princes temporels, aux terres qui ne sont point du patrimoine de l'Eglise, & fut conclud unanimement par tout le Concile, que le Pape ne le pouuoit ny deuoir faire.*

II.

Le second, *S'il est licite au Prince qui se defend, & ce qui est à luy, repousser l'iniure, non seulement par armes, mais d'enuahir les terres de l'Eglise possedees par le Pape, son ennemy cognen, pourueu que ce ne soit point à ceste intention de les retenir, mais seulement d'empescher que par ce moyen le Pape ne se rende plus fort & puissant que luy, pour l'offencer & les siens. Il a esté conclud par le Concile: le Prince pouuoir faire cela sous les conditions & qualitez proposees en cest article.*

III.

Le 3. *Si pour une telle haine notoire & congneue en une aggresion iniuste, il est licite & permis à un tel Prince, se soustraire de l'obeissance d'un tel Pontife, attendu mesmes qu'il a incité quelques autres Princes & communautéz, voire mesme a tenté de les contraindre d'enuahir les terres & domaines de ce mesme Prince, qui plustost estoit digne de la bien-veillance du siege Aposto-*



lique. Orvoicy la conclusion. Il a esté conclud par le Concile que ce Prince se peut distraire de l'obeyssance d'un tel Pape & s'en retirer, non toutesfois en tout & indistinctement, mais seulement pour la tuition & deffence de ses droicts temporels.

## IV.

Le 4. Telle subtraction ainsi licitement faicte, que doivent faire tant le Prince, ses subiects, que les Prelats & personnes Ecclesiastiques du Royaume, touchant les choses pour lesquelles auparavant on auoit acoustumé de recourir au S. Siege Apostolique? Voicy la conclusion. Il a esté conclud par le Concile qu'on doit garder le droit commun & ancien, & la pragmatique sanction du Royaume, prise & tiree des decrets du S. Concile de Basle.

## V.

Le 5. Sçauoir s'il est licite à un tel Prince Chrestien de deffendre par armes un autre Prince qui luy est confederé, & la protection duquel il a legitimement entreprise. Il a esté conclud par le Concile qu'il luy est licite.

## VI.

Le 6. Si ce droit est dict par le Pontife luy appartenir, comme faisant partie du patrimoine de la sainte Eglise de Rome, & ce Prince au contraire, qu'il est de son Empire ou des droicts de son Royaume, & que de ceste controuersé il soit prest & s'offre de demeurer au iugement, & à l'arbitrage de gens de bien par un compromis, comme il est de droit, Sçauoir en ce cas s'il est licite au Pontife sans autre cognoissance de cause, de declarer la guerre à ce Prince, & si d'auenture il le fait, s'il est licite au Prince de luy resister par armes, & aux autres Princes de l'asister & defendre en ce differend, à ceux principalement qui luy sont conioincts de cognation ou d'affinité, veu mesme que depuis cent ans l'Eglise Romaine n'a point esté en possession de ce droit controuersé, &c. Voicy la conclusion. Il a esté conclud par le Concile, qu'il est licite en ce cas au Prince de luy resister de faict, & aux autres Princes de l'asister pour la defense de son droit.

## V I I.

Le 7. *Que si le Pape ne veut point accepter, ce que le Prince luy offre honnestement & iuridiquement, mais au contraire sans observer l'ordre de droict, il prononce quelque sentence contre ce Prince, scauoir s'il luy faut obeyr, specialement quand il n'est point seur à tel Prince d'aller ou enuoyer au Siege de Rome pour defendre son droict, &c. Il a esté conclud par le Concile, tel Prince n'estre point tenu d'obeyr à telle sentence.*

## V I I I.

Le 8. *Si le Pontife iniustement & sans garder l'ordre de droict procedant de fait, & à main armee prononce & publie quelques censures contre les Princes qui luy resistent, & contre ses subiects & confederez, scauoir s'il luy faut obeyr, & quel remede il y faut adiouster. Il a esté unanimement conclud par le Concile telle sentence estre nulle, & ne pouuoir lier de droict ny en quelque autre sorte & maniere.*

## I X.

Voicy neantmoins la moderation du Concile. *Il a semblé bon deuant toutes choses au Concile qu'on ait à enuoyer des Legats de la part de l'Eglise Gallicane pardeners nostre Seigneur le Pape Iulles, qui l'admonestant par vne fraternelle charité & selon la correction euangelique, de se desister de ses entreprises, & d'embrasser la paix & concorde des Princes, que s'il ne veut en cela ouyr les Legats, qu'il soit interpellé de conuoyer un Concile libre selon les decretz du saint Concile de Basle, & cela fait, & la response receüe, il y sera pourueu comme il appartiendra.*

Telle fut la resolution de ce Synode assemblé à Tours par le commandement du Roy Louys XII. au mois de Septembre l'an 1510. suiuant laquelle, bié que le Roy eust enuoyé vers l'Euesque de Rome ses Ambassadeurs pour le dissuader de ceste pretendue excommunication, & le conuier d'entendre à la paix & vnion de l'Eglise, & à vne reconciliation pour  
le

le differend d'entr'eux, il ne laissa pas pourtant de l'excommunier, & le Roy de sa part de luy faire la guerre tant qu'il luy fut possible, sans se soucier de son excommunication, parce qu'il auoit esté resolu en ceste assemblée de Tours, qu'elle ne le pouuoit lier en quelque sorte que ce fust pour estre iniustement decretee contre luy: fit mesme le Roy de France battre monnoye d'or en mepris de luy, laquelle eut cours par tout le Royaume, portant d'un costé *Lud. 12. d. g. rex. franc. dux mediol. & de l'autre, perdam Babylonem.* Voulant parler du Pape & de la ville de Rome, & que neantmoins le differend qu'il eut avec le souuerain Pontife & l'excommunication contre luy fulminee, ne laissa pas pourtant d'estre appellé, le pere du pays & le Pasteur du peuple, ainsi que disent les Annales & Croniques, & les Historiens qui ont descrit sa vie.

Mais comment l'Euesque de Rome pourroit il excommunier nos Roys, mettre leur Royaume en interdict & en disposer, quand nous voyons que ses excommunications ne peuuent pas valloir à l'encontre des villes particulieres du Royaume? Monsieur Bouchel en ses decrets de l'Eglise Gallicane rapporte que Maistre Iean Loyte ayant entrepris de faire mettre en interdict par l'official de Bezançon la ville & diocese de Neuers, en vertu de certaines Bulles emanees de Rome, il fut dit par Arrest du 12. Decembre 1468. donné à la poursuite du Procureur general du Roy & de Maistre Pierre Charres. Docteur en la sacrée faculté de Theologie de l'Vniuersité de Paris. Que nonobstant tel interdict le seruice diuin y seroit continué, & qu'à ce faire seroient contraincts les gens d'Eglise par la prinse & saisie de leur temporel, fut mesme decerné prise de corps contre lesdits Loyte & official de Bezançon, qui furent condannez par le mesme Arrest à faire casser & reuoker lesdites Bulles à leurs propres cousts & des-

pens. Ainsi fut declaree nulle & abusive la Bulle fulminee contre les habitans des villes de Gand & de Burges en l'an 1488. en consequence qu'auparavant, assavoir l'an 1440. au mois de Septembre le Roy Charles VII. & deuant luy le Roy Charles V. par autres lettres patentes de l'an 1369. auroient faict vn Ediict, par lequel il estoit defendu à tous Iuges Officiers & Prelats du Royaume de ne permettre aucunes Bulles, citations, munitions, suspensions, priuations & excommunications estre publiees contre les subjects & habitans de ce Royaume & du Dauphiné avec inionction de punir ceux qui s'efforceroient de ce faire, comme transgresseurs des ordonnances, violateurs & perturbateurs du repos public. Je pense mesme que de là est venue ceste pratique, de ne receuoir en ce Royaume aucuns mandemens ny rescripts du saint Siege, quand ils portent ceste clause *authoritate Apostolica*, s'il n'y a attache & lettres patentes du Roy à ceste fin portantes son consentement qui ayent esté veuës & examinees au conseil du Roy ou par son Parlement avec cognoissance de cause: & ce qui est plus notable, c'est que les Legats enuoyez du saint Siege en ce Royaume, n'y peuuent entrer ny executer leur legation sans auoir auparavant obtenu congé & permission de S. M. qui luy oütroie à ceste fin lettres patentes aux fins de la reception de leur legation, lesquelles puis apres doivent estre communiquees au Procureur general, veuës & verifiees en la Cour de Parlement qui les modifie en telle sorte, qu'il n'y a rien qui soit contraire & derogeant aux droicts de sa Majesté ny de son Royaume, aux saints Conciles, droicts des Vniuersitez, franchises & libertez de l'Eglise Gallicane, & ordonnances Royaux, à la charge encor qu'ils ne pourront vser de leur pouuoir sinon & pendant le temps qu'ils seront en ce Royaume & qu'ils laisseront és mains de celui qui leur sera nommé, les regi-

stres des expéditions qu'ils auront faictes deuant leur legation: de façon que le Cardinal Balue estant entré en France l'an 1484. en qualité de Legat sans le congé & permission du Roy, la Cour sur la requeste du Procureur general decerna commission pour estre contre luy informé, & luy faire desentées sur peine d'estre déclaré rebelle & criminel de leze Majesté d'vser en ce Royaume d'aucune puissance ou faculté de Legat, pour monstrier que ceux-là se trompent fort qui font dependre la puissance de nos Rois de celle du Pape & souverain Pontife, & qu'il le font seigneur du spirituel & du temporel, puis que nous voyons que les Legats qu'il enuoye en ce Royaume n'y peuuent entrer sans le congé & permission de sa Majesté, rien executer à son preiudice, & sont contraincts de vider quand il luy plaira. Car quelle apparence y a-il que celuy-là soit maistre d'un Royaume qui demande congé d'y entrer & d'en sortir, & quand il y est, ne se gouerne qu'à la discretion d'autrui & selon les loix qui luy sont prescrites & donnees?

Aussi est-ce chose toute certaine, que ceux qui ont mis en auant des assertions au contraire, qui ont voulu establir l'autorité du souverain Pontife au preiudice de celle de nos Roys dedans leur Royaume, & en ont voulu faire vn article de foy entre les François, en ont esté griefuement repris, tenus & condamnez comme seditieux & perturbateurs du repos public, & leurs propositions en ce regard condamnées comme erronées & scandaleuses, pernicieuses & dommageables à l'estat du Royaume & aux franchises & immunités de l'Eglise Gallicane. L'an 1561. maistre Iean Tanquerel Bachelier, formé en Theologie, demeurant au College de Harcourt, fut si osé en son acte de grand ordinaire, qu'ils appellent, de disputer ceste proposition, & la maintenir en plaine Sorbonne. *L'Eglise, de laquelle le seul*



*Pape, Vicaire de Christ, & Monarque, ayant la puissance spirituelle & seculiere, contenant sous soy tous les fideles & subiects, peut priver du Royaume, & de leurs dignitez les Princes qui sont rebelles à ses preceptes & commandemens, &c.* Mais la Cour ayant esté aduertie de ceste proposition, luy fist son procès, & ordonna par son Arrest du 2. Decembre en la mesme année, que suiuant la Declaration baillee par ledict Tanquerel, signee de sa main, & pour son absence, au lieu de luy, le Bedeau de la faculté de Theologie declareroit en pleine Sorbonne, en presence des Doyen, & de tous les Docteurs de ladicte faculté, qui pour cest effect seroient congregez & assemblez, assistans à ladicte Declaration, l'un des Presidens, deux Cōseillers, & le Procureur-general du Roy en ladicte Cour, Qu'il deplaisoit audit Tanquerel, d'auoir tenu telle proposition; Qu'elle auoit esté par luy indiscrettement, & inconsiderement tenue & disputee, & qu'il estoit certain du contraire; Supplioit le Roy tres-humblement de luy pardonner l'offence qu'il auoit faicte d'auoir tenu ladicte proposition, & icelle mise en dispute; avec defféces faictes ausdits de la faculté de Theologie, de ne souffrir d'ores en auant telles propositions estre mises en dispute, sur peine de cent marcs d'or, applicables au Roy, & de priuation des priuileges à eux octroyez par le Roy & ses predecesseurs, & autres plus grandes peines à la discretion de la Cour: Et d'autant que ledict Tanquerel f'estoit defuy & absenté, fut ledict Arrest executé le 13. Decembre, en la mesme année, & la declaration portee par ledict Arrest, publiquement faicte par maistre Pierre Goult, Bedeau de ladicte faculté, estant nud teste, & sur pieds, en la presence de Messieurs de Thou, President de Faye, & Dormans, Conseillers; & Bourdin Procureur general en ladicte Cour.

Le semblable lisons nous estre aduenu en l'année 1595. à frere Florentin Iacob Prestre, Religieux de

l'ordre de saint Augustin, Bachelier en Theologie; Car ayant le 10. Mayen ceste mesme année composé, dressé & fait Imprimer plusieurs Theses & propositions pour estre par luy deffendues & souteñues en son acte de grand ordinaire sous maistre Pierre Blanzy Docteur en Theologie, principal du College de Caluy, dont la cinquiesme estoit conceue en ces mots, *Le successeur en ce siege, auquel maintenant se sied Clement VIII. du nom, de tous les Pontifes le plus grand & le superieur; comme ainsi soit qu'en terre il tienne la place de Dieu, il ne faut pas douter que les choses spirituelles & temporelles ne procedent de luy, d'autant qu'il a sur tous les hommes vne puissance spirituelle & temporelle; pource mesme tous les Cardinaux & Euesques, & tous les hommes de quelque condition qu'ils soient, luy doivent obeyr, & sont perpetuellement tenus de luy assister, comme les membres au chef.* Et le neufiesme en ces autres mots. *La maison Ecclesiastique, comme ainsi soit qu'elle ait la puissance d'un double glaive, elle baille aux Roys & aux Magistrats la puissance de glaive temporel, pour la deffence des bons, & la punition des meschans.* La Cour de Parlement le fist mettre & constituer prisonnier, luy fait & parfait son procès, & apres auoir esté ouy & interrogé sur lesdictes positions, les Chambres ayant esté assembles, elle donna son Arrest le 19. Iuillet au mesme an 1595. par lequel elle declare lesdictes deux articles faux, schismatiques, contraires à la parole de Dieu, saints decretz, constitutions Canoniques, & loix du Royaume, tendans à rebellion, & perturbateurs du repos public: Condamna ledict Iacob, pour les auoir composees, fait imprimer, & presentees pour les souteñir en son acte de grand ordinaire, estre conduit des prisons de la Conciergerie en la grande salle de Sorbonne, en laquelle les Doyen, Syndic, Docteurs, Licentiez & Bacheliers seroient assemblez au son de la cloche, & illec estant teste nue, & à genoux, assistant ledict

Blanzy teste nue, & debout dire & declarer que temerairement & indiscrettement il a composé & publié lesdictes positions, pour estre disputees & par luy soustenues en sondict acte de grand ordinaire, dont il se repent & en demande pardon à Dieu, au Roy & à iustice: Ce faict, que lesdictes positions seroient rompues & lacerees, fist ladicte Cour inhibitions & deffences à tous Bacheliers, d'en composer & presenter de semblables ou autres contre la puissance du Roy, & obeissance à luy due par tous les subiects, establissement de l'estat Royal, & droicts de l'Eglise Gallicane, & aux Doyen, Syndic, & Docteurs de la faculté, de les recevoir, ny permettre qu'elles soient imprimees ny disputees, sur peine d'estre declarez criminels de leze Maiesté, & indignes de iouyr des priuileges octroyez à la faculté de Theologie par les Roys predecesseurs du Roy pour lors regnant, & confirmez par luy. Ordonne que l'Arrest sera escrit es registres d'icelle faculté, & leu par chacun an à la premiere assemblee de la Sorbonne par le Bedeau de la faculté, & enioint au Syndic de certifier la Cour de ladicte lecture trois iours apres qu'elle aura esté faicte, sur peine de desobeissance aux Arrests. Et fut l'Arrest executé comme il auoit esté prononcé.

N'est icy à oublier la belle remonstrance qui fut faitelors de l'execution dudit arrest, par maistre Jacques de la Guesle Conseiller du Roy & son Procureur general en son Parlement à Messieurs de Sorbonne pour maintenir la grandeur & Majesté de nos Roys, comme de deux puissances ordonnees de Dieu pour le salut des hommes & la tranquillité publique, l'une estoit spirituelle & l'autre temporelle, & combien qu'elles fraternisent & s'aident mutuellement, que l'une soit necessaire à l'autre, & que ceux qui en ont le gouuernement soient appelez d'un mesme nom, Ministres de Dieu, neantmoins que

leurs fonctions estoient tellement differentes que si elles estoient confuses, il s'en ensuiuroit vne confusion vniuerselle en l'estat ecclesiastique & politique: Que nos Roys ne tiennent leur souueraineté temporelle que de Dieu, ne recognoissent par dessus eux pour le gouvernement temporel de leur Royaume autre queluy, & que l'Eglise Gallicane le tencit ainsi pour maxime infallible & indubitable, non par priuilege ou liberté particuliere, mais par droit commun conforme à la parole de Dieu, à l'ancienne police de l'Eglise vniuerselle & aux decrets des Conciles œcumeniques: que comme ce Royaume est le premier Estat Chrestien, & que nos Roys ont acquis ce tiltre hereditaire de tres-Chrestiens & premiers fils de l'Eglise, aussi n'y a-il iamais eu de Princes au monde qui ayent plus conduit d'armees, avec plus de valeur combattu pour la foy Chrestienne contre les fideles, plus deuotement & courageusement exposé leurs forces, leurs moyens & leurs propres vies pour estendre & amplifier la Religion, plus liberalement & somptueusement decoré les Eglises de fondations, ornemens & priuileges, & qui ayent plus obligé par leurs armes, deffence, & protection le S. Pere & le S. Siege, qu'eux mesme, auxquels pourtant ils doiuent ce qu'ils ont de grandeur & autorité terrienne & temporelle, & plusieurs autres choses notables qu'il fera plus à propos de voir dedans les decrets de l'Eglise Gallicane, composez par monsieur Bouchel Aduocat au Parlement de Paris.

Or si des ce temps le Parlement par vn meur & solide iugement, par sa prudence accoustumee, par vne sage prouidence du mal qu'il a iugé pouuoir naistre de ces propositions, a trouué bon de les condamner dès leur naissance en la personne de leurs auteurs, combien deuons nous maintenant detester & abhorrer telles propositions qu'on met en auant pour maintenir la puissance du S. Pere, au pre-

judice de celle de nos Roys, veu que telles propositions ne tendent qu'à la ruine & subuersion de ceste monarchie, à troubler le repos de ses subiects, & les faire distraire de l'obeissance qui est deuë aux Princes & puissances superieures?

Or comme ces propositions ont esté condamnées en ce chef, A sçauoir entant que par icelles on faisoit estendre la puissance temporelle du Pape par dessus celle de nos Roys, iusques à les pouuoir déposer de leur throsne, leur arracher le sceptre des mains, & la couronne de la teste, aussi elles ont esté condamnées en l'autre chef, c'est à dire, en ce qu'elles afferment que les Euesques de Rome les pouuoient excommunier. Cecy appert en ce qu'en l'an 1580. quelques vns mal-affectonnez au seruice du Roy, ayans fait courir vne bulle du Pape Gregoire XIII. ou vn vidimus d'icelle sous ce tiltre. *Litera processus. S.D.N.D. Gregorij PP. XIII. lecta die cene domini anno 1580.* encor que le Roy ny fust pas expressement nommé, la chambre ordonnée par le Roy au temps des vacations à Paris ordonna par son arrest du 4. Octobre au mesme an, sur la remonstrance que fit en icelle le Procureur general, que commandement & inunction, iurisdiction seroit faite à tous les Baillifs & Seneschaux du ressort dudit Parlement, esquels il y a siege Episcopal & Archiepiscopal, d'eux enquerir diligemment si les Euesques & Archeuesques de leurs Bailliages & Seneschauſſees ou leurs Vicaires auoient receu vne bulle du Pape ou vidimus d'icelle intitulee, *litera processus*, &c. & par qui elle leur auoit esté enuoyee pour icelle faire publier, & si aucune publication n'auoit esté encor faite, pour leur faire expresse inhibitions & defences de ne la publier, & retirer desdicts Archeuesques, Euesques ou leurs Vicaires ce qui leur en auoit esté enuoyé pour estre publié, &c. & où aucune publication auroit este faite, enioinct ladite chambre ausdicts Baillifs, Seneschaux



chaux ou leurs Lieutenans, de donner iour & assignation ausdicts Archeuesques, Euesques ou leurs Vicaires de l'ordonnance desquels ladite publication auroit esté faite, pour comparoir à ladite chambre, pour respondre sur les fins & conclusions que le Procureur general voudroit contre eux prendre & eslire, & neantmoins ordonne que le temporel des Archeuesques ou Euesques, où la publication aura esté faite, sera saisi & mis en la main du Roy, &c. Et de plus fresche memoire l'an 1591. quelques autres factieux ayans fait courir certains libelles scandaleux en forme de bulles monitoriales imprimees à Rheims, directement contraires à la loy fondamentale del'Estat, autorité & preeminance de nos Roys & des Princes de leur sang, anciennes libertez & franchises de l'Eglise Gallicane, la Cour pour lors seante à Chalons par son arrest du 10. Iuin. 1591. declara lesdits libelles iniurieux, scandaleux & diffamatoires, tendans à sedition, à l'euerfion del'Estat, Couronne & maison de France, pour introduire l'estranger, procedés defaict & non de droict, & comme tels ordonna qu'ils seroient lacerés l'Audiance tenant, fit inhibitions & defenses à toutes personnes de quelque qualité, condition, prerogative & priuilege qu'elles fussent à peine de la vie de les publier ny s'en ayder, directement ou indirectement, & à tous subjects du Roy, corps, villes, communautéz, colleges, & chapitres, d'assister, fauoriser, ou souffrir telles publications, ains leur enioignit la Cour de les empêcher, & d'arrester les porteurs & tous ceux qui en seroient trouuez saisis, pour estre leurs procez faicts & parfaicts comme fauteurs & adherans aux ennemis & perturbateurs du repos public.

Or ces exemples ne sont point particuliers, mais generaux & vniuersels, i'entens dire toutes les fois que l'Euesque de Rome a entrepris d'excommunier nos Rois, que les Parlemens y ont tousiours sage-

ment pourueu & se font courageusement opposez à la publication de telles excommunications. Appert derechef en ce qu'en ceste mesme année 1591. le Pape Gregoire XIV. ayant enuoyé vne bulle en France pour excommunier les feuz Roys d'heureuse memoire Henry III. & Henry IIII. les Parlemens monstrent fort bien que l'excommunication du Pape n'auoit pas grãd force cõtre la persõne de nos Roys, estant comme elle estoit, iniuste & defraisonnable & decretee contre eux sans cognoissance de cause; Car comme elle fut venuë en France pour estre publiee, le procez fut fait & parfait du Nonce qui l'auoit apportee, & par arrest des Cours souueraines, ordonné que la bulle d'excommunication seroit laceree, &c. Et d'autant que ces arrests sont de grande consequence, pour monstrier au lecteur la fidelité des Parlemens enuers nos Roys, leur diligence à executer ce qui est de son seruice, & imprimer aux Lecteurs la grandeur de leur Majesté, & vne crainte d'atempter contre leur personne encor' que Monsieur Bouchel les rapporte en ses decretz de l'Eglise Gallicane, i'ay pensé qu'il ne seroit point hors de propos, de les transcrire tout au long, à fin qu'on y adjoust plus de foy, & qu'ils puissent seruir de loy pour tenir les subiects en l'obeyssance, subjection & reuerence qui est deuë au Roy nostre souuerain Prince & Seigneur.

*Arrest du Parlement seant à Tours, donné sur l'appel comme d'abus interiecté par le Procureur general du Roy, de l'oëtroy & execution de certaines bulles emanees de Rome.*

**L**A Cour ayant esgard aux Conclusions du Procureur general du Roy, a declaré & declare les bulles monitoriales donnees à Rome le premier iour de Mars 1591. nulles, abusiuës, seditieuses, damnables;

pleines d'impieté & d'impostures, contraires aux saincts decrets, droicts, franchises & libertez de l'Eglise Gallicane. Ordonne que les copies sceellées du leau de Marfilus Landrianus, sous-signées Septilius Lamprius, seront lacérées par l'exécuteur de la haute iustice & bruslées en vn feu qui pour cest effect sera allumé deuant la grande porte du Palais. A faict inhibitions & defences sur peine de crime de leze Majesté, à tous Prelats, Vicaires, & autres Ecclesiastiques d'en publier aucune copie, & à toutes personnes de quelque qualité ou condition qu'elles soient d'y obeyr, d'en auoir & retenir, a déclaré & declare Gregoire soy disant Pape XLIII. de ce nom, ennemy de la paix, del'vnion de l'Eglise Catholique Apostolique & Romaine du Roy & de son Estat, adherant à la coniuration d'Espagne & fauteur des rebelles, coupable du tres-cruel, tres-inhumain, & tres-detestable parricide proditoirement commis en la personne d'Henry III. de tres-heureuse memoire, tres-Chrestien & tres-Catholique. A inhibé & defendu sur semblables peines à tous Banquiers respondre ou faire tenir par lettres de banque à Rome, or ny argent pour auoir bulles, prouisions, dispenses & autres expéditions quelconques, & si aucunes sont obtenues, aux Iuges d'y auoir esgard. Ordonne la Cour que Marcilius Landrianus soy disant Nonce dudit Gregoire porteur de bulles, sera pris au corps, & amené prisonnier en la Conciergerie du Palais pour le procez luy estre fait & parfaict, & si pris & apprehendé ne peut estre, adiourné à trois briebs iours au plus prochain lieu de seur accez de la ville de Soissons: Enioinct à tous Gouverneurs des villes, Capitaines des Chasteaux & places fortes de l'obeyssance du Roy, de donner confort & ayde à l'exécution du susdit Arrest. Et pour rendre la saincte & iuste intention du Roy notoire à ses subjects, ordonne que copies soient collationnées tant des lettres

patentes que du present, seront mises & affichees par les carrefours & principales portes des Eglises de ceste ville, & enuoyees aux Bailliages & Seneschauſſees de ce ressort, pour y estre leues publiees & enregistrees, & affichees comme dessus, & aux Archeuesques & Euesques, pour estre par eux notifiez aux Ecclesiastiques de leurs dioceses. Enioint aux Seneschaux & Baillifs, leurs Lieutenans generaux & particuliers, de proceder à la publication, & aux substitués du Procureur general de tenir la main à l'execution, informer des contrauētions, & certifier la Cour de leurs diligences, au moins sur peine de priuation de leurs Estats. Donnē à Tours en Parlement le 5. Aoust 1591. & executé ledict iour de releuee.

*Arrest de la Chambre du Parlement ſeant à Challons,  
pour le meſme faiēt.*

**E**Ntre le Procureur general du Roy, appellant comme d'abus del'octroy & execution des Bulles monitoriales, excommunications, fulminations, decernees à Rome contre le feu Roy Henry III. de ce nom, & le Roy à present regnant, ensemble de l'octroy des Bulles de la legation du Cardinal Cajetan, & de tout ce qui s'en est ensuiuy, & encor' appellant comme d'abus de l'octroy d'autres Bulles emanees de Rome, procedures & publications faites par Marcelin Landriano, ſoy diſant Nonce du Pape, comme nulles, abuſiues, ſcandaleuſes, ſeditieuſes, & faiētes contre les ſaincts Decrets del'Eglise Gallicane, & demandeur en crimes & delicts d'vne part; & ledict Marcelin Landriano referendaire, ſoy diſant Nonce du Pape, entré clandestinement en ce Royaume, ſans congé & permission du Roy, intimé deſfendeur & deſfaillant d'autre part. La Cour faiſant droit ſur l'appel interietté par ledict Procureur general, & en adiugeant le profit du default, dit qu'il a

esté mal, nullement & abusiuement octroyé, procédé, & executé tant contre le feu Roy Henry III. que Dieu absolue, que contre le Roy à présent regnant, ses vassaux & subjects, bien appelé par ledict Procureur general, a cassé, reuocé & adnullé, cassé, reuocé & annulé lesdictes Bulles, procédures, excommunications & fulminations comme abusives, scandaleuses, leditueuses, pleines d'impostures, & faictes contre les saincts Decrets, constitutions canoniques, Conciles approuuez, droicts & libertez de l'Eglise Gallicane. A ordonné & ordonne que si aucuns ont esté excommuniez par vertu desdictes Bulles ils seront absous, & seront lesdictes Bulles, & toutes les procédures faictes par vertu d'icelles bruslees en la place publique de ceste ville par l'executeur de la haute Iustice. Ordonne que ledict Landriano, pretendu Nonce, entré clandestinement en ce Royaume, sans congé & permission du Roy, sera pris au corps, & amené prisonnier és prisons Royales de ceste ville de Challons, pour estre procédé extraordinairement, & ou pris & apprehendé ne pourra estre, adiourné à trois briefs iours à la maniere accoustumee, & à celuy qui le liurera à iustice, sera baillee la somme de dix mil escus: Fait inhibitions & defences à toutes personnes de quelque estat, qualité ou condition qu'ils soient, de retenir, receler, attirer, ou heberger ledict pretendu Nonce, sur peine de la vie, & à tous Archeuesques, Euesques & autres Ecclesiastiques, de receuoir, publier, ou faire publier aucunes sentences ou procédures venans de la part dudit Nonce, sur peine d'estre prins comme criminels de leze Majesté. A déclaré & declare les Cardinaux estans à Rome, Archeuesques, Euesques, & autres Ecclesiastiques qui ont signé & conseillé lesdictes Bulles & excommunications; & approuué le tres inhumain, tres abominable, & tres detestable parricide commis en la personne dudit deffunct sei-



gneur Roy, tres-Chrestien & tres-Catholique, de-  
 chus du possessoire des benefices par eux tenus en  
 ce Royaume; Enioint au Procureur general faire fai-  
 sir & mettre es mains du Roy lesdicts benefices; y  
 establir bons & suffisans Commissaires & des dili-  
 gences par luy faictes, en certifier la Cour. Faict la-  
 dicte Cour inhibitions & deffences à toutes person-  
 nes de porter ou enuoyer or ou argent à Rome, & de  
 s'y pourueoir pour l'expedition des benefices ou au-  
 trement, iusques à ce que par le Roy en soit ordonné.  
 Et aura ledict Procureur general acte de l'appel par  
 luy interjetté au futur Concile legitimentement assem-  
 blé del'intrusion au S. Siege Apostolique du Cardi-  
 nal Sfondrat, soy disant Gregoire XIV. Et sera le  
 present Arrest enuoyé par les Bailliages & Preuostez  
 de cersort pour y estre leu & publié à son de trom-  
 pe, & affiché aux carrefours des villes, & aux portes  
 des principales Eglises. Enioint aux substitués dudit  
 Procureur general en faire les diligences, & aux Iu-  
 ges d'y tenir la main, & en certifier la Cour. Faict en  
 Parlement à Challons le 29. iour d'Aoust 1591. &  
 executé ledict iour de releuee.

*Arrest de la Cour de Parlement de Normandie  
 pour le mesme faict.*

**V**Eu par la Cour les chambres assemblees les  
 lettres de declaration du Roy donnees à Man-  
 te le 4. Iuillet dernier, par lesquelles ensuiuant autre  
 declaration faite par ledit Seigneur à son aduene-  
 ment à la Couronne, il confirme la volonté qu'il a  
 de conseruer en son entier la Religion Catholique  
 Apostolique & Romaine en ce Royaume, remet-  
 tant à ses Cours de Parlement de proceder à l'en-  
 contre d'un soy disant Nonce du pretendu Pape  
 Gregoire XIII. voulant contre la dignité, autori-  
 té dudit Royaume & libertez de l'Eglise Gallicane,

publier certaine bulle en forme de monitoire à l'encontre du Roy, Princes de son sang, & autres Princes Prelats Ecclesiastiques, Officiers de la Couronne & tous les autres fideles subjects & seruiteurs. Autre Arrest de la Cour du 30. Ianuier 1590. sur les lettres patentes du Roy dudit mois & an à l'encontre d'un pretendu Legat venu en France, par lequel ladite Cour auoit fait inhibitions & defences à tous Curez Vicaires & autres Ecclesiastiques, & à toutes personnes de quelque qualite & condition qu'ils soient de receuoir aucun mandement ne quelconques actes ou expéditions procedans dudit pretendu Legat, & si aucuns se trouuent si temeraires que de l'entreprendre & proceder à la publication & lecture, enjoinct à tous ceux qui se trouueront presents à peine d'estre declarez criminels de leze Majesté de se saisir de leurs personnes & les représenter en Iustice pardeuant le Iuge Royal. Autre declaration publiee en la Cour le 18. Aoust 1589. copie de ladite pretendue bulle dudit Gregoire soy disant Pape, en datte du premier iour de Mars 1590. signee *Vestrius Barbianus*, & sur le reply *A. de Alexiis*, & sur le dos *registrata apud Marcellum Secretarium*. Conclusion du Procureur general; ladite Cour les chambres assemblees, A ordonné & ordonne que lesdites lettres seront leuës, publiees & enregistrees. Ouy & requerant le Procureur general du roy, lequel elle a receu & reçoit appellant comme d'abus, la tenu & tient pour bien releué, & faisant droit tant sur sondict appel que conclusions, a declare & declare ladite bulle donnee à Rome le premier iour de Mars 1590. nulle, abusive, scandaleuse, & iniurieuse, tendante à sedition & trouble de tout l'Estat Chrestien, contraire à la parole de Dieu, saints decrets & libertez de l'Eglise Gallicane, procedans de fait & non de droit, & remplie d'erreur, imposture & impieté, & ordonné qu'elle sera laceree & bruslee deuant la porte du

Palais par l'executeur de la haute Iustice, defendu à toutes personnes de quelque qualité ou condition qu'ils soient de la porter, lire, publier ou communiquer sur peine de confiscation de corps & de de biens, & à tous Chapitres, Colleges, Conuents, corps de villes, communautéz, Curez, Vicaires, & autres d'assister ou fauoriser telles communications, publications & lecture sur peine d'estreat-taincts & conuaincus de crime de leze Majesté, & de priuation de tous priuileges, prerogatiues & exceptions, a enioinct à toutes personnes qui auront cognoissance de ceux qui seront saisis d'icelle, la lisant & communiquant, les deferer promptement au Procureur general du Roy, & à ses substituts sur les lieux ausquels est commandé en faire enqueste secrette & en certifier la Cour sur les peines susdites. Comme aussi ladite Cour a déclaré ledit Gregoire soy disant Pape XLIII. de ce nom, ennemy du Roy & de l'Estat de la France, de la paix, de la Chrestienté, troublant la Religion Catholique Apostolique & Romaine, & participant à la ligue & coniuration faite à l'encontre du Roy tant à présent regnât que de feu Henry III. de tres-heureuse memoire, proditoirement & cruellement massacré par l'instigation & menee desdits rebelles, & defendu à toutes personnes de ceste Prouince & primatie de Normandie, d'enuoyer à Rome pour obtenir bulles, rescrits, collations, graces, dispenses ou autres expéditions, de porter ny faire porter directement ou indirectement or ou argent sur peine d'estre declarez ennemis de l'Estat & de decheoir de leurs droicts & pretensions, & au surplus ledit Marsilius Landrianus soy disant Nonce dudit Gregoire sera apprehendé vif ou mort pour estre representé à Iustice, & où apprehendé ne pourroit estre, sera adiourné à trois briebs iours, afin de ban aux places publiques du pont de l'Arche plus proche de la ville de Roüen, le premier à huictaine du

du lendemain de l'exploict, & les deux autres de trois iours en trois iours, lesquels exploicts ladite Cour a declaré bõs & valables, & que le present Arrest sera enuoyé par tous les Sieges des Bailliages de ce ressort à ce qu'aucun n'en pretende cause d'ignorance. Prononcé en iugement à Caen le 13. iour du mois d'Aoust 1591. signé de Mesdines.

Voila les Arrests qui se sont ensuiuis sur les excommunications decernees par les Papes & souuerains Pontifes contre la Majesté de nos Roys, par le moyen desquels on peut assez iuger le peu de fruct qu'ont apporté ces bulles & fulminations: aussi diray-ie, bien qu'elles eussent esté enuoyees en vn temps où elles pouuoient faire beaucoup d'effect pour les remuemens & secretes intelligences qui estoient dedans le Royaume, neantmoins qu'elles n'ont peu empescher que le Roy deffunct de tres-heureuse memoire, que Dieu absolue, bien que controuersé en ses desseins ne les ait pourtant fait reüssir à son contentement & de tout son peuple, & ne se soit fort bien estably en l'heritage de ses predecesseurs qu'on luy vouloit oster, pour monstrier que les souuerains Euesques de Rome n'ont que voir dedans le Royaume de France en ce qui regarde la temporalité, & n'y peuuent pretendre aucune domination. C'est pourquoy Fulgentius au liure qu'il a composé de la verité de la predestination, & de la grace dit vne belle sentence, *Entant, dit-il, qu'il appartient à la vie de ce siecle, personne en l'Eglise n'est plus grand que le Pontife, & en la Chrestienté rien plus esleué que l'Empereur ou le Roy.* C'est à dire que comme les Roys n'ont que voir sur le spirituel sur lesquels s'estend principalement la puissance du S. Pere, aussi ne peut-il rien pretendre sur le temporel dont la charge a esté cõmise aux Roys: c'est ce qu'enseignoit du tēps du Roy Louys XII. vn Docteur de Sorbonne nommé maistre Jean Maioris. *Le grand Pontife, dit-il, n'a point de puissance temporelle sur*

Ful. lib. de  
verit. pra-  
dest. & grat.

Jean Maior-  
is de st. 24.  
quaest. 3.

tes Roys, &c. Car il n'a point de tiltre sur le Royaume de France ny d'Espagne quant à la temporalité. Item, les Roys n'ont point leur puissance immédiatement du souverain Pontife de Rome, & ne recoiuent aucune influence de luy en la temporalité, mais bien par le consentement du peuple, par succession, exemption, donation ou quelque autre tiltre ils possèdent les Royaumes, car la puissance terrienne ne depend pas de la puissance spirituelle du souverain Pontife comme vn centurion du Capitaine ou Colonel d'une gend'armerie, ains ce sont deux puissances qui ne sont pas dependentes l'une de l'autre, par ce que celuy qui possède vn Royaume n'est pas vassal du souverain Pontife, & en ceste façon l'Empereur ne luy est point subiect. Du temps mesme du Roy Lothaire fils de Loys dict d'Outre-mer, ceste question fut agitée par vn nommé Agobardus Euesque de Lyon & primat d'Aquitaine, lequel ayant escrit de ceste matiere contre & au preiudice des Roys, du Roy & du Royaume, & des libertez, franchises & immunitiez de l'Eglise Gallicane au benefice de l'Euesque de Rome qui estoit pour lors Nicolas premier, fut cité en vn Concile pour ce subiect assemblée, auquel n'ayant comparu, fut sa doctrine condamnée en ce point, & en refutation & condamnation d'icelle. dressez les articles qui suivent.

Le 1. que l'Euesque de Rome, deuoit estre appellé, Pape, frere, non pere ny Pontife. Le 2. que la Maiesté imperiale pouuoit plus en l'administration de l'Eglise, que l'autorité pontificale. Le 3. Que l'Empereur ne doit point estre des-honoré par vne presumptueuse excommunication. Le 4. Qu'on pouuoit deicter hors de la chaire pontificale, vn Pontife, sans faire iniure au Siege Apostolique. Le 5. Que les Euesques en choses qui regardent la foy ont accoustumé de prester le serment à l'Empereur. Le 6. Qu'Agobardo primat d'Aquitaine n'auroit plus de là en auant aucune puissance d'excommunier, ny aucune iurisdiction sur les



autres parroisses s'il obeyssoit plustost au Pontife qu'à l'Empereur. Et la 7. & derniere, Qu'il failloit priver cest Euesque de la compagnie & de l'honneur des autres, qui obeyroit plustost au Pontife, qu'au Concile de l'Eglise Gallicane. Ce sont les resolutions qui de tout temps ont esté prises contre ceux qui au desaduantage de nos Roys ont voulu rendre leur puissance moindre dedans leur Royaume que celle del'Euesque de Rome, qui ont voulu maintenir qu'il estoit en sa puissance de les deposer de leur Royauté, de les excommunier, de transporter leur Royaume & en disposer à leur volonté : Propositions aussitost condamnées que nees pour l'importance de quoy elles sont, & qui ne doiuent estre permises en quelque façon que ce soit pour le preiudice qu'elles peuuent apporter à l'Estat & le feu qu'elles peuuent allumer en ce Royaume. Car comme il y a par tout des esprits remuans & mal-affectionnez au bien de leur patrie, qui n'ont autre desir que de s'entretenir en la diuision, qui ne recherchent que la dissension, & ne seroient pas marries de voir le Royaume & l'Estat en trouble & desolation, ont sur ces propositions tiré des consequences infiniment importantes & preiudiciables à l'Estat & au bien public, car on a commencé de mettre en auant que l'obeyssance ne se deuoit rendre au Roy, que sous le bon plaisir de celui qu'on establissoit son supérieur: & puis que le Pape interdisoit le Roy & defendoit à ses subiects de luy obeyr, qu'il estoit licite au commandement du plus grand & du supérieur, de se departir licitement de l'obeyssance de l'inférieur. De là apres on a passé plus outre, qu'il n'estoit point licite de luy obeyr, au contraire, puis que son autorité estoit dependante de celle d'un plus grand qui permettoit de se distraire de son obeyssance se rendant luy mesme desobeyssant au supérieur, qu'il estoit permis & licite de luy faire la guerre, tant enfin que comme vn abyssme attire l'autre, plusieurs ont

voulu non seulement s'y licentier & d'esobliger du serment de fidelité dont ils luy estoient redeuables, mais conclurre qu'impunement & sans conscience ils pouuoient luy faire la guerre, ce qu'à la confusion de plusieurs on n'a que trop expérimenté, car comment possible d'exprimer de combien de maux ces propositions ont esté la cause, l'occasion, ou le commencement? *Gardez vous*, disoit l'Eternel, *de toucher mes oincts*, or estoit ce pas rudement les toucher que de s'armer contre eux, les iniurier, les vouloir chasser & deposseder du siege de leurs predecesseurs?

C'est vne maxime toute resoluë qu'il n'appartient point au subject d'atempter contre l'honneur, contre la vie ny contre la Couronne de son Prince, fust il le plus meschant du monde, ny par voye de Iustice ny par voye de faict. Car quant à la voye de Iustice, comme le subject n'a point de iurisdiction sur son Prince duquel depend toute puissance & authorité de commander & de iuger, & qui peut non seulement reuoker le pouuoir de ses Parlemens, mais les supprimer, aussi ne peut il par ceste voye rien atempter à son preiudice, or si non par voye de Iustice, combien moins par voye de faict? Les exemples que nous auons en l'Escripture sainte de l'obeyssance deuë aux Roys bien que meschans & idolatres, nous doiuent seruir pour nous faire contenir en l'obeyssance que nous deuõs aux nostres qui sont tres-Chrestiens. Nabuchodonosor, comme nous lisons, pilla & ruina tout le pays de la Palestine, assiegea la ville de Ierusalem, la força, ruina les maisons & les murailles, brussa le Temple & le Sanctuaire de Dieu, tua le Roy de Ierusalem & la pluspart du peuple, & emmena quant & luy le surplus en Babylone prisonnier & en seruitude, là où estant de retour il fit faire vne statue d'or qui representoit son Image, avec commandement expres à tous sans exception de l'adorer sur peine d'estre bruslez vifs, fit mesme ietter en la four-

naïse ceux qui contredirent à ce commandement, si donc il y eut iamais Roy ou tyran auquel il fut licite de resister, & contre lequel il estoit permis de faire guerre cruelle ce fut celuy-là, & neantmoins, tant s'en faut que les Prophetes le conseillent, que Baruch & Ieremie adressans vne lettre aux Iuifs qui estoient en Babylone, les admonnestent de prier Dieu qu'il donne bonne & heureuse vie à Nabuchodonosor & à ses enfans, & qu'ils puissent regner autant que le ciel & la terre durera. Nous voyons mesme le Prophe-  
te Ezechiel irrité contre Sedechias Roy de Ierusalem, detester sa perfidie desloyauté & rebellion contre Nabuchodonosor, luy disant qu'il ne meritoit rien moins que la mort.

Baruch 1.  
Ieremie 29.

Que si cest exemple ne suffit, que dira-on de Saül, lequel estant forcené du malin esprit, fist tuer tous les Prestres de Dieu, sans cause, mit toute son entête pour tuer & faire tuer Dauid? & neantmoins Dauid l'ayant eu en sa puissance par deux fois, *La à Dieu ne plaise*, dit-il, *que i'attente en la personne de celuy que Dieu a sacré*; Et tant s'en faut qu'il ait iamais eu volonté de luy mal-faire, qu'il empescha qu'on ne luy fist aucun tort: Et ce qui est plus notable, c'est que Saül ayant esté tué en guerre, Dauid fist mourir celuy qui luy en apporta la teste, Si est-il neantmoins que Dauid estoit iniustement poursuiuy à mort par Saül, & n'auoit pas faute de puissance pour luy resister; Qui plus est, il estoit esleu de Dieu, & sacré par les mains de Samüel pour estre Roy du peuple, auoit mesme espousé la fille du Roy: neantmoins il ne voulut iamais attenter à l'honneur ny à la vie de Saül ny se rebeller contre luy en aucune maniere, au contraire il ayma mieux estre banny de son pays, priué de la veüe des siens, camper çà & là en perpetuelle crainte, hanter les deserts en danger d'y estre surpris par les embusches du Roy, mandier la faueur des ennemis de sa nation, & viure sous leur impitoyable misericorde;

que d'entreprendre aucunement contre sa personne. Si ce bon Dauid, homme selon le cœur de Dieu, a respecté Saül, & n'a rien attenté contre sa personne pour le respect qu'il estoit oingt du Seigneur, a mesme euité les occasions de luy mal-faire, & puny de mort ceux qui luy apporterēt les nouvelles de sa fin; Quel pretexte peuuent prendre les subiects pour se diitraire de l'obeissance deuë aux Roys, secotier le ioug de fidelité & d'obeissance dont ils leur sont redevables, & à main armee les vouloir chasser hors de l'heritage de leurs predecesseurs? C'est pourquoy quelques vns ont voulu dire, que Dieu ayāt dit qu'il se repentoit d'auoir oingt Saül pour Roy, nous auoit par ces paroles donné la loy & prescrit la necessité de ne point toucher aux Roys qui sont ses oingts: Au contraire d'endurer & supporter toutes leurs actions, avec toute submission & obeissance, bien qu'iniustes & defraisonnables, & de nous cōtenir en nostre deuoir, En ce que luy mesme, disent-ils, s'estoit lié les mains pour vn temps, & cōtenu en vne longue patiēce sur les fautes de ceux qu'il auoit appellez à la Royauté: Comme de vray, ces paroles proferees de la bouche de Dieu, n'eussent point esté necessaires, cōme sont toutes les autres que pronōce ceste sacree diuinité, sil eust iugé deuoir exterminer Saül & luy oster l'huile qu'il luy auoit donnée: Mais voulant nous monstrer au contraire, qu'elle ne doit estre aucunement touchée, mesme en vn meschant Roy, celuy qui vrayement luy auoit donnée a protesté qu'il s'en repentoit, cōme pour monstrer que l'ayant vne fois receuë, il n'estoit pas conuenable de la luy oster. Si Dieu donc, pour nous enseigner, n'a pas voulu oster à Saül ce qu'il luy auoit donné: **Qui es-tu; toy qui veux oster aux Roys ce que tu ne leuras pas baillé?**

Arrachons donc de nos cœurs ces pestiferes opinions & propositions qui font animer les subiects

contre les Roys, & secouïer le ioug d'obeïssance qui leur est deuë. Baniïssons arriere ces fausses maximes & seditieuses, qui portent preiudice à la grandeur de leurs couronnes, & d'autant plus que telles propositions sont couuertes d'un voile de respect d'obeïssance & de submission au S. Pontife, qui est le chef de l'Eglise; car celles là, pour en parler sainement, sont les plus pernicieuses & veneneuses, entant que le venin caché là dessous, ne se peut pas recognoistre du premier coup. Ressouuenons nous des miseres passées, que ces pestiferes opinions & propositions nous ont fait ressentir par vn si long temps, la seule memoire & souuenance desquelles nous doit faire heurter & trembler de peur. Et tout ainsi que ceux qui voyagent en mer, euitent tant qu'ils peuuent, le lieu où ils ont pensé faire vne fois naufrage, & n'en veulent approcher que de loin, de peur de tomber au mesme peril où ils se sont vne fois trouuez. Ainsi recognoissant manifestement le desordre & la confusion, mais que diray-ie plus? les meurtres & assassins, violemens de femmes & filles, ruines de temples & de villes, suruenues pour auoir secouïé le ioug d'obeïssance & de fidelité, que nous deuons à nos Roys: fuyons & euitons pour l'aduenir, tant qu'il nous sera possible, ce qui par le passé a esté cause de tant de malheurs & de miseres; & puis que le commencement de ces calamitez & afflictions n'est venu d'ailleurs que du deffaut de recognoissance de l'autorité Royale; demeurons de pied ferme en ce deuoir, & recognoissons que les Roys nous sont donnez de Dieu; pour nous gouverner, que leurs couronnes ne dependent que de luy, & comme le souuerain Pontife est le chef de l'Eglise pour le spirituel; que nos Roys le sont pour le temporel. Et pourtant que nous leur deuons toute reuerence, toute submission, fidelité & obeïssance. Recognoissons à nos despens par le malheur des calamitez passées, ce que la presence d'un bon



Roy & la legitime recognoissance & reuerence des subjects apporte à vn Royaume. Certes tout ainsi que quand le Soleil se recule de nostre hemisphere, les arbres perdēt leur plaisāte verdure, & se despoüillent des feuilles, de fleurs & de fruit, les herbes se flaiſtrissent, la terre ornee & bigarree de fleurs de diuerſes sortes, se couure de pluyes & de neiges, & ne peut rien produire de bon, Qui plus est, la lumiere du iour ſ'acourcit, & en ſa plus grande force est durant l'hyuer agitee de tourbillons de vents & de tempeſtes, qui choquent, ſans diſtinction les plus ſuperbes & magnifiques baſtimens, & les renuerſent de fonds en comble: au contraire, quād il r'aproche de nous, toutes choſes reprennent leur premiere robe, & ſe reuoyent en leur premiere beauré. Tout de meſme, ce Royaume ſ'eſtant eſloigné & emancipé du deuoir dont il eſtoit redeuable à ſon Prince, ſ'eſt trouué tellement couuert de deſordre & de conſuſion qu'on ny pouuoit plus rien recognoiſtre de ceſte ancienne ſplendeur, qui la rendu redoutable & reformidable à toutes les autres nations: Mais nous eſprouné auſſi, & à la bōne heure, que le retour des ſubiects à leur deuoir, le rapprochement de leur obeiſſance enuers le Roy, a eſté auſſi le retour à bien, la recouurance de leur bon-heur, & le reſtabliſſemēt de toute bonne police. Ce que i'ay bien voulu reſeſenter ſur la fin de ce diſcours, afin que ceux qui ont eſté fauteurs des miſeres paſſees, prenant ceſt aduertissement comme il faut, en puiſſent faire leur profit, couper & deſraciner tout ce qui peut reſter en leurs eſprits de ces fauſſes & dangereuſes propoſitions & des impreſſions qu'elles y ont fait naiſtre, Car en remettant deuant les yeux d'un chacun l'horreur & la grandeur du mal paſſé, c'eſt, ce me ſemble, yne ſuffiſante & pregnante cauſe pour le fuir, deteſter & abhorrer à iamais.

